

SPIRIT

LA CLÉ DES CHAMPS URBAINS EN GIRONDE / N°45 / NOV 08 / GRATUIT

L'EMPLOI CULTUREL EN GIRONDE ///

LA RIBOT & MATHILDE MONNIER ///

PHILIPPE QUESNE ///

PIERRE MARSSA ///

AUDREY JOUSSAIN ///

PIERRE-HENRI DELEAU ///

JONATHAN MARINIER ///

JOSE CARLOS LLOP ///



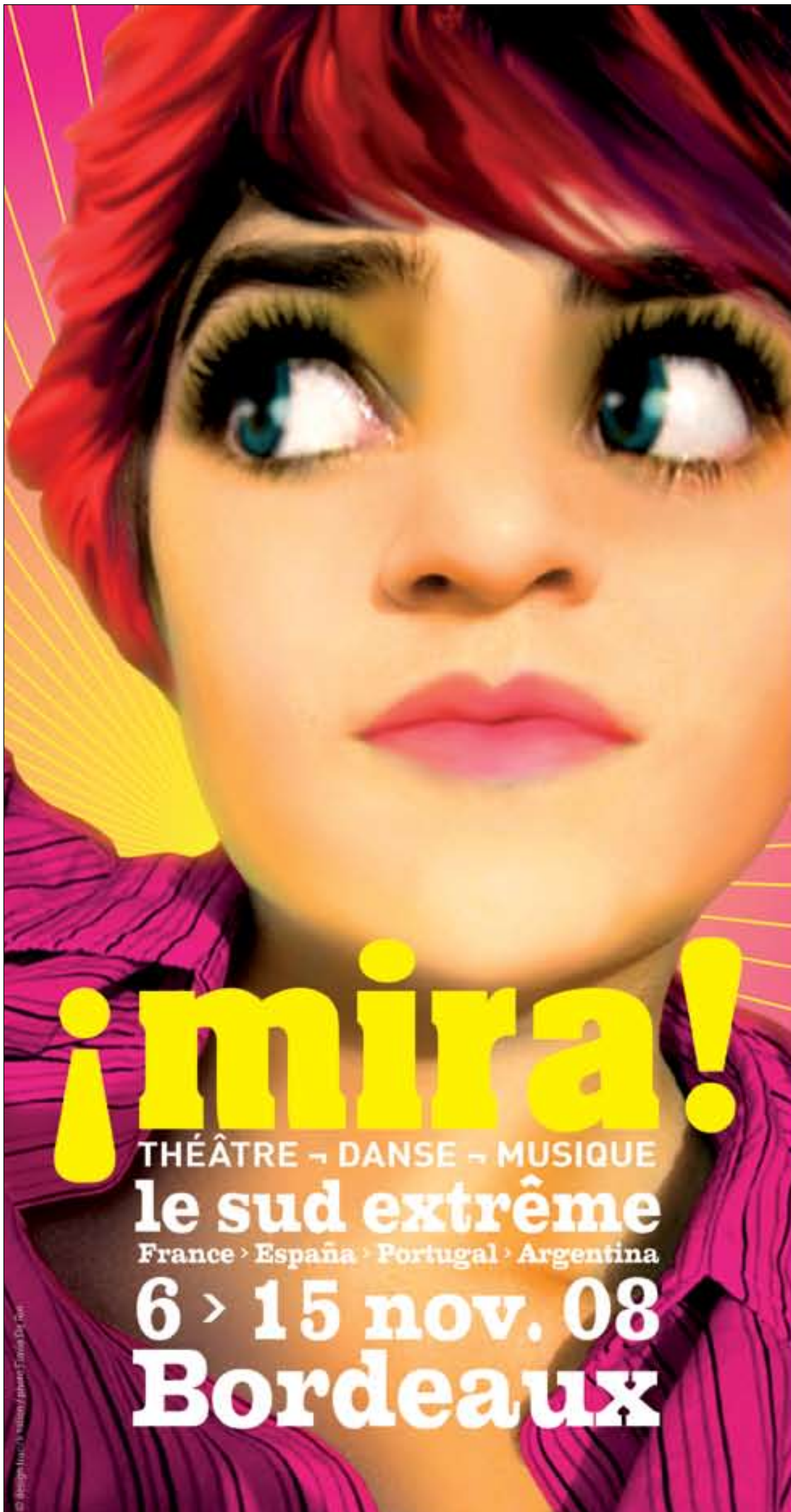
//////////

INCLUS LE SUPPLÉMENT IAO

EXPLORATIONS PSYCHÉDÉLIQUES EN FRANCE, 1968 - ∞



Tiago Guedes, *Matrioska*, un spectacle dans le cadre du festival ;mira!.



¡mira!

THÉÂTRE → DANSE → MUSIQUE

le sud extrême

France › España › Portugal › Argentina

6 > 15 nov. 08

Bordeaux

Programme

FLAMENCO EXTRÊME

Israel Galván (Espagne) El final de este estado de cosas
Israel Galván (Espagne) La Edad de oro
Andrés Marín (Espagne) El Cielo de tu boca
Stéphanie Fuster et Aurélie Bory (France) QU'EST-CE QU'EST TU DEVIENS ?
Iñiña (Musique-Espagne) Niña del fuego

LE THÉÂTRE DES EXTRÊMES

Rodrigo García (Espagne) Arrojad mis cenizas sobre Mickey
Cuqui Torres (Espagne) The real fiction
Daniel Veronese (Argentine) Espía a una mujer que se mata
Claudio Tolcachir (Argentine) La Omisión de la familia Coleman
Jean-Marie Broussard (France) Lullà (avec Ana María Carral)

LES INDISCIPLINÉS

Claudia Dias (Portugal) Das coisas nascem coisas
Miguel Pereira (Portugal) Doo
Tiago Guedes (Portugal) Matrioska
Ana Borralho et João Galante (Portugal) Sexy MF
Angélica Lidell (Espagne) La Desobediencia
Ximo Flores (Espagne) Especulaciones
Juan Dominguez et Amalia Fernández (Espagne) Shichimi Togorashi
Lisi Estarás (Argentine) La Sopa

SOIRÉE DE CLÔTURE

Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna El Baile (Le Bal)

ET AUSSI...

Cabarets-concerts

Tito et Frances
AJAJAJ

Lecture de La Pluie jaune de Julio Llamazares (Espagne)
Carte blanche à l'Institut culturel basque (France)

EXPOSITIONS / INSTALLATIONS

Fondation Taffy (France)
Lila Sagrist (Argentine)
Marta de Gonzalo et Pablo Pever Prieto (Espagne)

RENCONTRES

Les friches et nouveaux lieux en Espagne

TNBA

Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

Square Jean-Vauthier BP 7 (Tram ligne C, station Sainte-Croix)
du mardi au samedi, 13h-19h
05 56 33 36 80
Billetterie en ligne
www.tnba.org

Kiosque Culture

Allées de Tourny
du lundi au samedi, 11h-18h
05 56 79 39 56

Dans le cadre de:

7 NOVART
BORDEAUX

Quelques rendez-vous à ne pas manquer



THÉÂTRE ARGENTIN

Daniel Veronese

Espia a una mujer que se mata

(d'après *Onclle Vania* de Tchekhov)

VENREDI 6 nov. - 19h30

VENREDI 7 nov. - 21h00

SAMEDI 8 nov. - 21h00

Un grand maître argentin du théâtre s'empare de l'univers de Tchekhov et nous en restitue la substantifique moelle : les joies et déchirements de la famille, du théâtre, l'amour, la nature, la recherche de la vérité à travers l'art...

14/20

♦ TnBA Salle Jean-Vauthier ♦

Direction artistique
MARTIN SAPORETTI



THÉÂTRE EXTRÊME

Rodrigo García

Arrojad mis cenizas sobre Mickey

VENREDI 7 nov. - 21h00

SAMEDI 8 nov. - 21h00

Un grand maître argentin du théâtre s'empare de l'univers de Tchekhov et nous en restitue la substantifique moelle : les joies et déchirements de la famille, du théâtre, l'amour, la nature, la recherche de la vérité à travers l'art...

14/20

♦ Base sous marine ♦

En partenariat avec la Base sous-marine
Spectacle en espagnol, courtisé en français
Cerveaux et corps sont susceptibles de tomber
la scénariste des espagnols



PÉPITE ESPAGNOLE

Cuqui Jerez

The real fiction

MARDI 11 nov. - 20h30

Cuqui Jerez et ses comparses de scène, toutes plus culettées les unes que les autres, nous proposent un voyage franchement désopilant dans le chaos.

14/20

♦ TnBA Grande salle ♦

En partenariat avec l'Institut Català
Spectacle en français, espagnol et anglais



FLAMENCO

Stéphanie Fuster & Aurélien Bory

QUEST'CE QU'ETU DEVIENS ?

MARDI 11 nov. - 19h30

MERCREDI 12 nov. - 21h00

Aurélien Bory (*Plan B, Plus ou moins l'infini, Taub...*) a choisi d'écrire ce spectacle pour Stéphanie Fuster «une des meilleures danseuses flamenco que l'exil ait jamais donné»...

14/20

♦ TnBA Salle Jean-Vauthier ♦

Orchestre **juin!** 2006

www.tnba.org



SOIRÉE DE CLÔTURE

Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna

El Baile (Le Bal)

JEUDI 13 nov. - 20h30

Pour fêter la fin du festival, nous vous convions à entrer dans la danse en compagnie de l'irrésistible duo franco-catalan Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna !

14/20

♦ TnBA Salle Jean-Vauthier ♦

Tarif unique 5 euros

juin! est une initiative de l'Institut National de Recherche et d'Apprentissage des Langues et des Langues Étrangères de l'Université de Toulouse III - Mirande en partenariat avec le Centre de Recherches Linguistiques de l'Université de Toulouse III - Mirande et le Centre de Recherches Linguistiques de l'Université de Toulouse III - Mirande. L'Institut National de Recherche et d'Apprentissage des Langues et des Langues Étrangères de l'Université de Toulouse III - Mirande est financé par le Centre de Recherches Linguistiques de l'Université de Toulouse III - Mirande et le Centre de Recherches Linguistiques de l'Université de Toulouse III - Mirande.



bulthaup



L'heure est venue de votre première cuisine bulthaup ! Surfaces lisses géométriques aux bandeaux de saisie pratiques sur les portes, les volumes coulissants et les tiroirs, éléments intérieurs en bois véritable de qualité supérieure exploitant remarquablement l'espace, plans de travail solides et fonctionnels de 60 mm d'épaisseur – ce ne sont que quelques-uns des atouts marquants dans le système de cuisine sans doute le plus compact qui existe actuellement sur le marché : bulthaup b1. Nous allons vous le prouver !

Futur Intérieur. 34 Place des Martyrs de la Résistance. 33000 Bordeaux
Tél. : 05 56 51 08 66. futur-interieur@orange.fr. www.bulthaup.com

LA MATIÈRE ET L'ESPRIT

LES PROBLÈMES ET LE SOUCI

Nos demandes se règlent souvent par la magie innocente d'un « *il n'y a pas de souci* » bien ordinaire et souvent négligent. Ou alors, quand une solution résiste, « *il y a un souci* ». À prononcer d'un ton solennel et sérieux. Ainsi, il n'y a plus de problème, il n'y a que des soucis. Pourtant, seuls les problèmes existent objectivement, réels et inévitables comme les montagnes ou les factures. Ils doivent être affrontés pour eux-mêmes, avec ou sans souci, qu'importe, cela ne devrait rien changer à la nécessité d'une solution.

Pourquoi dire « *souci* » quand il n'y a qu'un problème ? Est-ce une méthode pour nier les problèmes, comme s'il suffisait de s'occuper d'un état d'âme pour qu'ils se résolvent ? Le risque est de nier le vrai souci. Lorsque nous appelons à la sensibilité de celui auquel nous nous adressons, nous souhaitons une prise en considération, par un sujet volontaire et porteur d'une intention, manifestée par un « *je me soucie* », plus tendre et plus humain qu'un « *il y a un souci* », vide et nul.

Car le souci n'est pas seulement un désagrément, c'est aussi une attention. Le mot anglais « *care* » signifie à la fois soin et souci. Le souci est soin, soin de soi, soin des autres. La politologue Joan Tronto a construit le concept de « *care* » « *qui désigne tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre "monde", de sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible* ».

C'est ce monde du soin, soucieux de nos problèmes, qui risque de s'estomper par l'usage insensé du mot souci. Un monde sans souci est plus certainement un monde à problèmes. Take care.

[Laurent Boyer]

À l'aventure, un film de Jean-Claude Brisseau, en salle le 19 novembre.



BIENTÔT

06 PLAÎT-IL?

Face à la crise, les nouveaux défis de l'emploi culturel en Gironde.

08 SONO

Femi Kuti ou The Artyfacts ?
Triangle Noir ou Les Inouïes ?
En quête de sens et de sons ?

12 COURS & JARDINS

La Ribot & Mathilde Monnier,
Israel Galván, Frédéric Maragnani
et Faizal Zeghoudi.

16 ŒIL EN FAIM

Laurent Le Deunff à l'artothèque.
La Morue Noire en 2D.
Les cimaises de Novart.

20 TOILES & LUCARNES

Raymond Depardon, Ursula Meier,
l'autre regard du cinéma.
Pierre-Henri Deleau et la Grande guerre.

22 EN GARDE

Jose Carlos Llop, Prix Écureuil de littérature étrangère 2008.
La subjective sélection mensuelle.

28 MAGASINAGE

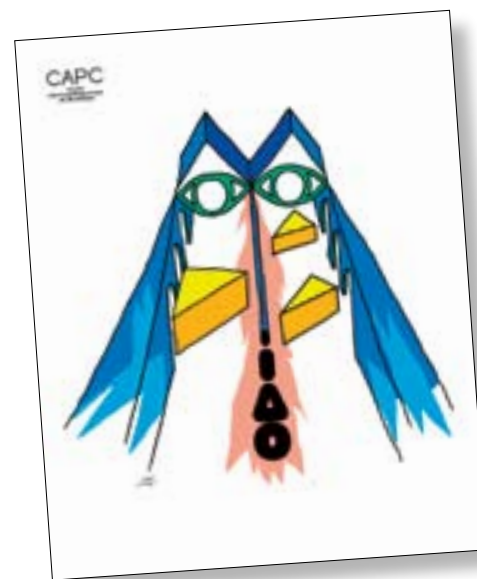
Organic is so chic !
Flamant, style anglais venu du Plat pays.

30 TABLES & COMPTOIRS

Luculus passe à table dans les marchés.
Richard Cerf et la recette du poulet « à mille pattes ».

33 AGENDA & PETIPOTIN

Un truc utile pour sacrifier à la civilisation des loisirs...
Pour les enfants et les parents exigeants.



Inclus le supplément IAO - Explorations psychédélics en France, 1968 - ∞

Spirit Gironde est publié par
PUBLIC
31-33, rue Buhau
33 000 Bordeaux
Fax : 05 56 52 12 98

www.spiritonline.fr
myspace.com/spiritbordeaux
redac@spiritonline.fr

Directeur de la publication : Cristian Tripard
Rédacteur en chef : Marc Bertin
Tél. : 05 56 52 50 56
redac.chef@spiritonline.fr
Direction artistique : Anthony Michel
graphist@regie-public.com

Rédaction : Nadège Alezine, Luc Bourousse,
Laurent Boyer, Cécile Broqua, Annabelle
Georgen, Serge Latapy, Noémie Lehouelleur,
Florent Mazzoleni, Céline Musseau,
Olivier Mony, Odin™, Joël Raffier, José Ruiz,
Jean-Pierre Simard, Nicolas Trespallé,
Cyril Vergès.

Crédit photos et illustrations :
Couverture : © Dimitri Wazemski.
Martin Argyrolo Callias Bey (*L'Effet de Serge, La
Mélancolie des dragons*), Jordi Borcer (*Les Canchemars
de Toni Travolta*), Marc Coudris (*Gustavia*), Miguel
Angel Gonzalez (*La edad de oro*), Anthony Michel
(Jose Carlos Llop), P. Planchenault (*The Brides*),
Joël Raffier (Sous la toque et derrière le piano),
Miguel Rosales (Girls in Hawaii), Tim Saccenti
(Tricky), Simon Weller (Alela Diane).

Régie publicitaire :
PUBLIC
05 56 520 994 - Fax 05 56 52 12 98
bordeaux@regie-public.com

Pao : Anthony Michel
www.regie-public.com

Dépôt légal à parution
© Spirit Gironde 2008
Impression : Rotimpres
ISSN 1954-1155

OJD
PRESSE
IMPRESSION
2007

PUBLIC

Saltimbanque et solvable ?

Jeudi 9 octobre, le Conseil général de la Gironde lançait officiellement son nouveau dispositif dans le cadre de la consolidation de l'emploi culturel dans le département. Le même jour, Mme Christine Albanel, Ministre de la culture venait signer une nouvelle convention pour l'ONBA. Problème d'agenda certainement, la locataire du Palais Royal a décliné l'invitation. Quoi qu'il en soit, pour Philippe Madrelle, président de l'exécutif « *la vie culturelle est une composante essentielle de l'attractivité d'un territoire* ». Une ambition qui peut légitimement surprendre puisque cette délégation n'est pas une compétence des Conseils généraux, contrairement, par exemple, aux collèges. S'il y a bien une volonté - somme toute noble - de s'engager aux côtés du secteur culturel, le transfert du RMI a particulièrement accéléré le mouvement. L'an passé, en Aquitaine, 28% des salariés de la culture étaient en CDI et près de 8% des RMIstes girondins déclaraient porter un projet professionnel dans ce même cadre. Avec le désengagement progressif de l'État et la raréfaction des financements publics, l'emploi culturel est devenu une préoccupation centrale - non plus annexe - de la politique du Département. Comment venir en aide à un secteur déjà fragile ? Comment adapter une véritable politique culturelle à cette économie culturelle ? Réflexions en compagnie de Sylvain Gautier, directeur de la délégation culture et citoyenneté, et d'Éric des Garets, directeur de la vie culturelle, de l'environnement et du tourisme.

En quoi la crise des intermittents du spectacle, en 2003, a-t-elle agi comme un déclic ?

Éric des Garets : C'était à l'ouverture du Festival des Chantiers de Blaye et de l'Estuaire. Ce mouvement national avait des répercussions locales et le Président Madrelle a souhaité, au nom du Conseil général, lors d'un discours fondateur, prendre position mais aussi des mesures. Il y a eu un préalable, des rencontres notamment, qui a conduit à plusieurs propositions. Néanmoins, l'enjeu dépassait le simple régime de l'intermittence du spectacle. Rapidement est apparu celui du RMI. Nous connaissions la précarité des artistes que nous pensions « marginale », or elle était au cœur de la problématique artistique. Le monde culturel ne pouvait se réduire à lui-même, cela dépassait le simple champ artistique : se soucier des conditions de création d'une expression qui sont, elles, liées à des considérations économiques et sociales. C'est une question de représentation car l'artiste subit des contraintes professionnelles. En somme, comment vivre d'une envie vocationnelle ?

Sylvain Gautier : Cette crise est toujours d'actualité, mettant le doigt sur le problème du RMI comme de l'emploi dans les associations culturelles (500 à 600 subventionnées par le Conseil général, NDLR). Le monde culturel est une mosaïque. Non seulement chaque personne est un cas particulier, mais en outre les catégories ne tiennent pas : on peut tout à la fois être bénévole, artiste, employeur, intermittent, chef d'entreprise... Les conditions sont aussi vastes que le champ de la création. Certes, le RMI est une couverture sociale de base pour les artistes, mais quelle est leur place dans la société ? Le monde culturel est aussi victime des représentations que l'on s'en fait.

La culture ne fait pas partie des compétences du Conseil général et pourtant sa présence est massive dans ce secteur. Pourquoi ?

Éric des Garets : Nous avons quelques compétences en la matière comme les Archives Départementales et la lecture publique avec la Bibliothèque départementale de prêt, mais effectivement, nous avons une politique volontariste dans le champ artistique, notamment le spectacle vivant. 65% du budget culturel étant financé par les collectivités

locales, nous avons repris les compétences là où nous pouvions les saisir !

Sylvain Gautier : C'est la nature même du département : une collectivité de proximité, réceptive aux sollicitations. La culture n'est pas un en-soi. Par exemple, la question de l'emploi dans les bibliothèques : 90% de bénévoles et 10% de salariés, souvent en situation précaire. Sans renouvellement, c'est la fermeture. D'où le programme SAPIENS (1) qui renforce et canalise l'emploi bibliothécaire grâce à l'essor des NTIC. Son objectif : ancrer la bibliothèque dans la vie locale. Nous avons fait de même avec les écoles de musique grâce au dispositif expérimental RELIER dans le Pays du Haut-Entre-Deux-Mers (2).

« Il faut autant mettre du lien qu'avoir une vision des précaires de la culture à partir des savoir-faire. »

Pourquoi s'associer avec la Région et l'ANPE ? Par souci de cohérence ou de mutualisation des compétences et des moyens ?

Sylvain Gautier : Nous ne pouvons avancer sans logique commune. La précarité structurelle est issue d'une division des registres, nous travaillons à l'aveugle. Il est donc vital de se réunir : ANPE, CRESS (Chambre Régionale de l'Économie Sociale et Solidaire), État, Région, FSE (Fond Social Européen), collectivités locales... Nous devons trouver un socle commun, une sécurité professionnelle du point de vue local et régional avec les employeurs, les formateurs, les financeurs et les acteurs du secteur. Nous avons donc signé une convention avec la ville de Bordeaux, la Région et la DRAC-Aquitaine. Une collectivité doit mener des actions de conduite de projets. Ce mouvement pour travailler ensemble est un acquis considérable.

Éric des Garets : Il faut donner de la vie au refrain. Là, on est dans le couplet, on en parle beaucoup. Or, la mutualisation est une nécessité double et complémentaire. Le « laboratoire » local, c'est la base avec les projets d'associations



militantes comme POLA (3). De leurs attentes, naît le construire ensemble, illustré par le document *Associations culturelles, Coopérer & Mutualiser, Expériences & Repères* (4). Toutefois, les questions se posent au-delà de la simple coopération car mutualiser, c'est construire à plusieurs sans diluer son identité. Qui plus est, cela coûte cher et n'est pas toujours la solution. Nous devons dépasser la mutualisation de la précarité pour aboutir à une coopération avec des moyens supplémentaires. Un projet ne se construit pas en six mois, sauf qu'une entreprise culturelle vit dans l'immédiat. Elle manque de visibilité, doit partir de sa dynamique de survie pour mettre en place une stratégie.

De 2005 à 2007, trois programmes expérimentaux : RELIER, IRA, SAPIENS. Quels étaient leurs objectifs respectifs ? Ont-ils été atteints ?

Sylvain Gautier : RELIER avait pour ambition de travailler avec les associations culturelles, IRA portait sur l'accompagnement professionnel et SAPIENS sur la lecture publique. RELIER partait d'un constat : une des causes de la précarité des « salariés » provient de la précarité des employeurs. Souvent des micro-entreprises incapables d'assurer une prise en charge convenable... D'où la nécessité d'une consolidation par le renforcement de la coopération. IRA est né d'une question relative aux outils d'accompagnement des porteurs de projets. L'insertion est problématique car par définition l'emploi culturel est temporaire. Les outils sont inadéquats. Il faut dès lors établir des liens avec les conservatoires, les Beaux-Arts. Comment l'économie locale peut prendre en charge un porteur de projet ? Le tutorat ? Le compagnonnage ? SAPIENS se poursuit tandis que RELIER et IRA fusionnent.

Pour 2008/2009, trois nouveaux dispositifs : CPPAC (5), PDRIC (6) et des Journées interprofessionnelles (7). Répondent-ils à de nouveaux besoins ?

Sylvain Gautier : C'est un prolongement. Les Journées, on y travaille depuis déjà deux ans. Les premières sont consacrées aux arts

plastiques, mais nous comptons les étendre à tous les champs parce qu'il s'agit d'un moment indispensable. À l'échelle individuelle, pour laquelle correspond l'accompagnement du CPPAC, se superpose l'échelle économique, celle de l'employeur qui réclame plus qu'une simple coopération, mais bel et bien une véritable rencontre avec quiconque porte un projet. Le bassin d'emploi est également à prendre en compte et ces journées mobilisent chacun afin de réfléchir d'un point de vue global sur des problématiques individuelles.

Éric des Garets : Nous ne sommes pas que dans le registre « émotionnel ». Il faut autant mettre du lien qu'avoir une vision des précaires de la culture à partir des savoir-faire. Penser à l'ensemble des ressources humaines en recherche d'emploi, à leurs besoins de formation. On ne peut régler tous les cas, cependant, il ressort des constantes dans l'analyse et dans la typologie des sujets désirent s'intégrer, mais il y aura toujours des précaires parmi les précaires. Nous devons rompre l'isolement.

[propos recueillis par Marc Bertin]

(1) Susciter l'Accès et le Partage de l'Information Et des Nouveaux Savoirs, lancé en 2005 avec un budget de 377 721 euros dont 173 860 engagés par le FSE

(2) Mutualisation de la gestion de cinq écoles de musiques (trois associatives et deux communales) pour consolider la situation professionnelle de ses enseignants et fidéliser une offre pédagogique auprès de 350 élèves.

(3) Fédération regroupant 10 associations et 4 artistes.

(4) En téléchargement sur le site www.cg33.fr

(5) Consolidation du Parcours Professionnel Artistique et Culturel, 465 660 euros dont 50% du FSE, 50 personnes seront concernées.

(6) Promotion et Développement des Réseaux d'Intérêt Collectif, 336 750 euros dont 50% du FSE.

(7) Mercredi 3 et jeudi 4 décembre, Université Victor Segalen de Bordeaux II.

Un plus un

Trait d'union entre acteurs, Collectivités Territoriales et l'État, le RAMA (1) est un espace de médiation et de négociation créé en 1997 sous l'impulsion de la DRAC. Aujourd'hui, la structure est avant tout un réseau de 28 adhérents répartis sur tout le territoire aquitain, travaillant principalement à la mise en cohérence des initiatives par une évaluation des problèmes et une construction collective de leurs solutions. Une démarche prospective validée « Pôle de Ressource Artistique et Culturel » par le Conseil régional d'Aquitaine en 2004.

Quel est votre point de vue sur l'emploi culturel à l'échelle départementale ?

Le secteur culturel est en pleine mutation, ce dont certains ne mesurent pas encore bien l'ampleur. Les facteurs de changements auxquels les acteurs sont confrontés entraînent des problématiques qu'ils ne pourront résoudre seuls, encore moins dans le cadre d'absurdes guerres des clans. Le mot « précarité » est sur toutes les lèvres, mais encore faut-il en tracer le périmètre. Pour les salariés, c'est beaucoup plus qu'une simple question de rémunération. Pour les structures, c'est aussi une incapacité à se projeter dans une stratégie à moyen terme. Pour nos partenaires, c'est parfois la remise en cause de politiques publiques devenues obsolètes. La question du dialogue social devient donc un enjeu majeur : il faut construire collectivement de nouvelles règles du jeu, un nouveau contrat culturel. Cette situation est donc aussi une opportunité pour inscrire la culture dans une nouvelle phase de son évolution, plus coopérative et plus soucieuse encore des territoires. Les enjeux de la diversité culturelle, de l'inclusion sociale et du développement durable doivent aujourd'hui fédérer de nouvelles synergies.

Pourquoi un partenariat avec les collectivités locales ?

Parce que le secteur des musiques actuelles est jeune, polymorphe et souvent déroutant au premier abord. Il regroupe en Aquitaine plus de 200 entreprises, dont près de 70% rien qu'en Gironde ! Son modèle économique est un puzzle de ressources et de statuts juridiques divers qui

évoquent dans un environnement aussi bien concurrentiel que partenarial. Comment alors se passer d'une étroite collaboration avec les collectivités territoriales et l'État ? Si nous voulons en même temps structurer le secteur, faire face à la crise et répondre aux exigences de la diversité culturelle, c'est une condition essentielle.

À quoi sert ce groupement d'employeurs que vous avez initié ?

Un GE est une association qui sert principalement à partager, à mutualiser des emplois. Il peut aussi fournir des conseils en ressources humaines et des services liés la qualité, la sécurité, l'environnement ou l'accompagnement au management. Il permet au final de penser différemment l'organisation du travail sur un bassin d'emploi. Virginie Pelegry intervient concrètement dans la construction et la gestion du parcours professionnel du salarié mutualisé dont le RAMAGE est employeur (planning, salaire, protection sociale, formation continue). Elle dégage donc les structures utilisatrices, privées ou publiques, de cette charge administrative et leur permet de se concentrer sur le projet culturel. C'est la notion bien connue aujourd'hui de « flexi-sécurité », mais si l'engouement pour les GE est récent, cela fait des années que le secteur agricole ou celui de l'ESS (2) l'utilisent. La mutualisation via un GE est avant tout un processus négocié. Il existe pour répondre aux besoins d'emplois à temps partiels ou en saisonnier récurrent (écoles de musique, festivals). D'ailleurs, les métiers que nous visons sont très diversifiés : professeurs,



administrateurs, comptables, chargés de diffusion ou de communication, techniciens son, lumière ou de maintenance informatique... Globalement, l'intérêt du RAMAGE repose sur quatre objectifs : la pérennisation et la déprécarisation de l'emploi ; le développement des compétences des salariés et, du coup, du secteur d'activités tout entier ; la rationalisation des dépenses des structures et enfin l'enrichissement de l'offre de service sur les territoires. On pourrait dire que ce projet est l'aboutissement de volontés qui privilégient une approche anthropologique de la culture, loin de son historique sens académique.

Cette expérience peut-elle servir à d'autres champs d'expressions culturelles ?

C'est l'idée même de notre projet. Nous espérons associer le plus possible de champs culturels à la dynamique de mutualisation. Plus nous serons nombreux, plus nous aurons un impact positif sur les salariés et les acteurs. Cette transversalité offre au RAMAGE un potentiel de développement important, mais la prudence

nous impose de prendre le temps d'exploiter ce potentiel. C'est pourquoi nous suivons une sorte de phase d'initialisation : nous appelons les représentants des autres secteurs culturels à rencontrer Virginie pour mieux connaître leurs réalités et leurs besoins. Pour être franc, nous envisageons même de changer de nom afin qu'il puisse être choisi par tous. Nous voulons garantir aux acteurs un soutien et un suivi approprié. Là encore, nous avons besoin de nos partenaires. Premièrement, parce que les collectivités territoriales peuvent elles aussi avoir recours au RAMAGE, mais surtout parce que la mutualisation est une mutation profonde que seule la sécurisation par le soutien public rendra possible. Au-delà d'un « simple » service de mutualisation d'emplois, nous devons affirmer que le secteur culturel a infiniment besoin d'être accompagné dans le processus de réflexion autour des ressources humaines.

[propos recueillis par M.B.]

(1) Réseau Aquitain des Musiques Actuelles
(2) Économie Sociale et Solidaire

Filter et valider

Née d'une volonté de sectorisation, l'ANPE Culture-Spectacle tente, depuis septembre 2006, de répondre aux besoins et aux particularités engendrés par le champ culturel. Suivis, formations, encadrements, accompagnements... autant de prérogatives pour venir en aide à un emploi hétéroclite par définition. Rencontre avec Marc Dalla-Longa, animateur d'équipe au sein de l'agence locale de Bordeaux Saint-Jean.

Quelle est la population visée lorsque l'on parle d'emploi culturel ?

Une population multiple pour deux raisons puisqu'elle englobe professionnels du spectacle vivant, audiovisuel et des Arts plastiques. Les premiers sont souvent plus identifiés car inscrits en raison du régime de l'intermittence du spectacle. Une constante toutefois commune : l'isolement.

Sait-on chiffrer cette population ?

3600 personnes sont inscrites en Gironde dans les métiers des arts et du spectacle. 1650 sont bénéficiaires du régime de l'intermittence du spectacle. Il s'agit d'une population jeune, majoritairement masculine et plutôt qualifiée. À titre d'exemple, le nombre des intermittents du spectacle est passé en France de 5000 en 1983 à 130 000 en 2003. Même si les effectifs ont tendance à se stabiliser parce que le turn-over est important dans ce régime, la courbe est exponentielle, calquée sur la croissance de l'activité du secteur.

Quels sont ses besoins ?

La frontière entre salarié, employeur et demandeur d'emploi est souvent ténue. On peut être les trois à la fois. Il nous a donc fallu développer une véritable expertise professionnelle, encadrée par les conseillers ANPE Spectacle. Les parcours sont étudiés au cas par cas car, parfois, ils relèvent de pratiques transdisciplinaires ou pluridisciplinaires. Quoi qu'il en soit, les trajectoires sont accompagnées individuellement. Soit nous validons les projets professionnels artistiques en prenant en compte tous les paramètres de leur viabilité - il s'agit bien d'évaluer le projet et non l'œuvre. Soit nous réorientons avec parfois un « compromis » artistique comme la recherche d'un emploi alimentaire, un travail dans une structure culturelle par exemple. Pour autant, nous accompagnons tant dans la recherche d'emploi que dans la professionnalisation. Les carrières artistiques sont compliquées car se pose inévitablement le problème de l'issue professionnelle, d'où la nécessité d'intégrer l'ANPE dans son cursus. À nous aussi d'établir

des relations avec tous les centres de formations professionnelles afin de les aider à dégager une vision réaliste du marché de l'emploi et du marché de l'art. Dans ce sens, nous nous rapprochons du Conservatoire et de l'école de théâtre du TnBA.

Sait-on répondre de la même façon selon que l'intéressé soit plasticien ou intermittent du spectacle ?

Les métiers étant spécifiques, il y a des différences de fond dans l'accompagnement et des rapprochements suivant les besoins. Par conséquent, nous avons instauré des ateliers adaptés.

L'ANPE Culture-Spectacle avait-elle des dispositifs propres avant de coordonner une action avec le Conseil général de la Gironde ?

Nous avons tous nos propres outils, mais la nouveauté, c'est la réflexion commune sur les parcours et les outils. Ainsi est né le dispositif Consolidation du Parcours Professionnel Artistique et Culturel (CPPAC, porté par le

Conseil général) qui concerne 525 personnes sur 2008/2009. Autre concrétisation de cette mutualisation : Rue Libre, une manifestation laboratoire initiée depuis 2006, véritable journée d'information tentant d'influencer le marché par une meilleure compréhension entre programmeurs et artistes. En collaboration avec le Département et l'IDDAC, nous invitons les collectivités locales à rencontrer compagnies et professionnels. L'ANPE, c'est le droit commun : des offres pour les artistes. Avec le Conseil général, nous affinons. Nous sommes dans la complémentarité.

Participez-vous aux Journées inter-professionnelles à l'attention des artistes plasticiens les 3 et 4 décembre ?

Nous sommes bien entendu associés à ces ateliers. Toutefois, il ne s'agit pas « d'activer » le marché de l'art, plutôt de faire le point sur la situation des plasticiens de nos jours.

[propos recueillis par M.B.]

Géométrie musicale

Toumani Diabaté, Rokia Traoré, Djelimady Tounkara, Bako Dagnon... quatre sommets pour un triangle ! Et un triangle qui tourne rond pour le coup, comme la musique à Bamako. Musique partout, musique par tous, Triangle Noir est une manifestation qui, pour sa première édition du 19 au 22 novembre, souhaite donner à entendre le son de cette ville unique sur le continent africain.

Bordeaux, l'Amérique, l'Afrique de l'Ouest : un triangle historique au passé « tourmenté », dirait-on. Aujourd'hui, les liens demeurés solides semblent s'être pacifiés entre ces territoires au lourd contentieux originel. Et le projet de Triangle Noir de démontrer combien de « liens émotionnels » se sont tissés à travers le temps. La musique au cœur, voici les Nuits de Bamako, fruit d'une, euh, réconciliation féconde, présentées dans le cadre de Triangle Noir, première édition. Le Mali a donné à la musique africaine quelques-uns de ses plus grands artistes, de Salif Keita à Ali Farka Touré en passant par Amadou & Mariam ou Boubacar Traoré.

Les invités de ce premier festival complètent la liste des figures majeures de Bamako, Toumani Diabaté en tête. Virtuose véritable de la kora, Diabaté a réalisé le croisement de musiques cousines partageant une « communauté de



sentiments et d'émotions », mêlant le flamenco aux sonorités maliennes, avant de revenir pour son dernier album (*The Mandé Variations*) aux racines de son art. Il le présente comme un prolongement de *Kaira*, son tout premier opus, paru en 1988. Griot issu d'une tradition transmise de père en fils depuis le XIII^e siècle, Diabaté a écouté les maîtres de la kora depuis

sa plus tendre enfance, mais a aussi entendu Jimi Hendrix, Otis Redding ou Johnny Hallyday. Et il faut l'entendre jouer la musique d'Ennio Morricone pour mesurer l'universalité du bonhomme.

Tout aussi fringante, versatile et fédératrice, Rokia Traoré s'est imposée dès 2003 dans le monde entier. Elle évolue dans une musique associant ambiances traditionnelles et confort d'une pop plutôt contemporaine. À 34 ans, cette chanteuse compositrice guitariste arbore de fières racines africaines qu'elle aime froter aux sons de l'époque. *Tchamanthé*, son dernier album guette l'Afrique en gardant l'Amérique à l'œil. On y repère une reprise de Billie Holiday (*The Man I Love*).

Jamais venu en France (sauf à Bordeaux !), le guitariste Djelimady Tounkara est pourtant le parfait guitar hero. Sa technique éblouissante lui fait lâcher les notes par grappes drues,

scintillantes comme une poussière d'étoiles. Un jeu caractéristique, façonné par des décennies de scène, du festival Womad au dernier album de Oumou Sangaré.

Enfin, autre visite d'exception, celle de la griotte Bako Dagnon. Membre historique de l'Ensemble Instrumental du Mali, elle possède une voix ferme qui alterne sur son dernier format long parties chantées et parlées sur un accompagnement traditionnel où se glisse un harmonica bluesy. Sa musique profonde et sincère fera l'unanimité, n'en doutons pas.

[José Ruiz]

Triangle Noir Les Nuits de Bamako
Djelimady Tounkara, jeudi 20 et vendredi 21 novembre, quartier Bastide-Queyries.
Bako Dagnon, jeudi 20 novembre, 20h30, TnBA.
Rokia Traoré, vendredi 21 novembre, 21h, Krakatoa (33700 Mérignac).
Toumani Diabaté, samedi 22 novembre, 20h30, TnBA.
Renseignements 05 56 94 43 43 www.musiques-de-nuit.com

CHRONIQUE ▶

MAESTRO

Le retour de la vague violette

Novembre est le mois du violet comme janvier celui du blanc... Cette périodique entreprise de rhabillage (ou de fédération des initiatives, c'est selon l'humeur) peut n'être point dénuée d'attraits, ou, au contraire, accabler comme une sempiternelle rengaine - c'est encore une question d'humeur... S'il est certain qu'on n'attend rien de Novart (trop générique dans son propos, trop prévisible en ce qui concerne ses participants), il n'est pas moins évident que l'opération aura eu le mérite, d'une part, de souligner l'extrême bonne volonté mise par chacun à se plier au

jeu. L'Opéra de Bordeaux ne gagne vraiment rien à se plomber le début de saison lyrique en programmant des œuvres qui vident les salles plus généralement qu'elles ne les remplissent - qu'il s'agisse de l'assommant *Genitrix* de M. Tihanyi ou probablement même du chef-d'œuvre qu'est *The Turn of the screw* -, quand son intérêt serait plutôt d'ouvrir avec dix représentations de *La Bohème* ou *Die Zauberflöte*, ni à rajouter cette contrainte supplémentaire à toutes celles pesant déjà sur l'élaboration d'une saison.

Ce que, d'autre part, les projecteurs de Novart, de quelque couleur qu'ils soient, auront fort opportunément mis en lumière, c'est la

richesse trop souvent déniée de la vie musicale bordelaise. L'association Renaissance de l'orgue, outre une saison d'été gratuite, une académie instrumentale et divers concours, organise également une série de concerts du soir dont les programmes imaginatifs et soigneusement élaborés peuvent certes lui valoir à l'occasion le petit tampon aubergine de novembre, mais surtout la reconnaissance des mélomanes tout au long de l'année.

Quant à Proxima Centauri, si ce retour rituel de rayons zinzolin n'avait eu d'autres effets que de favoriser l'éclosion de leur festival *Les Inouïes*, ce serait déjà une belle réussite. Cette

deuxième édition impose, en quatre jours et sept concerts, une vision, un projet et, au-delà, une véritable conviction qui emporte l'adhésion. À commencer par celle de l'ensemble Aleph et du SCRIME, associés au quintette fondé par Marie-Bernadette Charrier et Christophe Havel pour ces journées d'hommage à l'une des plus considérables personnalités du XX^e siècle : Karlheinz Stockhausen. Aussi, quel que soit l'avenir réservé à la nébuleuse violette, on espère que *Les Inouïes* continueront, elles, à prospérer.

[Lulu du Fa-Dièze, *par interim*]

Quatre Tendances, Ballet de l'Opéra de Bordeaux, vendredi 31 octobre, les 3, 4, 5 et 6 novembre, 20 h, Grand-Théâtre.
Renseignements 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

Musiciens de l'ONBA, T. Adamopoulos, dimanche 2 novembre, 11h, Grand-Théâtre
Renseignements 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

ONBA, A. Suwanai, S. Mälkki, jeudi 6 novembre, 20h, Palais des Sports.
Renseignements 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

Lakmé, jeudi 6 novembre, 20h30, Pin-Galant (33700 Mérignac).
Renseignements 05 56 97 82 82 www.lepingalant.com

Opus 33, FiguralChor, C. Belliveau, B. Coussirat, P. Bachofer, samedi 8 novembre, 20h30, collégiale de Saint-Émilien (33330 Saint-Émilien).
Renseignements 05 56 37 06 02

Quatuor de Bordeaux, mercredi 12 et jeudi 13 novembre, 20h30, chapelle de l'Annonciade.
Renseignements 09 77 04 65 79

ONBA, A. Balsom, L. Renes, jeudi 13 et vendredi 14 novembre, 20h, Palais des Sports.
Renseignements 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

B. Petit-Bagnard, J.-P. Griveau, vendredi 14 novembre, 20h30, église Saint-Bruno.
Renseignements 05 57 58 98 83

Sagittarius, G. Leonhardt, M. Laplénie, dimanche 16 novembre, 17h, Grand-Théâtre.
Renseignements 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

JAVA, M. Tembremande, M. Chavanel, dimanche 16 novembre, 15h30, église Saint-Romain (33150 Cenon), lundi 17 novembre, 20h30, église Saint-Paul-les-Dominicains.
Renseignements 05 56 86 85 94 www.polifoniael.org

La Création, mercredi 19 novembre, 20h30, Pin-Galant (33700 Mérignac).
Renseignements 05 56 97 82 82 www.lepingalant.com

ONBA, J.-F. Heisser, mercredi 19 et jeudi 20 novembre, 20h, Palais des Sports.
Renseignements 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

Le Tour d'érou, les 24, 26 et 28 novembre, 20h, le 30 novembre, 15h, Grand-Théâtre.
Renseignements 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

R. Alagna, mardi 25 novembre, 20h, Grand-Théâtre.
Renseignements 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

Les Inouïes, du mardi 25 au samedi 29 novembre, TnBA, Goethe-Institut, IUT Michel-de-Montaigne.
Renseignements 05 57 95 71 52 / 05 56 79 39 56 www.proximacentauri.fr

H. Schaer, J.-M. Fontana, jeudi 27 novembre, 12h30, Grand-Théâtre.
Renseignements 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

ONBA, T. Thedeen, K. Ryan, jeudi 27 et vendredi 28 novembre, 20h, Palais des Sports.
Renseignements 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

Scène ouverte chant, jeudi 27 novembre, 18h30, Molière-Scène d'Aquitaine.
Renseignements 05 56 01 45 66

Violettes impériales, samedi 29 et dimanche 30 novembre, 14h30, Pin-Galant (33700 Mérignac).
Renseignements 05 56 97 82 82 www.lepingalant.com

Scène ouverte danse, samedi 29 novembre, 18h30 et 21h, Atelier du Conservatoire.
Renseignements 05 56 33 94 56

Modern String Quartet, samedi 29 novembre, 20h, Grand-Théâtre.
Renseignements 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

Musique municipale de Bordeaux, samedi 29 novembre, 17h15, église de la Trinité.
Renseignements 05 56 44 01 58

L. Fassang, V. Lê Quang, dimanche 30 novembre, 16h30, abbatale Sainte-Croix.
Renseignements 05 56 86 58 29 / 05 56 79 39 56 www.france-orgue.fr/bordeaux

TRIANGLE NOIR NOVART BORDEAUX

BAKO DAGNON

La musique de Bako Dagnon est à son image : simple, vraie et généreuse. Immense contatrice, Bako Dagnon renoue la riche tradition lyrique malienne grâce à une élégance naturelle inouïe. Le verbe économe et le poids d'une tradition pluriséculaire sur ses épaules, Bako n'a de cesse de répéter qu'« une chanson ne se finit jamais ». On ne peut qu'acquiescer, sourire aux lèvres, en l'écoutant chanter ses morceaux (déjà classiques) sur scène.
Bako Dagnon « Tititi », Syllart/Discograph, 2007

JEUDI
20
NOVEMBRE 20H30
TnBA VAUTHIER
BORDEAUX
SQUARE JEAN VAUTHIER
NORMAL 15 €
LE SOIR 17 €

DJ SET MALI VINYL GROOVES
SAR DU TnBA / A PARTIR DE 22H
par Florent Mazzoleni

musiques-de-nuit.com
05 56 94 43 43

[OARA] invite la [FEPIIA]

En cohérence avec le soutien déterminé du conseil régional d'Aquitaine en faveur des labels indépendants, l'OARA invite en résidence la FEPIIA du lundi 24 novembre au vendredi 19 décembre 2008 avec un programme décliné en *labels en résidence*, *labels en scène*, *labels en vitrine* et *labels en rencontre*.

[FEPIIA]

Fédération des Éditeurs et Producteurs Phonographiques Indépendants d'Aquitaine
La jeune fédération créée en 2007 regroupe à ce jour dix-huit labels indépendants et quatre structures associées. Elle ambitionne de coordonner des actions communes pour favoriser notamment la circulation des œuvres et des artistes et développer des outils de diffusion physique et numérique.
<http://www.feppia.org>

[Labels en résidence et labels en scène]

Quatre semaines pour soutenir quatre productions, projets discographiques et autres recherches expérimentales... Quatre moments pour partager « en live », au Molière-Scène d'Aquitaine, et en avant première, ces productions en devenir...
> le label Alba Musica -www.albacarma.com- invite la compagnie Zanzibar, Pascal Lefeuvre Sextet
vendredi 28 novembre 2008 > 18h30*
> le label Talitres -www.talitres.com- invite Emily Jane White et Julien Pras
vendredi 5 décembre 2008 > 18h30*
> le label Daqui -www.daqui.org- invite Michel Macias en solo
jeudi 11 décembre 2008 > 18h30*
> le label Amor Fati -www.amorfati.fr- Benjamin Bondonneau à la clarinette et Fabrice Charles au trombone présentent le projet [Dordogne]
jeudi 18 décembre 2008 > 18h30*



[Labels en rencontre]

La FEPIIA, en partenariat avec le RAMA, Médiaquitaine et la DRAC Aquitaine, en co-organisation avec l'OARA, propose différentes rencontres :

> jeudi 27 novembre 2008 : rencontre avec la SPPF et la SCCP (non ouvert au public)
> vendredi 5 décembre 2008 : rencontre avec les bibliothécaires dans le cadre des formations organisées par Médiaquitaine
www.mediaquitaine.u-bordeaux4.fr

> les 11 et 12 décembre 2008 : rencontres professionnelles nationales des labels indépendants au Musée d'Aquitaine :

- jeudi de 9h30 à 12h30 : le rôle des labels au-delà de la production de disques : accompagner les artistes, développer leurs carrières... Les circuits de la programmation en salles (du concert à la tournée...) - dans le cadre des concertations territoriales coordonnées avec le RAMA (Réseau Aquitain des Musiques Actuelles)-
- jeudi de 14h30 à 17h30 : distribution de disques : présentation des différents modèles de distribution existants et perspectives de réseaux
- vendredi de 9h30 à 11h30 : diffusion et distribution de disques via le numérique : analyse des réseaux et présentation de cd1d.com
- vendredi de 13h30 à 15h30 : le soutien des collectivités dans les dynamiques de structuration de la filière musicale. Les initiatives collectives en région

> vendredi 19 décembre : rencontre entre les Allumés du Jazz et la FEPIIA

[Labels en vitrine]

de 9h30 à 17h00 > entrée libre > au Molière-Scène d'Aquitaine
Espace temporaire d'exposition/vente, de salon d'écoute et de rencontre avec les artistes.
Programme détaillé sur www.feppia.org

Soirée de clôture avec [les Allumés du solo]
vendredi 19 décembre 2008 > 18h30*
(durée 2 heures environ)

* Entrée libre, dans la limite des places disponibles - Réservation conseillée au 05 56 01 45 66



OFFICE ARTISTIQUE DE LA RÉGION AQUITAINE

33 rue du Temple - BP 163 - 33036 Bordeaux cedex - tél. 05 56 01 45 67 / fax 05 56 01 45 62
<http://www.oara.fr> / e-mail : oara@oara.aquitaine.fr



aquitaine.fr

Femi fils de Fela

Alors qu'au Nigeria, la famille Kuti est toujours en délicatesse avec les autorités et que l'afrobeat a malheureusement perdu de sa splendeur originelle, deux des fils de l'immense Fela, Femi et Seun, continuent de perpétuer l'héritage paternel sur les scènes du monde entier. Leur mimétisme avec le père est étonnant, de la symbolique du torse nu aux pommettes saillantes en passant par une conviction jamais démentie du propos, asséné à grand renfort de cuivres étincelants. Après la récente prestation bordelaise de Seun, son frère aîné vient défendre son nouvel album *Day by Day*.

Au lieu de prendre quinze minutes pour développer un thème et raconter une histoire, Femi parvient à une rare concision avec des morceaux de cinq ou six minutes, formidables concentrés du quotidien à Lagos et au Nigeria. Paru en 1998, son premier album *Shoki, Shoki*

illustre un afrobeat moderne et vibrant. Dès lors, au gré de disques et de remixes plus ou moins heureux, il n'a eu de cesse de creuser dans cette direction. Entre deux tournées, Femi perpétue la tradition familiale dans son club d'Ikeja, baptisé New African Shrine, un autel en plein air où résonnent à jamais les pulsations du regretté patriarche. Gageons que celles-ci se retrouveront à Créon le 7 novembre afin d'honorer la mémoire de Fela et seront à la hauteur des sommets atteints par son cadet, sur disque comme sur scène.

[Florent Mazzoleni]

Femi Kuti + Domingo Bohio Cumbia, vendredi 7 novembre, Espace culturel, Créon (33670). Renseignements 05 56 30 65 59 www.larural.fr

Day by Day



CHRONIQUE ▶

GLOIRE (S) LOCALE (S)

La vie est une longue ballade mélancolique

Nouvelles coqueluches de la scène pop-rock bordelaise, le quatuor The Artyfacts signe ce mois-ci un premier opus tendre aux accents folk. Rencontre avec Tonio, chanteur, et Loïk, guitariste.



« Si aimer les Hives, c'est être un teenage rocker, dans ce cas, on n'est pas teenage. On ne s'identifie pas aux Babyshambles ! », lâche en riant Loïk, 17 ans, guitariste des Artyfacts. C'est pourtant lors de la première édition du Bordeaux Teenage Rock, festival dédié à la jeune scène rock bordelaise, que tout a commencé. Dans le backstage de la Rockscool Barbey, Tonio, futur chanteur du groupe, alors membre du Magical Jumbles Club, rencontre Loïk, guitariste d'I love Lola. « Le courant est tout de suite passé » racontent les deux garçons d'une même voix. L'envie de jouer ensemble pointe rapidement le bout de son nez. Quelques mois plus tard, ils débauchent Eden, bassiste de The Garnements et prennent un batteur, Nico. Un autre musicien du Magical Jumbles Club les rejoint pour un temps, au chant et à la guitare. The Artyfacts est né.

Leur nom ? Un hommage à la mythique compilation *Nuggets*, sélectionnée en 1972 par Lenny Kaye et Jac Holzman. Sous-titrée « *Original Artyfacts from the First Psychedelic Era* », elle permit à quelques trésors du rock sixties de ne pas sombrer dans l'oubli. C'est précisément dans ce style que la formation s'est taillée une petite réputation locale. Avec à peine quelques ballades mélancoliques en poche, le groupe commence très vite à se produire dans les petites salles du centre-ville, histoire de « se rôder ». Puis, rencontre rapidement son public, « plutôt des vieux, 30 ans et plus, pas trop de teenagers branchés », rigolent les deux acolytes. Les Mondains les repèrent à ce moment-là et les prennent sous

leur aile en leur ouvrant la porte de leur cave de répétition.

Tonio et Loïk écrivent ensemble les paroles, directement en anglais. Leur sujet de prédilection : « *l'amour tragique* ». Il est souvent question de ruptures amoureuses, de drames sentimentaux et de désillusions dans leurs « *chansons de losers pour les losers* », quand ils ne parlent pas de Jésus d'une manière délicieusement effrontée, façon Patti Smith reprenant *Gloria*. Portées par la voix fragile et éraillée de Tonio et magnifiées par des chœurs très léchés, les chansons de The Artyfacts donnent la part belle aux mélodies aériennes, arpèges et accords mineurs à l'appui. Leurs mentors ? En vrac : Springsteen, The Beatles, Dylan ou encore The Brian Jonestown Massacre. Pas étonnant alors que les Artyfacts, quand on les interroge au sujet de leurs goûts bordelais, disent ne pas vraiment se reconnaître dans la « *tradition du rock girondin* » et déclarent préférer le pop-rock très anglo-saxon de Calc à Noir Désir. La bonne fée Bordeaux Rock s'est pourtant penchée sur leur local de répétition en produisant leur premier album. Alors qu'on se le dise, The Artyfacts a désormais sa place au Panthéon de Burdigala !

[Annabelle Georgen]

<http://www.myspace.com/theartyfacts>

Maybe everything that dies someday comes back (Bordeaux Rock / La Baleine Distribution), sortie le 19 novembre
En concert au Saint-Ex, vendredi 21 novembre avec The Artyfacts Family



TRIANGLE NOIR

ROKIA TRAORÉ

Toujours en mouvement, Rokia Traoré est l'une des figures de proue de la musique malienne contemporaine. Elle mélange à merveille la tradition des griots et des instruments acoustiques avec des mélodies et des structures pop. Paru au printemps 2008, son quatrième album Tchamantché illustre la force d'une artiste en pleine confiance, qui pousse très loin sa voix, servie par des arabesques folles et une instrumentation épurée.
Rokia Traoré « Tchamantché », Universal, 2008

NOVART BORDEAUX

VENDREDI
21
NOVEMBRE 21H
KRAKATOA
MÉRIGNAC

3 AVENUE VICTOR HUGO
NORMAL 25 €
REDUIT 20€

musiques-de-nuit.com
05 56 94 43 43

HOW DO YOU ARE

Les grandes traversées

30 ET 31 DEC. 08

JARED GRADINGER (BERLIN/NY)

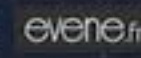
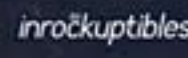
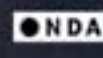
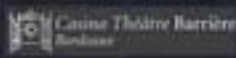
BASE SOUS MARINE

CAPC / MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

GALERIE CORTEX ATHLETICO

BORDEAUX

renseignements : tel. 05 56 80 43 61 www.lesgrandestraversees.com



www.lesgrandestraversees.com

Un grand éclat de rire névrotique

Quand la danse s'empare du burlesque, la chorégraphe Mathilde Monnier et son homologue madrilène La Ribot revêtent leurs masques de clowns. Interview croisée de deux iconoclastes du quatrième art à l'occasion de *Gustavia*, événement de taille au Cuvier les 18 et 19 novembre.



Dans *Gustavia*, vous présentez la danse sous un nouveau jour, humour et burlesque sont les maîtres mots...

Mathilde Monnier : Oui, avec Maria on a constamment eu à l'esprit cette idée du burlesque. Ce n'est pas très courant chez les chorégraphes et dans l'art en général. Le comique est plutôt masculin, quant on regarde l'histoire du cinéma par exemple, avec Tati et Chaplin. On préfère souvent une artiste belle et sensible à une artiste drôle. Dans *Gustavia*, on utilise les outils de l'humour, mais ce n'est pas forcément une pièce drôle pour autant ni un show comique comme à la télévision. Le burlesque a évidemment rapport à l'humour, mais aussi à l'humain, au pathétique, au tragique. On reprend des techniques du cinéma et du théâtre classique.

Maria Ribot : Oui, c'est comique, tragique et dramatique à la fois. On parle du théâtre dans le théâtre. On interprète plusieurs rôles, plusieurs situations de femmes assez clownesques, burlesques. On se joue des traditions théâtrales, cinématographiques

« À travers plusieurs saynètes qui forment un seul et même spectacle continu, on questionne la possibilité de parler de tout sur scène, sans tabou. »

Mais alors c'est un spectacle de danse ou une pièce de théâtre ?

Maria Ribot : Je crois qu'on ne peut plus parler en ces termes. Tous les artistes partagent cet héritage théâtral. Pour moi, ce sont les puristes qui ne font que danser qui sont bizarres...

Mathilde Monnier : Disons que c'est entre les deux... On parle beaucoup dans cette pièce, mais le texte vient d'une conscience du corps, du mouvement. À travers plusieurs saynètes qui forment un seul et même spectacle continu, on questionne la possibilité de parler de tout sur scène, sans tabous, on s'inquiète de la fin du théâtre. Il y a une sorte de noirceur esthétique, de beauté noire que l'on cultive tout au long de la pièce. On aborde plusieurs grands thèmes : la mort, la féminité, la sexualité.

Comment expliquez-vous que la danse soit aussi sérieuse d'habitude ?

Mathilde Monnier : Je crois que les danseurs sont et ont toujours été complexés. La danse a parfois été vue comme un art mineur par rapport au théâtre et du coup, les danseurs se

disent qu'il faut être sérieux pour être pris au sérieux. Certains thèmes doivent être abordés de façon radicale et dure, le tout c'est que tout le monde ne fasse pas la même chose et ne copie pas les deux, trois chefs de file du moment. Car jamais le théâtre n'a vécu ce que la danse vit depuis vingt ans, cet art est génial, il a une capacité pour se réinventer, se ressourcer comme aucun autre art, en collaborant avec la mode, la musique, les arts plastiques, les mathématiques même. Nous, les danseurs, avons une envie extraordinaire de croiser nos arts, sans hiérarchie. On ressent beaucoup de respect pour les autres qui, c'est vrai, n'en ont pas toujours pour nous.

Maria Ribot : Mathilde et moi, on n'a jamais fait des pièces très tristes, lourdes, il y a toujours une part de légèreté, d'humour dans ce que l'on fait.

Vous n'aviez jamais travaillé ensemble, comment s'est passée cette première collaboration ?

Maria Ribot : Définitivement enrichissante même si on ne va pas nier les difficultés qu'on a eues. Moi, j'aime ma solitude, je n'arrive pas à me concentrer, à donner le meilleur de moi-même avec plein de gens à côté.

Mathilde Monnier : Et moi c'est tout le contraire ! (rires) Je suis habituée à travailler avec toute ma petite troupe de collaborateurs, j'aime être entourée d'une fourmilière, d'une grosse machine. Alors on alternait entre nos deux méthodes de travail. On s'est rencontré pour la première fois en 1986 à Madrid, mais nous n'avions jamais vraiment collaboré ensemble. On a fait beaucoup d'improvisations pendant deux mois et demi, dans différents théâtres à Genève et à Montpellier, ces lieux nous ont d'autant plus ancrées dans le théâtre. On lançait un thème et chacune faisait vingt minutes d'impro, trois, quatre fois par jour. Avec Maria, j'ai appris à faire avec moi toute seule, à bricoler, à lâcher du lest aussi parce que j'ai tendance à tout organiser. J'avoue que c'était déstabilisant au début.

Maria Ribot : Pour ma part, j'ai réussi à improviser devant un parterre d'inconnus. Souvent, au début, on n'arrivait pas à construire ensemble. Chacune de nous rentrait chez elle, au lieu de dormir, on y pensait et on ramenait des solutions le lendemain. D'ailleurs on en redemande puisque cette collaboration nous a inspiré un autre projet, une installation vidéo que l'on est en train de peaufiner.

[propos recueillis pas Noémie Lehouelleur]

Gustavia de et avec Mathilde Monnier et La Ribot, mardi 18 et mercredi 19 novembre, 20h30, Le Cuvier (333370 Artigues-près-Bordeaux)

Renseignements 05 57 54 10 40
www.lecuvier-artigues.com



TRIANGLE NOIR

TOUMANI DIABATÉ

Toumani Diabaté appartient au club très fermé des musiciens qui ont élevé la musique africaine à une véritable universalité, en étant à la fois hors du temps et en repoussant toujours plus loin les limites de la kora. Seul avec cet instrument phare de la musique de cour mandingue, Toumani défie tout simplement les lois de la gravité émotionnelle et véhicule un lyrisme inouï, présidant à la grande aventure de la musique africaine.

Toumani Diabaté « Mandé Variations », World Circuit/Harmonia Mundi, 2008

NOVART
BORDEAUX

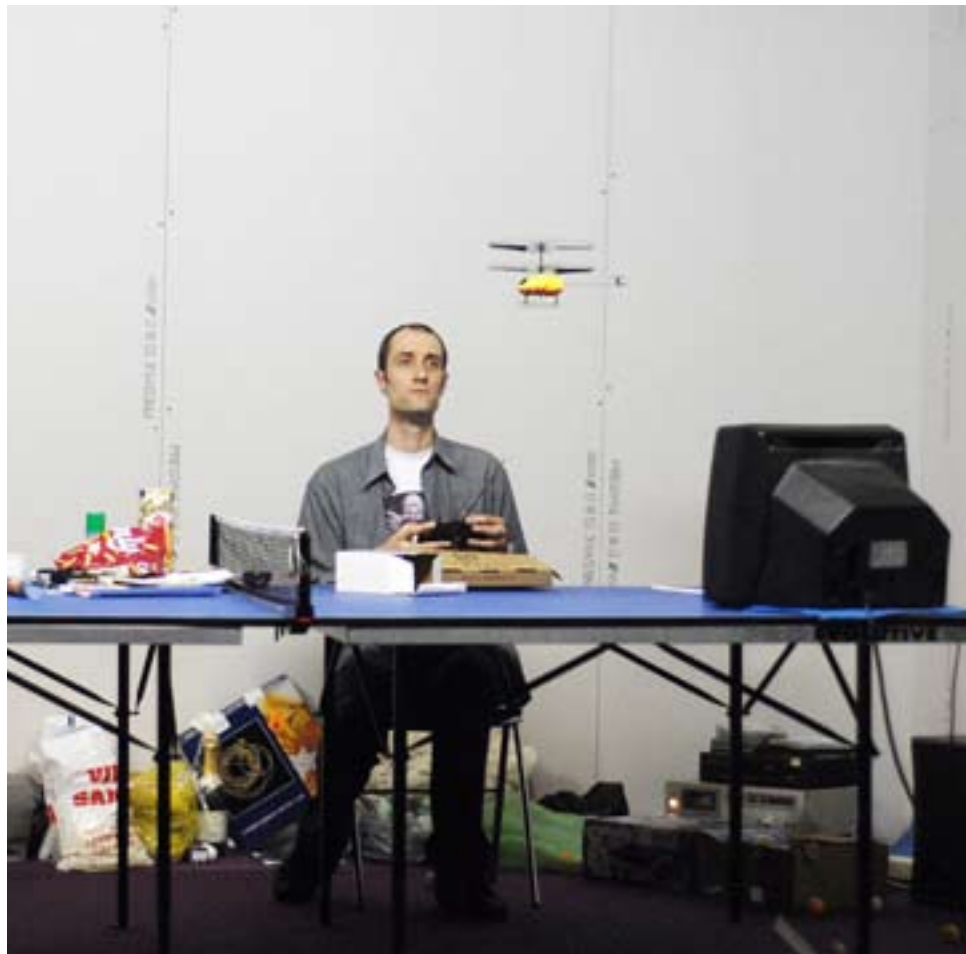
SAMEDI
22
NOVEMBRE 20H30
TnBA VITEZ
SQUARE JEAN VAUTHIER
COMPLET

DJ SET MALI VINYL GROOVES
BAR DU TnBA / À PARTIR DE 22H
par Florent Mazzoleni

musiques-de-nuit.com
05 56 94 43 43

Ménagerie humaine sous verre

Il s'est bâti une petite réputation dans les réseaux expérimentaux, avant de confirmer son succès l'été dernier en Avignon. Philippe Quesne et son Vivarium Studio présentent, les 18, 19 et 21 novembre, au Carré des Jalles *L'Effet de Serge* et *La Mélancolie des dragons*. Un diptyque sur les vertus du ratage en milieu spectaculaire et une réflexion sur les effets de la représentation



Comment vous présenter ?

Originaire de la région parisienne, j'ai une formation en arts plastiques, je suis passé notamment par les arts déco de Paris. J'ai été scénographe de théâtre pendant une dizaine d'années, j'ai aussi fait de la muséographie pour des expositions d'art contemporain. En 2003, j'ai écrit ma première pièce avec un groupe d'amis et depuis on a continué. Maintenant, quand je me présente, je dis que je suis metteur en scène.

Comment vous est venue cette vocation récente ?

À force d'accompagner des gens, j'ai eu envie d'explorer des sujets qui me tenaient à cœur, une façon de travailler, une écriture propre. On a eu de la chance dès la première création, *La Démangeaison des ailes*, repérée au festival Frictions à Dijon, suivie d'une résidence à la Ménagerie de Verre. Tout cela a permis de garder un groupe de travail, le Vivarium Studio. Un noyau de sept personnes investies à la fois sur le plateau et dans la réalisation du spectacle.

Vous n'êtes pas du sérail du théâtre public. Qu'est-ce qui fait votre différence ?

Au début, c'était plutôt une réunion d'amis, un groupe hétéroclite venu du milieu des arts plastiques, avec tout de même quelques comédiens comme Gaëtan Vourc'h. À force de travailler ensemble, nous sommes devenus presque acteurs, mais beaucoup, dont moi, n'ont pas de formation dramatique. J'aurais du mal à dire ce qui nous caractérise. Il se trouve que maintenant nous sommes assez bien insérés dans un certain réseau théâtral. Depuis mon passage en Avignon, les gens ont enfin perçu mon travail et me parlent de « pièces » alors qu'avant il était qualifié « d'objet particulier »,

de « performance », de « forme chorégraphique ». Ce qui est sûr, c'est que c'est un théâtre qui ne part pas d'un texte.

Pourtant, vous parlez de pièces « écrites »...

Dans tout travail, il y a une écriture. Ici, elle part de situations, se nourrit d'univers plastiques. Il y a des formes dialoguées, mais elles naissent du travail avec les acteurs. Nous avons la volonté de garder une fragilité, de donner l'impression que c'est un théâtre se déroulant pour la première fois sur la scène. C'est une espèce de jeu troublant, avec effet de réel. Un théâtre qu'on observe, pas un théâtre où l'on montre. D'où notre nom : le Vivarium, lieu où l'on observe des insectes, des petits animaux. On met le doigt sur un côté artificiel de la représentation...

Votre style se rapproche de la performance. Vous sentez-vous proche d'autres troupes venues des arts plastique, comme celle de Sophie Perez, et de leur critique de la représentation ?

Toutes les formes qui partent vers un monde visuel ou plastique sont qualifiées de performance, mais c'est un mot un peu galvaudé. Une performance ne peut pas être reproduite. Certaines de nos pièces ont été jouées très souvent, c'est devenu un répertoire. Bien sûr, il nous est arrivé par ailleurs d'inventer des formes proches de l'intervention et notre rapport à la représentation peut nous rapprocher de cet esprit. On peut donner l'impression d'un « non-jeu », comme on parle de « non-danse ». Dans *L'Effet de Serge*, des gens de la ville d'accueil complètent la distribution et viennent sur scène. C'est pour préserver la fragilité, un doute sur les codes de jeu. On a de vraies affinités avec la troupe de Perez-Boussiron, mais je crois qu'on

questionne la pratique d'une autre façon ; eux sont féroces, presque cyniques. Nous, on n'est plus dupes des représentations, on regarde tout ça de biais. D'où l'idée de mettre sur la scène des gens qui doutent, qui ratent, qui cherchent.

« Nous avons la volonté de garder une fragilité, de donner l'impression que c'est un théâtre se déroulant pour la première fois sur la scène, une espèce de jeu troublant, avec effet de réel. »

Comment raconter ces deux spectacles ?

Il y a deux façons de les voir, deux couches. D'abord, par la fable : dans le premier spectacle, un personnage nommé Serge produit devant ses amis chaque dimanche des performances d'une minute, dans un cadre privé. C'est aussi un discours sur la représentation, l'idée de répétition, de rituel. Dans *La Mélancolie des dragons*, la fable met en jeu un groupe de hard-rockers en panne dans un paysage enneigé. En même temps, on raconte au sens propre la pire des choses qui puisse arriver dans une création : des gens en panne sur un plateau. Les gens peuvent rentrer dans nos histoires, mais nous, on a plus l'impression de travailler sur une forme.

Comment expliquez-vous le succès de ces formes à l'étranger ?

Je ne sais pas. On a eu de la chance d'être invités très tôt dans certains pays, de la Suisse à la Finlande. On a dit que c'est parce que c'est

un théâtre verbal : or il y a beaucoup de mots prononcés - on a fait un gros travail d'adaptation. Ce n'est donc pas ça. Je crois que ces univers intriguent. Les thèmes mis en jeu - la question presque ironique de la représentation - intéresse pas mal de gens en ce moment.

« Presque ironique » ? Comment qualifier votre esprit ? Esthétique du ratage ? Idiotie, au sens dadaïste ?

Je ne veux pas répondre parce que je trouve qu'il est passionnant de voir comment se positionnent les spectateurs. C'est troublant même pour nous : il y a des gens qui rentrent dans le côté complètement déprimant - par empathie avec l'état dépressif de certains personnages. D'autres voient la liberté, l'humour. D'autres ont écrit que c'était une critique du minimalisme théâtral ou de l'art contemporain, ou au contraire un hommage... C'est très bizarre. Les gens se rassurent en trouvant ça critique. Or, toute forme qui produit du rire comporte les deux aspects, l'adhésion et le décalage. Évidemment, c'est dérisoire. Donc, c'est critique. Mais si on n'a foi en rien, tout ça n'aurait pas de sens. On met en jeu des petites communautés qui cherchent, qui sont investies, comme nous le sommes en faisant ces bêtises. Quelqu'un m'a dit : « Ça m'a donné envie de faire des trucs chez moi le dimanche. » Je trouve ça génial. La représentation est aussi un des derniers endroits qui nous reste pour l'imprévu, la liberté. Après, si en plus ça fait rire...

[propos recueillis par Atys La Pègre]

L'Effet de Serge, mardi 18 et mercredi 19 novembre, 20h30.
La Mélancolie des dragons, vendredi 21 novembre, 20h30
Le Carré des Jalles, (33165 Saint-Médard-en-Jalles).
Renseignements 05 57 93 18 93 www.carredesjalles.org



Flamenco total

La première visite d'Israel Galván en ville pour ¡Mira! 2006 avait laissé le public pantelant de bonheur. Ce danseur au nom de prophète démontrait combien le flamenco continuait de manquer à une cité persistant à ignorer sa composante hispanique. L'Andalou revient pour deux spectacles, les 6 et 7 novembre, histoire de « galvaniser » les Bordelais.



Pas orthodoxe, certes, mais l'art de ce *bailaor* fascinant puise au plus profond, « jondo » en andalou, dans l'essence du flamenco. Une chemisette noire près du corps, un pantalon moulant (noir aussi), des bottines à talons sonores, les bras qui tendent les mains ouvertes dans des figures sculptées, peut-être des oiseaux... Israel Galván s'inscrit dans un schéma classique qu'il triture à sa guise. Fils de deux danseurs sévillans, il n'échappe pas à son destin et se retrouve sur les *tablaos* dès qu'il tient sur ses jambes. Son père restera son unique instructeur dans ses premières années. Ce n'est qu'à 18 ans (jusque-là, il rêvait de devenir footballeur) qu'il décide de faire de la danse son métier. L'école du flamenco pur ne sera alors plus que la seule école qu'il fréquentera, notamment aux côtés de la chorégraphe contemporaine Sol Pico grâce à laquelle il appréhende un complément décisif à ce qui fonde aujourd'hui son incomparable style.

À peine a-t-il passé la vingtaine qu'il arbore déjà une imposante quantité de médailles glanées grâce à une personnalité vite repérée par la critique et par ses pairs. Il se produit avec des *figuras* du flamenco comme Manuel Soler ou Enrique Morente, pour qui il conserve une pieuse admiration. Les deux hommes collaborent d'ailleurs à son récent spectacle,

Arena, présenté à la Biennale de Séville et vu en 2006 à Bordeaux. À 25 ans, Galván crée la compagnie qui porte son nom. Sa première création s'intitule ¡Mira! / *Los zapatos rojos*, dont le titre inspirera celui de la biennale bordelaise qui le révèle au public de la ville. Dans un entretien récent, il parle de son art en ces termes : « Plus que de raconter des histoires, ce qui m'intéresse c'est de faire des expériences avec les formes du corps et les transporter dans le flamenco. J'aime chercher ce genre de sensations. Ça fait du bien de se sentir en danger de temps en temps, c'est ce qui nous rend humble, et ça, c'est une attitude positive. Au moins dans le flamenco. »

[José Ruiz]

El final de este estado de cosas,

jeudi 6 novembre, 21h, TnBA

Renseignements 05 56 33 36 60 www.tnba.org

La edad de oro,

vendredi 7 novembre, 20h30, Le Carré des Jalles (33165 Saint-Médard-en-Jalles).

Renseignements 05 57 93 18 93 www.carredesjalles.org

Le diable au corps

Faizal Zeghoudi et *The Brides*, c'est un peu l'anti-Bridget Jones, qui, sous ses airs de ne pas toucher au conformisme, ne rêve que d'une chose : trouver le Prince Charmant. Encore et toujours ce foutu Prince Charmant ! Le chorégraphe en a trouvé plusieurs, lui, ainsi que des donzelles en mal d'amour. Ce sont les mêmes, à peu de choses près. Enfin, ce qui est certain, c'est que ces « *Épousées* », nées sous la plume de l'auteur américain Harry Kondoleon, interrogent à divers endroits, car si elles s'inscrivent dans son univers, elles prennent des allures différentes. Après une première version en 1998, très fortement marquée par la culture arabo-musulmane, Zeghoudi propose aujourd'hui un spectacle où le comique le dispute au philosophique, la provocation à la profondeur, la jupe à la culotte. Un chassé-croisé entre écriture théâtrale et écriture chorégraphique - son terrain de prédilection en ce moment -, dans lequel quatre comédiens-

danseurs (oui, au masculin) interprètent ces personnages qui se nourrissent de fantômes, qui développent un imaginaire suranné dans une société où les tabous font long feu malgré tout. Libres ou entravés ? Bondage ou fleurs bleues ? Ils jouent le jeu à leurs risques et périls, tentent de s'affranchir, or la désillusion guette toujours... Les pistes sont brouillées, aucune morale n'est de rigueur. Mais on se régale de mots, d'images, de rires. Créée l'été dernier au festival de Blaye et présentée dans le cadre de Novart, cette pièce marque un peu plus le lien entre le chorégraphe et le Glob, associés pour deux ans.

The Brides, du mercredi 26 novembre au samedi 6 décembre, 20h, sauf dimanche 30 novembre, 17h, Glob.
Renseignements 05 56 69 06 66 www.globtheatre.net





TRIANGLE NOIR

NOVART BORDEAUX

DJÉLIMADY TOUNKARA

Guitariiste colossal, au propre comme au figuré, Djélimady Tounkara est l'une des légendes de la musique malienne et l'un des meilleurs guitaristes solistes africains. Fils du légendaire Kati Bondi, merveilleux orchestre de danse du Buffet Hôtel de la Gare de Bamako, il œuvre également en solo, modernisant les traditions mandingue et bambara au gré d'une musique afro-pop redoutable.

Djélimady Tounkara « Salon Koro », Marabi/Harmonia Mundi, 2005

EN PARTENARIAT AVEC LE CENTRE D'ANIMATION BASTIDE QUEYRIES (CAQ) DE BORDEAUX

SIESTE MUSICALE
RENCONTRES
CONCERTS
QUARTIER
BASTIDE QUEYRIES
BORDEAUX
20 / 21 NOV

musiques-de-nuit.com
05 56 94 43 43

On a volé le corps d'Aphrodite

Frédéric Maragnani ouvre la saison du Glob dans le cadre de Novart avec *Vénus, il était une fois signifie maintenant*. Spectacle créé à la Réunion et écrit par Lolita Monga, et projection poétique de la figure de Sarah Baartman, plus connue sous le nom de Vénus Hottentote.



poétique du personnage, qui s'appuie sur différents moments de sa vie. » À cet « inventaire », s'ajoutent quelques éléments : une chanson de Kurt Weill, un discours de Martin Luther King. Le tout pour former un « puzzle », dans un univers esthétique qui s'inspire cette fois de l'onirisme mélancolique du japonais Takeshi Kitano ou du travail son et lumière de Joël Pommerat. « C'est un parti pris en accord avec Lolita. J'ai un bagage européen, mes propres références. Je ne voulais surtout pas d'un traitement exotique. »



Que vient faire cette figure historique (1789-1815), monstre de foire disséqué par les naturalistes, mythe de la négritude et de la féminité bafouées, dans le panier du dramaturge, qui se définit lui-même comme un « petit blanc européen » ?

Le projet est né de l'amitié entre le metteur en scène bordelais et Lolita Monga, auteur et comédienne, née à La Réunion, qui a travaillé entre l'île et la métropole avant de devenir co-directrice du théâtre de Saint-Denis. D'origine créole, Monga, fascinée par la figure de Baartman, a montré son texte à Maragnani. « Deux choses m'ont poussé à faire cette adaptation. D'abord, l'histoire fascinante d'une femme en exil géographique, en exil de son propre corps. Une femme intelligente - elle parlait quatre langues - devenue femme-objet, femme monstre, une figure de l'aliénation, du racisme et du colonialisme - des thèmes avec lesquels on n'en n'a pas fini... Ensuite, le texte de Lolita. Ce n'est pas le genre d'écriture que j'ai l'habitude de monter, mais il y a vraiment une patte. »

Sarah Baartman était née Khoïkhoï, peuple que les Anglais nommaient « Bushmen » et les Hollandais « Hottentot ». Une ethnie célèbre pour son langage aspiré et ses femmes stéatopyges, aux fortes fesses et aux sexes proéminents, aptes à fasciner l'explorateur solitaire ou les foules européennes en mal d'exotisme. C'est ce qui arriva à Sarah, achetée et montrée comme une bête « obscène et mystérieuse » dans les zoos humains de Londres et Paris. Très célèbre un temps, elle mourut dans la misère, sans doute dans un bordel français. Sa dépouille passa entre les mains de l'auguste baron de Cuvier, qui s'en servit pour élaborer sa physiologie des races inférieures.

L'histoire est dense, les résonances infinies. Pour autant, le texte de Monga n'est pas une biographie. « C'est plutôt une projection

Autre surprise, dans cette forme à trois acteurs qui réunit l'auteur et les comédiens Jean-Paul Dias et Luc Cerruti « Nous avons pris le parti de ne pas représenter la Vénus. Pour moi, la figuration est plutôt l'affaire du cinéma - d'ailleurs, Abdellatif Kechiche fera bientôt un film sur le personnage. Le théâtre doit amener autre chose. »

La forme est stylisée, même si elle devrait trancher avec les précédents travaux de Maragnani. « J'y vois des parties incarnées, des monologues. Et d'autres moments musicaux, rythmiques, atmosphériques. » Pour peaufiner la forme, il a cette fois-ci encore fait appel au chorégraphe Faizal Zeghoudi, dont le dernier spectacle *The Brides* est aussi à l'affiche du Glob. « Il n'y aura pas à proprement parler de danse. Faizal m'a aidé à créer une disposition corporelle pour les acteurs, à préciser le mouvement ou à affiner le jeu. »

[Atys la Pègre]

Vénus, il était une fois signifie maintenant, du mardi 18 au samedi 22 novembre, 20h, Glob.

Renseignements 05 56 69 06 66 www.globtheatre.net

LE CARRÉ DES JALLES
 > NOV./DEC. 08

VEN. 07 NOV. 20:30 miral DANSE FLAMENCA

LA EDAD DE ORO > CIE ISRAEL GALVÁN

VEN. 14 NOV. 20:30 DANSE HIP HOP / THÉÂTRE

MISTERO BUFFO > CIE FARID'O / FARID OUNCHIOUENE / DARIO FO

MAR. 18 / MER. 19 NOV. 20:30 NOVART THÉÂTRE

L'EFFET DE SERGE > P. QUESNE / VIVARIUM STUDIO

VEN. 21 NOV. 20:30 NOVART THÉÂTRE

LA MÉLANCOLIE DES DRAGONS > P. QUESNE / VIVARIUM STUDIO

JEU. 27 / VEN. 28 NOV. 19:30 ARTS DU CIRQUE

HALFAOÛÏNE > LE CIRQUE DE TUNIS / GILLES BARON

JEU. 27 / VEN. 28 NOV. 21:00 CIRQUE / VIDÉO / THÉÂTRE

DÉVERSOIR > CIE ANGELA LAURIER

MAR. 02 DÉC. 20:30 JAZZ

MINA AGOSSI

LE CARRÉ DES JALLES
 PLACE DE LA RÉPUBLIQUE - SAINT-MÉDARD-EN-JALLES

RENSEIGNEMENTS : 05 57 93 18 93 - www.carredesjalles.org

QUAND LES PINCEAUX S'EN MÊLENT...



Du 1^{er} au 23 novembre, sur le site des Terres Neuves, à Bègles, le collectif d'artistes de la Morue Noire organise la deuxième Biennale rebaptisée 2D consacrée à la peinture, la photographie et la vidéo. Pour l'occasion, la plasticienne Audrey Joussain a endossé le rôle de commissaire.

Le collectif de la Morue Noire vous a confié le commissariat de l'événement. Pourquoi avez-vous choisi d'interroger l'influence et l'interaction de la peinture, de la photographie et de la vidéo entre elles ?

Les artistes de la Morue Noire organisent en alternance depuis quatre ans une Biennale de peinture et une Biennale de sculpture. Je leur ai proposé de renommer ces événements Biennales « 2D » et « 3D » afin d'ouvrir ces manifestations à d'autres médias comme la vidéo, les installations, les performances et par conséquent accueillir de nouveaux artistes. C'est à la suite de cette proposition que le collectif m'a confié le commissariat de l'exposition de l'édition 2008. Dans ce contexte, choisir de questionner les rapports qu'entretiennent entre eux peinture, photographie et vidéo me paraissait pertinent. En outre, l'ouverture de cette thématique m'a permis de réunir des artistes très différents et d'interroger la place qu'occupe la peinture en 2008 dans le champ des arts plastiques.

La thématique a-t-elle imposé aux artistes la réalisation de nouvelles pièces ?

Oui, pour certains d'entre eux. Il apparaît parfois qu'une contrainte peut être un stimulant. Je suis très fière si j'ai pu inciter des artistes à travailler sous un angle qu'ils n'auraient peut-être pas envisagé.

Quels sont les enjeux pour une artiste commissaire de concevoir une exposition de groupe ?

Je suis artiste, amatrice d'art, citoyenne. Je suis actrice et spectatrice de notre civilisation. À mon échelle, à travers la Biennale « 2D »,

je questionne cette société de l'Image et invite les artistes à confronter leurs points de vue avec ceux du public. L'art, pour moi, est un des derniers espaces de liberté où il n'y a pas qu'une seule réponse, qu'une solution. Je propose aux artistes comme au public de partager et de s'interroger ensemble.

Quels sont les artistes que vous êtes allée chercher pour nourrir cette thématique et pour quelles raisons ?

La sélection s'est faite d'abord sur la diversité des propositions des artistes. Je souhaitais proposer au public une large palette d'interprétation de la thématique abordée. Ensuite, il m'a semblé intéressant d'exposer une nouvelle génération d'artistes locaux encore méconnus. Je crois légitime d'interroger ceux qui sont nés avec la télévision sur ce que représente la picturalité aujourd'hui. Mceil@, par exemple, travaille la vidéo tel un peintre et Gwen Marseille peint d'après des photos « non facturées ». Faisant partie d'un collectif, j'ai aussi invité un autre collectif Webamreflex comme un seul artiste. Chaque plasticien participant à la Biennale propose une vision unique, un univers propre, qui, j'en suis sûre, ne laissera personne indifférent.

[propos recueillis par C.B. & C.V.]

Deuxième Biennale 2D peinture, photo et vidéo, bâtiment 20 (site des Terres Neuves) et La Morue Noire, Bègles (33130). Renseignements 05 56 85 75 84

INTO THE WILD

Du 20 novembre au 8 janvier, l'artothèque de Pessac a choisi de consacrer une exposition monographique intitulée *Autoportrait dans la nature* au travail de Laurent Le Deunff. Le plasticien présente une nouvelle série de dessins au crayon - seize au total - spécifiquement réalisée pour l'occasion. Cet ensemble d'œuvres épiques semble touché par une certaine mélancolie à travers la marque d'un savoir-faire.

« J'ai commencé cette série de dessins durant l'été 2006 au cours d'un voyage d'études au Canada financé par la bourse Jean-Claude Reynal. J'étais accompagné de l'artiste Anne Colomès à qui j'avais commandé la réalisation d'une vidéo documentant mon travail. Nous avons traversé en train d'Est en Ouest les provinces de la Colombie Britannique et de l'Alberta. Anne Colomès a décalé le propos de la vidéo en restituant dans la forme un point de rencontre entre nos deux pratiques. Le film met en scène mes déambulations. On me voit traverser des paysages. De retour à Bordeaux, j'ai imprimé des captures d'images sur un papier "baveux" tirant le rendu vers une abstraction. À partir de ces impressions, le projet était de réaliser des autoportraits flous, microscopiques ou de dos dans la nature. »

Les dessins de Laurent Le Deunff, réalisés au crayon, du plus sec au plus gras, recomposent

des fragments de paysages silencieux à l'intérieur desquels la silhouette fragile de l'artiste apparaît doucement. La composition sur la feuille fait exister avec la même nécessité les détails paysagers et les vides et le blanc du support. Les coups de crayons, par endroits atténués, gommés littéralement, évoquent un fondu au blanc cinématographique. La pièce n'est pas seulement circonscrite à la partie visible crayonnée. D'une certaine manière, le blanc du support fait tenir le dessin. Il joue son rôle de tuteur. Il participe aussi à l'écriture des atmosphères éthérées et intemporelles à l'œuvre dans *Autoportrait dans la nature*. Le plasticien impose en apparence un décalage avec le temps présent en convoquant, à travers un savoir-faire malmené dans le champ de l'art contemporain, des sujets passésistes proches des récits d'aventures à la John Hawkes. Il y est question de quêtes et de rêves liés à



l'enfance. Le fantôme d'un possible retour aux origines comme un moyen de se tenir à l'écart. Ces autoportraits portent la trace d'une mélancolie blanche et sourde qui pourrait s'apparenter à une forme de résistance au vacarme de notre époque. Le Deunff se regarde et se dessine à la lisière du monde contemporain et de la faillite de sa gesticulation.

[C.B. & C.V.]

Laurent Le Deunff, *Autoportrait dans la nature*, du jeudi 20 novembre au jeudi 8 janvier 2009, les arts au mur artothèque (33600 Pessac). Renseignements 05 56 46 38 41

Qu'il s'agisse d'un art programmé (commande publique, loi du 1% artistique, architecture et urbanisme, exposition temporaire, programme des Nouveaux Commanditaires) ou non programmé (performances, graffiti, fresque), la ville est une somme de (non)lieux comme des espaces de possibles, des laboratoires pour de nouvelles pratiques artistiques et sociales. Encadrées et pérennes ou jaillissantes et éphémères, quelles sont ces expériences ? Quels sont les enjeux de l'apparition de l'art dans l'espace public ? Tous les mois, cette rubrique s'attarde sur un mode d'apparition de l'art dans la ville. Suivez la flèche ! Ce mois-ci, rencontre avec Pierre Marssa, médiateur des actions Nouveaux Commanditaires en Aquitaine par le biais de son association Pointdefuite.

En quoi le programme des Nouveaux Commanditaires par rapport à l'art programmé dans la cité propose-t-il une autre manière de travailler l'espace public ?

Tout d'abord, quand on entend espace public, on pense vite aménagement, fonctionnement... L'art dans l'espace public est donc souvent synonyme d'embellissement, de décoration. C'est trop vite oublier que l'espace public est surtout le lieu où s'exerce le collectif... Il me plaît d'imaginer qu'une des manières de faire penser collectivement est de poser sur l'espace dit public un petit grain de sable qui va faire s'arrêter et penser un peu. L'objectif des actions « Nouveaux Commanditaires » est la production d'une œuvre d'art d'utilité publique. Ces productions sont régies par ce que nous appelons le protocole : un système de gouvernance qui établit une règle de conduite et attribue des rôles à chacun des protagonistes impliqués dans l'affaire. Par ordre d'entrée dans la bataille : le commanditaire, le médiateur, un artiste et des partenaires financiers. Tout cela pour aboutir à une œuvre livrée à la vindicte de l'espace du public ; une œuvre c'est-à-dire - souvent - un objet qui vient perturber l'ordre, au minimum les habitudes de perception, de pensées. Dans le milieu de l'art on dira « *qui vient questionner* » en permanence les usagers. La spécificité des « Nouveaux Commanditaires » est ce protocole, connu et accepté par chacun des partenaires du jeu qui s'engagent dans une aventure sans savoir comment ni où elle finira. Les commanditaires prennent le risque d'une commande à un artiste en la portant collectivement dans l'espace public. C'est de cette manière que l'espace public est « travaillé » ; le don de la réflexion de quelques-uns qui proposent au public un questionnement. C'est le protocole qui permet d'établir ce système de lien.

Une œuvre « Nouveaux Commanditaires » est-elle envisagée en tenant compte de sa conservation et de sa restauration à moyen et long terme ?

Je pense souvent que les commanditaires sont les garants de l'entretien et de l'activation des œuvres. Si l'œuvre est très contextuelle, on peut aussi penser qu'elle ne sera plus « activée » si le contexte change. Retour au protocole ! Les discussions qui accompagnent la réflexion sur



le cahier des charges et les rencontres entre commanditaires et artistes portent souvent sur ce sujet : œuvre éphémère ? pérenne ? La question est évoquée en amont et débattue par les partenaires qui s'engagent dans cette aventure. C'est notamment le cas en ce moment à Floirac où des habitants du quartier Libération, en pleine restructuration urbaine, réfléchissent à une commande qui leur permettrait de garder des liens avec la médiathèque. Ils souhaitent matérialiser ces liens par une œuvre pour montrer leur attachement à leur quartier qui va être totalement remodelé : ils ne veulent pas d'une œuvre éphémère, mais les lieux publics étant en travaux, ils choisissent de faire travailler un artiste sur une œuvre éphémère dont la durée de vie sera fixée avec l'artiste. Ou pas !

[propos recueillis par C.B. & C.V.]

12 nov
Mon cadauere sera piégé | Pierre Desproges / Julia Vidié

14 nov
Manu Katché | Playground **COMPLET**

18 nov
Angel | Duda Paiva

27 nov
Des Lear | Vincent Nadal - Compagnie Les Lubies

28 nov
Ubu Roi | Alfred Jarry / Vincent Nadal - Compagnie Les Lubies

NOU **THÉÂTRE DES QUATRE SAISONS** DEC

GRADIGNAN

2 DEC
Angelo Debarre & Ludovic Beier
invité
Sanseverino **COMPLET**

10 DEC
Les Paladins
Direction Jérôme Correas - Orphée et Eurydice de Gluck

16 DEC
Madame de Sade
Yukio Mishima | Jacques Vincey / Compagnie Sirènes

WWW.T4SAISONS.COM
05 56 89 98 23 BILLETTERIE@T4SAISONS.COM

ville de gradignan

FESTIVAL
TAND2M
THEATRE

DU 18
AU 30 NOV.
2008
SUR LES
COMMUNES
DE CAMEJAN
ET DE CESTAS

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS : 05 56 89 38 93 - 05 57 83 53 11

ART TELEX

Oyez, oyez ! L'Artothèque du Conseil général de la Gironde lance au mois de décembre une commission d'acquisition d'œuvres sur le thème « *Parcours et territoire(s)* ». Cette session d'acquisition prend la forme d'un appel à candidatures s'adressant aux plasticiens ou artistes visuels ayant leur atelier en Gironde. Renseignements www.cg33.fr +++ Le mois dernier, à l'occasion de la semaine de l'art contemporain à Paris, Bordeaux y avait ses représentants. La galerie Cortex Athletico était à la FIAC, les galeries Éponyme et ACDC à la Slick et la galerie Ilka Bree participait au Show off. +++ Letroisième parcours d'Art Chartron s'ouvre du 27 au 30 novembre. 10 participants, 10 vernissages. +++ La galerie MC2a a déménagé. Elle se trouve désormais au 44 rue du Faubourg des Arts. +++ La compagnie des Limbes et la Bibliothèque Mériadeck accueillent du 8 au 29 novembre l'exposition sans titre consacrée aux œuvres plastiques du poète Ghérasim Luca.



POT-POURRI

Initiatives institutionnelles ou associatives, les projets dans le champ des arts plastiques inscrits à l'affiche de l'édition 2008 de Novart sont rares, mais néanmoins ambitieux. Focus.

SAUVER PAR LE GONG

Le CAPC s'immerge du 28 novembre au 8 mars dans une tentative d'exposition intitulée *IAO Explorations psychédélique en France, 1968 - ∞* sur l'expérience psychédélique entendue comme l'altération de la perception menant à la transformation des consciences. Cette proposition s'attache à replacer l'expérience dans le domaine du vivant en embrassant la musique, l'écriture, la poésie, le happening, l'art, le cinéma, la télévision, le graphisme, le design, les comics, la presse indépendante et la mode. Une méthodologie qui permet de « reconsidérer des expériences majeures parfois laissées pour compte car elles n'ont laissé que peu de traces matérielles, ou encore de réévaluer un certain nombre de projets esthétiques considérés comme sous-culturels ». IAO débute dans la grande nef du musée par un festival, du 28 au 30 novembre, réunissant une trentaine de formations musicales et associant projections, lectures et conférences. Le dispositif scénique de l'exposition est une installation conçue par l'artiste Lili Reynaud Dewar où des scènes triangulaires, des yeux mandalas et une série d'affiches au sol délimitent et constituent le sanctuaire des expérimentations.

((((∞)))) : *Psychedel-yah Fest*, du vendredi 28 au dimanche 30 novembre, CAPC Renseignements 05 56 00 81 70 www.bordeaux.fr/ville/capc

OUT OF AFRICA

La galerie MC2a accueille du 12 novembre au 12 décembre l'exposition *Dans la ville et au-delà* réunissant cinq photographes africains dont le travail a enregistré l'existence des zones périurbaines de capitales africaines.



Cet événement a été présenté pour la première fois à l'occasion de 7^e Rencontres photographiques de Bamako en 2007. Toujours dans le cadre de Novart, à l'invitation de Guy Lenoir, fondateur de MC2a, le commissaire Massamba Mbaye a mis sur pied l'exposition de groupe *Chasseurs de lumière* qui réunit dans le hall de l'amphi 700 sur le campus de

Bordeaux III le travail de cinq photographes africains et français sur le thème de la mémoire. Les propositions de MC2a viennent souligner la richesse de ce champ de la création africaine dans ses dimensions artistiques, économiques, historiques et documentaires.

Dans la ville et au-delà, Porte 44.
Les Chasseurs de Lumière,
Université de Bordeaux 3, Hall de l'Amphi 700
Les lutteurs de Dakar,
université de Bordeaux 3, maison des étudiants
Du mercredi 12 novembre au vendredi 12 décembre.
Renseignements 05 56 51 00 78 www.web2a.org

À BOIRE ET À MANGER

Samedi 22 novembre, le FRAC-Collection Aquitaine propose une journée dédiée au savoir-vivre à travers des moments de dégustation liés au vin et à la gastronomie. Cette journée en deux

parties, axée sur des notions de savoir-vivre, se veut être le prolongement charnel de l'exposition consacrée à l'œuvre raffinée de l'artiste Marc Camille Chaimowicz. Pour commencer, l'artiste designer Anne Xiradakis et le chef-cuisinier autodidacte originaire du Pays Basque Iñaki Aizpitarte se réunissent pour inventer un repas miniature à goûter sur place dans une vaisselle spécialement dessinée pour l'occasion. Pour conclure, le FRAC projette un montage de films d'archives sur le monde du vin réalisé par le cinéaste et vidéaste Jean-Marc Chapoulie dont la pièce sur le Tour de France, *TDF06*, a été acquise par l'institution en 2007. Petite séance de rattrapage pour assurer dans les vernissages dans le respect de la « French étiquette ».

Vin et gastronomie : l'art du savoir-vivre, samedi 22 novembre, FRAC-Collection Aquitaine Renseignements 05 56 24 71 35 www.frac-aquitaine.net

NOVART
BORDEAUX

TRIANGLE NOIR

LES NUITS DE BAMAKO

Plus que d'importe quelle ville d'Afrique, Bamako est une capitale de sons. Couvrant le bruit des transistors branchés sur Radio Mali, des portes des ventilateurs, des rires des enfants, des états de rue ou de la circulation automobile, la musique finit toujours par avoir le dernier mot au travers de mélodies imprévisibles, du moindre objet qui devient percussion ou d'instruments traditionnels abondants. Ou que l'on aille, impossible d'échapper à la musique, base unificatrice de la société malienne.

C'est ce sentiment de communion et d'effervescence musicale et culturelle que la première édition de Triangle Noir, baptisée Les Nuits de Bamako dans le cadre de Novart 2008, va s'efforcer de recréer. Fruit d'une collaboration entre Musiques de Nuit, le TriBA, la RockSchool Borbéry, Transrock et Florent Mazzoleni, Les Nuits de Bamako illustrent un voyage au cœur de l'agitation musicale bamakoïse, déplacée ici pour l'occasion à Bordeaux.

**BAKO DAGNON
ROKIA TRAORE
TOUMANI DIABATÉ
DJELIMADY YOUNKARA**
DU 19 AU 22 NOV

musiques-de-nuit.com
05 56 94 43 43



BÉTON !

La galerie Cortex Athletico accueille pour la troisième fois l'artiste anglais Charles Mason jusqu'au 10 décembre. Il présente trois nouvelles sculptures, dans la lignée de ce qu'il avait déjà montré lors de sa précédente exposition personnelle en juin 2007, marquées par un formalisme sec mâtinée d'une certaine épure. Étrange mélange de matériaux qu'affectionne ce plasticien évoquant dans le même temps des références à l'art brut et à l'art minimal. La pièce *In the loop* (2008) donne à voir un tube de béton ovoïde fermé dont une partie aérienne et horizontale repose sur un échafaudage en acier galvanisé tandis que l'autre s'affaisse en angle droit vers le sol. Sous cette structure en

béton, est installée à la verticale une plaque de plexiglas noir brillante et translucide qui reflète l'image du spectateur. Les trois sculptures de Mason ne sont jamais totalement abstraites. Elles utilisent des matériaux de construction familiers, détournent des objets de leurs fonctions, mais pas toujours ; elles trouvent leur force dans l'assemblage du tout en inventant des formes globalement iconoclastes d'où jaillit par endroits le sentiment d'un raffinement extrême. C'est cet éclat qui vient révéler et faire exister le tout.

Charles Mason, *New Sculpture*, jusqu'au mercredi 10 décembre, Cortex Athletico. Renseignements www.cortexathletico.com

LA BACKROOM DE PLATON

Jusqu'au mercredi 24 décembre, la galerieACDC invite le jeune artiste Tony Regazzoni pour sa première exposition personnelle intitulée *La Caverne*. Un univers formel cohérent, tour à tour abstrait et littéral, qui développe un vocabulaire trouble peuplé de fétiches et de connotations sexuelles où dominent les faux-semblants. Qu'il s'agisse de la série *Bétyle* composée de trois grands volumes recouverts de silicone noir ressemblant à des menhirs ou de la série de terre cuite émaillée à l'aspect noir brillant s'inspirant des sex-toys, Regazzoni réalise ici des formes minimales et phalliques nimbées d'une dimension culturelle. La pièce *La Toison d'or* (2008) donne à voir une peau de mouton couleur or écartelée par des chaînes et des pinces. La collection de pièces, une dizaine au total, dessine une ambiance liée au rituel du sadomasochisme : la figure du labyrinthe dans une paire de dessins de 2004 évoquant

la circulation des corps anonymes dans une backroom ainsi qu'un filet de camouflage découpé dans une matière vinylique contribuent à planter le décor d'un théâtre des représentations. Les œuvres sont suffisamment déroutantes pour tendre vers une abstraction et dans le même temps rappeler clairement des formes familières. Ce grand détournement des accessoires et des symboles se révèle dans sa vraie dimension, celle du simulacre compris comme une représentation qui prend la place de son objet. Par ricochet, *La Caverne* lève le voile sur une mise en scène de la codification des comportements sociaux lorsqu'il s'agit d'un jeu de rôle sexuel négocié de domination et de soumission.

Tony Regazzoni, *La Caverne*, jusqu'au mercredi 24 décembre, GalerieACDC. Renseignements www.galerieacdc.com

ARRÊT SUR IMAGE

Du 6 au 15 novembre, dans le cadre de jmiral!, la galerie Tinbox, en partenariat avec le TnBA, accueille les artistes et professeurs Marta de Gonzalo et Publio Pérez Prieto. Ils présentent l'installation *La Intención* qui prend la forme d'un projet protéiforme sur « l'éducation et pour une alphabétisation audiovisuelle ». Quatre pupitres d'écolier en bois surdimensionnés, inspirés de celui qui apparaît sur la toile Saint-Jérôme dans son étude d'Antonello da Messina (1475), sont équipées d'écrans intégrés qui permettent la diffusion de quatre vidéos de 22 minutes sur les quatre principales étapes de la vie - enfance, adolescence, âge adulte et vieillesse. Cette installation est accompagnée d'une édition qui propose une réflexion et des outils d'analyses de l'image mouvement qu'elle soit télévisuelle ou cinématographique.



Cet ouvrage didactique est en partie destiné aux enseignants afin que les élèves apprennent à développer un regard critique face à l'hégémonie du flux des images. La vidéo d'artiste comme une boîte à outils de déconstruction.

Marta de Gonzalo & Publio Pérez Prieto, *La Intención*, du jeudi 6 au samedi 15 novembre, Galerie Tinbox. Renseignements 06 63 27 52 49 www.galerie-tinbox.com

**CURIEUSE
AGITEE
NOVA
ELEGANTE
AGEN 94.9
★ ★ ★ ★ ★
ECLTIQUE
BORDEAUX
DIGITALE
SAUVAGINE**

**W
L
M
A
I
N
O
M
M
E
N
O
U
T
A
N
T
E**

nova
SAUVAGINE 94.9 FM

Asphalt jungle

Sélectionné lors de la 47^e semaine internationale de la critique du Festival de Cannes, *Home* de la Franco-Suisse Ursula Meier est une fascinante incursion dans le territoire fantastique. Une proposition cinématographique tout à la fois insolite et familière, inquiétante et attachante. Un véritable tour de force.

Home
Suisse, Belgique, France, 2007, 1h37.
Un film d'Ursula Meier
Avec Isabelle Huppert, Olivier Gourmet,
Adélaïde Leroux
Sortie le 29/10.

Après plusieurs documentaires ainsi qu'un téléfilm remarqué pour arte (*Des épaules solides* en 2002), Ursula Meier signe, à 37 ans, son premier long métrage de fiction pour le grand écran. Or, il s'en est fallu de peu pour que *Home* ne soit présent sur la Croisette. Un comble tant ce film s'impose comme l'un des plus singuliers et donc l'un des plus indispensables de l'année. Prenant à rebours le principe du *road movie*, la cinéaste envisage un déplacement non pas géographique mais purement mental. Une espèce de dérive statique à la lisière du conte moderne. Il faut dire que ce huis clos familial au bord de la route a de quoi effrayer. En effet, sous l'apparence joyeuse d'une famille harmonieuse, les esprits sont franchement *borderline*... Un père « rock'n'roll », une mère légèrement fofolle, une fille aînée en rupture, une cadette mal dans sa peau mais brillante et le petit dernier espiègle ce qu'il faut. Beau tableau. Cliché ?

Pas vraiment car ce petit monde vit franchement en marge d'une autoroute inactive, laissée à l'abandon depuis sa construction, à quelques



mètres seulement des barrières de sécurité, dans une maison isolée au milieu d'une campagne calme et désertique qui s'étend à perte de vue. Loin de tout, de tous, de la civilisation et du

trafic automobile. Tout est pour le mieux dans cet « éden » : on joue à la crosse sur le bitume, on bronze sans être vu, on fait du patin en lignes et le livreur de pizza trouve même la boîte à

lettres. Sauf que chacun redoute la future reprise des travaux et donc l'ouverture prochaine de l'autoroute à la circulation...

Évidemment, le pire se réalise sous les yeux impuissants des personnages qui, résignés, ne veulent en rien céder à ce qui fut leur quotidien, leur solitude choisie, leur quiétude, leur bien-être, leur raison de vivre. Comment faire dès lors pour retrouver son intimité lorsque tant d'yeux vous scrutent, que le bruit tourne à l'obsession, que l'étouffement le dispute à la promiscuité, que l'herbe est polluée, qu'il faut attacher le chat ? Se replier sur soi ? S'enfermer ? Se claquemurer ? Disparaître ? Vivre en autarcie ? Faire corps face aux étrangers ? Résister, mais jusqu'où et comment ? S'ébattre la nuit ? Et encore, rien n'est moins sûr.

Home appartient à cette généalogie des grandes œuvres malades - de *Répulsion* à *Bug* en passant par *Eraserhead* - qui interrogent le dérangement, le glissement progressif vers l'inconnu ; ce moment particulier où le familial devient source d'effroi. Dans ce maelström de névroses, le choix d'Isabelle Huppert et d'Olivier Gourmet n'est pas l'une des moindres forces de l'entreprise tant leurs finesses de jeu, apparemment opposées, se complètent à merveille comme la métaphore d'une entité fusionnelle menacée d'intrusion. Une métaphore de la Suisse ?

[Marc Bertin]

Une certaine idée de la France

Présenté dans le cadre de la section Un Certain Regard, *La Vie moderne* constitue le troisième volet de la formidable série documentaire *Profils paysans*, initiée par Raymond Depardon et Claudine Nougaret. Un portrait émouvant sur un monde dont la richesse devient progressivement invisible au regard des « enjeux » contemporains.

La Vie moderne
France, 2007, 1h30
Un film de Raymond Depardon
Sortie le 29/10.

« J'ai passé mon enfance dans une ferme et j'ai mis du temps à prendre conscience de cette réalité même si j'ai quitté cette ferme très tôt, à l'âge de 16 ans. Comme beaucoup de gens dans les années 60, j'ai un peu fui ce milieu par complexe, quelquefois même par honte.

Ensuite, s'est installé tout doucement un phénomène inverse : j'étais fier d'être né dans une ferme. Mais je n'arrivais pas à faire un film sur ce sujet-là. Il a fallu que je fasse un grand détour, le tour du monde en quelque sorte, pour oser filmer les paysans. » Finalement, le cas Depardon, c'est un peu celui de presque tous les Français. Il y a encore trois générations, ce pays était majoritairement rural. Mécanisation, progrès social et économique ont conduit à l'exode vers les centres urbains. Désormais,

la ruralité n'est plus représentée qu'au Sénat ou au Salon de l'agriculture.

Pourtant, il y a encore des fruits et des légumes sur les marchés, des volailles et de la viande, des champs de blé et de maïs, des troupeaux et des fermes. Mais qui ose regarder droit dans les yeux - sans compassion ni moquerie - la paysannerie ? Qui sait encore ce que signifie le travail de la terre ? La rudesse d'une vie qui épouse le temps et ses saisons ? Le lien particulier à la nature, aux animaux ?

Fils de, le cinéaste est revenu à la source vers la fin des années 80, grâce au magazine *Le Pèlerin* puis au quotidien *Libération* sur la disparition des paysans. Un travail qui l'a persuadé de « poursuivre ce travail en le filmant. »

C'est en 2001 avec *L'Approche* qu'il entame son triptyque, puis *Le Quotidien* en 2005. Initialement destinés à la télévision, ils sortent en salle. Aussi, Depardon et Nougaret décident que *La Vie moderne* sera dès un film de cinéma tant en matière de financement que sur le plan technique : 35mm et non plus 16.

Quiconque s'attend à une radiographie d'une civilisation en voie d'extinction, en sera pour ses frais. L'humeur n'est pas à la nostalgie rance ou au misérabilisme. Les fidèles du réalisateur savent sa pratique d'immersion, sa patience, sa volonté affichée de gagner la confiance de son sujet, son refus de truquer la vie. Son travail dans le massif des Cévennes est le résultat d'années d'écoute, du murmure au silence, de la parole au souffle. Plus que tout, il s'agit d'un geste conjugué au présent. La voix est celle non pas de survivants mais de témoins d'une rare acuité sur le monde tel qu'il va : famille recomposée, solitude, citadins effectuant le chemin inverse, exploitants tout sauf dupes du peu de prestige accordé à leur profession. Leçon de vie foudroyante, cette œuvre exhale la force sereine de ceux qui ne se sont jamais résignés. Non par bravoure mais bel et bien par dignité.

[Marc Bertin]



Dans l'horreur des tranchées

Du 11 au 17 novembre, le Festival International du Film d'Histoire de Pessac dissèque celle que l'on veut baptiser « *la Der des Der* ». Pierre-Henri Deleau, programmateur de la manifestation, a rassemblé une cinquantaine de films inspirés par cette guerre sauvage, qui fit basculer l'Europe dans le XX^e siècle.



Les Sentiers de la gloire, Stanley Kubrick, 1957

Le festival s'intéresse à la période 1914-1919. Pourquoi avoir choisi de traiter à la fois de la guerre et de la paix ?

On souhaite aller plus loin que la guerre en elle-même. L'idée, c'est de rendre compte d'un monde qui va basculer en quatre ans. La Première Guerre mondiale a déclenché de nombreux bouleversements. Elle a d'abord mis les femmes au premier plan. Les hommes partis au front, elles vont prendre leur rôle en main. Cette profonde mutation de la société française n'a pas été acceptée à l'époque par les politiques, puisque les femmes n'ont eu le droit de vote qu'en 1944. La France, qui était jusqu'alors un pays agricole, va basculer dans l'industrialisation pendant la guerre. En 1918, l'Armée française compte 3000 avions de combat. En 1940, elle ne sera pas capable d'en aligner 500. L'effort de guerre qu'ont fait les Français a été énorme. Le pays a été saigné à blanc. Il n'y a qu'à regarder les monuments aux morts dans les villages français pour se rendre compte que des familles entières ont été décimées. Cette guerre

a été une boucherie incroyable. C'est pour cela qu'elle a engendré chez nous une démobilisation générale, qui a conduit à la plus grande défaite militaire de l'Armée française, en 1940. On souhaite donc montrer la déconstruction et la reconstruction, l'arrivée d'un monde moderne insoupçonné en 1918. Pourquoi l'Allemagne tombera-t-elle plus tard dans le nazisme ? L'Italie dans le fascisme ? Et les Russes dans les bras de Lénine ? Tout part de cet extraordinaire traumatisme.

Comment avez-vous procédé pour établir la sélection de films qui sera présentée ?

J'ai d'abord choisi 300 films d'horizons divers, pour n'en retenir qu'une cinquantaine au final. Malheureusement, j'ai dû renoncer à programmer certains films parce qu'il n'y avait plus de copies disponibles ou qu'elles n'étaient pas sous-titrées. Il y a toujours cette frustration quand on établit une programmation qui reprend le patrimoine. J'ai voulu montrer la guerre avec des points de vue différents, en présentant des films français mais aussi allemands, italiens et américains. L'Histoire, c'est aussi des histoires. Et cette guerre politique a été subie de la même manière par les hommes quelles que soient leurs nationalités. Les souffrances du soldat allemand étaient les mêmes que celles du soldat français. J'ai aussi choisi quelques films d'espionnage, comme *Mata-Hari* ou *Agent H-21*.

Vous avez aussi déterré quelques raretés...

Cela fait trente ou quarante ans qu'on n'a pas vu le documentaire 14-18 de Jean Aurel, ou le film *L'Horizon* de Jacques Rouffio. *L'Équipage* d'Anatole Litvak n'a, lui, pas été vu depuis sa sortie en 1935 ! Il faut donner du grain à moudre aux spectateurs afin que chacun puisse faire son propre parcours.

[propos recueillis par Annabelle Georgen]

19^e Festival International du Film d'Histoire de Pessac, du mardi 11 au lundi 17 novembre, Pessac (33600). Renseignements www.cinema-histoire-pessac.com

La chambre des officiers, François Dupeyron, 2000



Livres



Courir

Jean Echenoz

Les Éditions de Minuit

C'est souvent une simple question de distance. 1500, 3000, 5000, 6000, 10000, 15000 mètres. Et pourquoi pas 20 km ou même 35 ? Voir un marathon, soit 42,195 km, « *l'espace qui sépare le Great Park de Windsor du White City Stadium de Londres* ». Justement, c'est en Angleterre, lors des Jeux Olympiques de 1948, que le placide Emil Zátopek entre à jamais dans l'Histoire – et pas seulement sportive. Pourtant le Tchèque possédait déjà une sacrée foulée qui impressionna jusqu'aux dignitaires du Reich occupant alors sa Moravie natale. Étrange à bien y regarder, Emil n'appréciait que modérément l'effort physique jusqu'à ce que son employeur, le chasseur Bata, ne l'inscrive à des compétitions. Et voilà, c'était parti. L'ouvrier qui suivait des cours du soir pour devenir chimiste gravit les échelons : gloire locale puis nationale. L'armée l'accueille avec autant de ferveur que tout un peuple. Trois syllabes à jamais au firmament de l'athlétisme. Une décennie au sommet : neuf médailles d'or, le

triplé d'Helsinki (5000 m, 10000 m, marathon), 38 victoires d'affilée sur 10000m, 18 records du monde... Et ce style. Au-delà de la souffrance, de l'endurance, de la peine. Toujours plus. Qu'il pleuve, qu'il neige, qu'il vente. De l'effort jusqu'à la limite de la tolérance. Tout ça pour quoi ? Triompher en grimaçant devant des stades médusés acclamant « La Locomotive », emblème d'un bloc communiste qui ne sait trop comment faire avec cette étoile à l'encombrante popularité. Ce qui intrigue tant le bonhomme joue profil bas, épousant Dana Zátopková, fille de son colonel et championne de javelot, participant au cross de *L'Humanité*, jamais un mot plus haut que l'autre, promu de grade en grade à l'aune de ses résultats. S'évadait-il dans ses courses ? Qui sait ? Mieux vaut avaler les pistes que les coulevres du Parti. À l'image de *Ravel*, Jean Echenoz fait de *Courir* un roman à la marge. Or, comme le disait Jean-Luc Godard : « *Lamarge, c'est ce qui tient les lignes.* » Des lignes fluides, propres, sèches, nerveuses qui ne s'embarrassent de rien, maîtrisent le récit, saisissent l'époque avec le strict nécessaire de noms et de détails. La littérature par le retranchement, façon Modiano. Toujours moins, apparemment loin des efforts de son sujet et néanmoins si proche, si intime. Parfois drôle ou carrément primesautier. Faut dire qu'après le Printemps de Prague, ça rigolait moins chez les camarades. Maillot rouge, dossard n°903, anticipation d'une fin de carrière aux archives ? *Courir* a plus que du souffle : la beauté singulière d'une drôle d'idole qui vérifiait la loi de Coriolis dans l'hémisphère Sud.

[Marc Bertin]



Traverser le feu

Lou Reed

Seuil, collection *Fiction & Cie*

Comme la pythie punk Patti Smith et le barde Bob Dylan, Sa Majesté Lou Reed est Commandeur de la croix des Arts et des Lettres. À l'aube de cinquante ans de carrière et une trentaine d'albums au compteur, l'irascible mari de Laurie Anderson balance la purée. La totale. Comme si la traversée du feu l'avait laissé à la fois calme et songeur. Groggy, au-delà des angoisses ou des postures nazies période 70 qui, en fait, ne rimaient qu'avec la vague cuir homo dans le New York du *coming out*. Voici enfin le panoramique impeccable : inattendu, visionnaire, urbain ; implacable dans l'observation et la description. Et si cette lecture, à chacun de nouveau ouverte, en zappant la voix et la musique, fait un peu enrager par manque de beat et d'énergie propres au format discographique, demeure toutefois l'essentiel : cette singulière élévation poétique en mode bilingue. Placez-y donc vos propres métriques, résonances et feelings. Œuvre au noir et blanc. Rock'n'roll en somme !

[J.-P. Simard]

BDs



Commissaire Toumi,

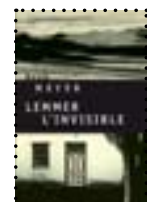
Le crime était presque pas fait

Anouk Ricard

Sarbacane

Avec son trait « fil de fer », son ciel invariablement bleu, son herbe trop verte, ses troncs désespérément marron, sans parler de ses voitures cubiques filant dans des perspectives aléatoires, Commissaire Toumi paraît tout droit sorti d'un cahier d'écolier lequel, certainement trop stressé par son avenir, s'essaierait à raconter des enquêtes policières aussi trépidantes que celles de l'inspektor Derrick. Improbable duo de flics, Toumi le chien et Stucky le chat, entre deux parties tendues de *Monopoly*™ et quelques pauses caoua ou apéro, viennent au secours de « *vittimes* » et élucident mollement des affaires de meurtres à coups de dialogues clichetoneux au possible (« *mh mh, tout ceci ne me dit rien qui vaille* »), mâtinés de saillis non-sensiques et de calembours foireux dignes des terrifiants Placid et Muzo auxquels Anouk Ricard voue visiblement un culte aussi régressif que pervers. On lui pardonne, le résultat est tout bonnement hilarant.

[Nicolas Trespallé]

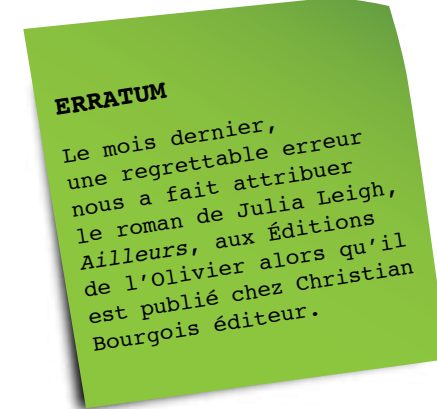


Lemmer, l'invisible

Deon Meyer

Seuil Policiers

Si le polar américain a perdu son esprit de conquête, celui d'Afrique du Sud n'est pas en reste, marquant un nouvel « Ouest » pour la fiction noire. Ainsi, là où C.J. Box - nouvelle étoile du polar rural U.S - construit un joli suspense dans l'Idaho avec *Meurtres en bleu marine* (*Seuil Policiers* lui aussi), son cowboy éthique luttant contre des flics pourris et caracolant sur les brisées du regretté James Crumley (RIP), ce n'est ni le cas pour *Les Captives de l'aube* de Margie Orford (*Payot Suspense*) ni pour ce très grinçant *Lemmer, l'invisible*, signé Deon Meyer. Si les deux se passent dans l'Afrique du Sud du XXI^e siècle, Orford s'attache dans un polar/document aux adolescentes enlevées et tuées de la région du Cap et à une profleuse de choc qui identifie le serial killer à l'œuvre, avec un traitement tout en déchirements typiques d'un pays post-apartheid. Meyer, lui, avec son garde du corps, le fameux Lemmer, montre comment les groupes d'intérêts se placent au-dessus de la loi, quel que soit le gouvernement en place... Et son enquête l'amène à visiter ethnies, parcs nationaux et défenseurs de l'environnement pour mieux comprendre le présent à la lumière du passé très récent. En se fondant sur l'histoire



El Borbah

Charles Burns

Cornélius

Version dégénérée du monument de la luche libre El Santo, El Borbah est un catcheur détective bas du front et teigneux qui traîne sa flasque silhouette dans une Amérique aux relents fifties où derrière de tranquilles pavillons de banlieue se cachent des cohortes de freaks dangereux, femmes fatales et autres savants fous. Œuvre de jeunesse du grand Charles Burns, imaginée au début des années 80 pour la revue *Raw*, El Borbah se révèle un exercice ébouriffant de digestion et de recyclage de toute la sous-culture bis qui accompagna l'adolescence du futur auteur de *Black Hole* et à laquelle il rend ici finement hommage. Aujourd'hui statufié avant d'être peut-être starifié (l'adaptation cinématographique de *Black Hole* par David Fincher est sur les rails), Burns posait déjà les bases de son univers étrange et caustique enrobant la critique sociale dans une rasade d'humour noir et un style ultra-léché qui n'a pas pris une ride. Un classique, donc.

[Nicolas Trespallé]

[J.-P. Simard]

FRAC AQUITAINE PROGRAMMATION CULTURELLE

SOME WAYS BY WHICH TO LIVE...
Exposition de Marc Camille Chaimowicz du 3 octobre au 19 décembre 2008
Manifestation organisée dans le cadre de la Saison culturelle européenne en France

VIN ET GASTRONOMIE : L'ART DU SAVOIR-VIVRE
Samedi 22 novembre de 14 h à 22 h (séances à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h)
Expérience food design avec Anne Xiradakis, designer et le chef Italo Albuquerque. Projection du film de Jean-Marc Chapoulin sur le monde du vin. Entrée 3 € sur inscription : www.frac-aquitaine.net

ATELIERS EN FAMILLE ENFANTS DE 5 À 10 ANS
Samedi 6 décembre de 15 h à 17 h
Bleu pour les filles, rose pour les garçons... Gratuit sur inscription : www.frac-aquitaine.net

Pour recevoir la programmation, inscrivez-vous à la newsletter sur www.frac-aquitaine.net

Frac - Collection Aquitaine
Maison G2, Bassin à flot n°1 - Quai Armand Lalande
Bordeaux - Tél. 05 56 24 71 96
Traficway B, arrêt Bassins à flot, Parking gratuit
Accessibilité aux personnes à mobilité réduite
Du lundi au vendredi : 10 h à 18 h / Samedi : 14 h à 18 h
Entrée libre

FRAC La Frac - Collection Aquitaine est financé par le Conseil régional d'Aquitaine et la Direction régionale des affaires culturelles d'Aquitaine - Ministère de la Culture et de la Communication, La Frac - Collection Aquitaine est membre du Patrimoine



Les frères invisibles

José Carlos Llop est né en 1956, à Palma de Majorque. Il a reçu le prix des Meilleures nouvelles publiées en Espagne en 1999 et a publié six recueils de poésie, un Journal et plusieurs romans, dont *Parle-moi du troisième homme* (2005) et *Le Messenger d'Alger* (2006), accueillis avec enthousiasme par la critique française. Comme Proust et Modiano, deux figures admirées, il cherche avant tout à créer un univers et des atmosphères qui parlent d'un monde qui fut, suggèrent le poids du passé et la perte de l'innocence. La famille, dont il dit qu'elle est le vrai roman de l'individu, les souvenirs de l'enfance, de l'adolescence et de la jeunesse sont les domaines privilégiés d'un écrivain qui dans chacun de ses livres tente de réveiller les fantômes de l'histoire et déchiffrer le silence des générations qui l'ont précédé. Pour *Le Rapport Stein*, il a reçu avec son traducteur Edmond Raillard le prix *Écureuil* de littérature étrangère 2008, dans le cadre de Lettres du monde.

Le plus important des jeunes romanciers espagnols de ce temps eût mérité d'être anglais. Élégance discrète, dandysme littéraire, tropisme insulaire et école de garçons, José Carlos Llop a tout du sujet de Sa très Gracieuse Majesté. Il a publié en début d'année son troisième roman traduit en français (pourtant le premier qu'il ait écrit, en douze jours de fièvre et de bonheur, révèle-t-il), *Le Rapport Stein* pour lequel lui a été remis à Bordeaux, dans le cadre des *Espagnoles*, le *Prix Écureuil* de littérature étrangère. Pourtant ce n'est qu'une infime partie de l'œuvre qui dans son pays compte déjà vingt-deux volumes où les romans côtoient les nouvelles, la poésie et son journal intime comme autant de cathédrales baroques et incertaines, vouées au souvenir.

Majorque, 1968. Dans l'Espagne crépusculaire de la fin du franquisme, la vie du narrateur, Pablo Ridorsa, se trouve bouleversée par l'arrivée dans son collège jésuite d'un nouveau, Guillermo Stein. Pablo est un garçon triste, privé de parents et d'horizon. Stein lui ouvre les portes de son « cabinet de curiosités » et lui révèle l'âpre beauté du mensonge, le chagrin des grandes personnes, la fréquentation des fantômes.

Les fantômes, José Carlos Llop en voit à chaque coin de rue à Bordeaux. Inlassable arpenteur des pavés, il confesse se sentir chez lui « dans cette ville où les siècles se respirent ». Cité-refuge pour chacune des obsessions du romancier : le sentiment de perte, la mémoire comme lieu de fiction, le goût des territoires frontaliers, la relation à la famille, aux femmes, à la ville et aux livres. Des livres comme autant d'arpents d'une vie et de l'œuvre. Depuis la Bible que lui lisait son père, haut militaire commandant la garnison de Palma de Majorque, les aventures de Tintin qui offrirent le monde à cet enfant solitaire, jusqu'à ce que Llop appelle son « grand

palais de la mémoire » : Mann, Hesse, Pavese, James et Proust. « *Je me suis dit que je pouvais vivre sous cette ombre* » ajoute-t-il. Il y loge en même temps que ceux qu'il nomme ses « frères invisibles », irréguliers et « outsiders » des lettres : Bernard Frank, Bernard Delvaille (Bordeaux, encore), l'illustrateur Pierre Le-Tan (à propos duquel il a supervisé voici quelques années une somptueuse exposition au Centre d'Art Reina Sofia de Madrid) et, le plus proche de tous, Patrick Modiano. Des artistes de la dissolution, des sables mouvants de la réalité, topographes angoissés d'une introuvable vérité.

Il est né il y a 50 ans dans un Palma de Majorque mystérieux, inconnu depuis que George Sand y promena un hiver durant sa mélancolie. Mystérieuse « corne de brume » du roman espagnol, José Carlos Llop trouve dans le passé les petits cailloux blancs qui jalonnent ses fictions piégées. Son écriture se veut totalement distanciée de la tradition réaliste espagnole. « *Je vis à Majorque. C'est-à-dire dans une île, marquée par la présence anglaise et plus près de nous des Pieds-Noirs et des Allemands. Rien en tout cas ne me rattache au provincialisme espagnol.* » Et, en dehors de Javier Marias, Juan Marsé ou de son ami Enrique Vila-Matas, qui l'accompagnait à Bordeaux, il ne se sent guère d'affinités avec ses contemporains de la péninsule. Peu importe, il n'est de patrie que littéraire et tous les livres de Llop sont les faces distinctes d'un même territoire. Il faut pour les aimer, tout à la fois, croire aux fantômes et ne pas les craindre, mais aussi ne pas totalement se résoudre à l'âge adulte. Un jeu d'enfants, en somme.

[Olivier Mony]

Le Rapport Stein, traduit de l'espagnol par Edmond Raillard, (Jacqueline Chambon/Actes Sud).

**À PESSAC : 80 films
12 avant-premières
30 débats**

LES DÉBATS :

"Guerre mondiale, guerre totale", "Victoire mutilée, paix ratée", "Des mutinés aux pacifistes, ceux qui ont dit non", "Les démocraties peuvent-elles faire la guerre?", "Patriotisme, censure et propagande"...
Mais aussi : des rencontres avec les réalisateurs, les Cafés débats, Cafés ciné et Cafés historiques, les conférences, les rencontres littéraires, les expositions...

LES FILMS :

Une sélection d'œuvres des meilleurs cinéastes, de 1918 à nos jours, sur la Première Guerre mondiale et ses suites : de Chaplin à Kubrick, John Ford, Howard Hawks, de Eisenstein à Renoir, Jean-Pierre Jeunet, Christian Carion, Bertrand Tavernier, Ken Loach...

**19^e FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM D'HISTOIRE
PESSAC**

DU 11 NOVEMBRE
AU 17 NOVEMBRE 2008

**1914
1919
La Guerre
et la Paix**



LA COMPÉTITION DU « PRIX DU FILM D'HISTOIRE 2008 » avec deux catégories :

- FICTIONS : 9 longs métrages présentés en avant-première à Pessac !
- DOCUMENTAIRES : une sélection parmi les meilleures productions récentes !

Journée Découverte pour les Étudiants : le jeudi 13 novembre, les séances cinéma et documentaires seront gratuites pour les étudiants ! (sur présentation de la carte d'étudiant et dans la limite des places disponibles).

19^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'HISTOIRE

11 au 17 novembre 2008 - Place de la Ve République - PESSAC - Tél : 05 56 46 25 43
Tramway terminus Ligne B Pessac centre

www.cinema-histoire-pessac.com contact@cinema-histoire-pessac.com

DANSE
SAISON
06-08
!

**« GUSTAVIA »
Mathilde Monnier
& La Ribot**

CCN de Montpellier
mardi 18 et mercredi 19
novembre 2008 à 20h30
En partenariat avec Novart Bordeaux

à venir :
**« GAME »
C^o Samuel Mathieu**
Jeudi 4 décembre 2008 à 20h30

**« SUNSET FRATELL,
DARIUS & KORSABAD »
Jean Claude Gallotta**
CCN de Grenoble
En partenariat avec l'IDDAC

renseignements / réservations : 05 57 54 10 40

LE CUVIER
Centre de Développement Chorégraphique d'Aquitaine
Artiques-près-Bordeaux



DVDs

**Coffret John Huston****Le Malin, Au-dessous du volcan**

Carlotta Films

Souvent qualifié de cinéaste versatile, John Huston n'en demeure pas moins l'une des plus illustres figures de Hollywood avec une carrière embrassant cinq décennies du *Faucon Maltais* (1941) à *Gens de Dublin* (1987). Soit deux splendeurs qui ne peuvent usurper leur titre de chef-d'œuvre. Le présent coffret associe de manière fort habile deux opus d'époque et de genre différents, qui, toutefois, dessinent la figure récurrente du héros « houstonien », idéaliste pur et dur au destin contrarié. Réalisé en 1979 de manière totalement indépendante, tourné en décors naturels à Macon, Georgie, adapté du roman de Flannery O'Connor, *Le Malin* est l'un des sommets du cinéma américain 70. Dans une veine rejoignant Bob Raffleson ou Monte Hellman. Suivant les pas de Hazel Motes (le plus beau rôle du génial Brad Dourif), ce récit picaresque dégage le même parfum troublant que les photos de l'immense William Eggleston : cette capacité à saisir un monde finissant en même temps que la quintessence américaine. Mû par le désir de fonder loin du mensonge l'Église du

Christ sans Christ, Motes croise une humanité encore plus à la dérive que lui (mention spéciale à l'impeccable Harry Dean Stanton) qui ne voit en lui qu'un autre prédicateur. Peinture corrosive dont l'acuité est intemporelle, *Le Malin* est d'une puissance rare que seul *The Apostle* de Robert Duvall a su atteindre.

Féru de littérature et amoureux du Mexique, il était logique que Huston, fils d'irlandais et amateur de whiskey, relevât un défi digne du Capitaine Achab en s'attaquant au roman culte de Malcolm Lowry *Au-dessous du volcan*. Chose faite en 1984 après l'indigeste *Annie* et avant l'incroyable *Honneur des Prizzi*. À la veille du Jour des morts, Geoffrey Firmin, ancien consul britannique, erre ivre de mezcal et de turpitudes dans les rues de Cuernavaca. Son épouse, Yvonne, l'a quitté pour mieux réapparaître au petit matin... Loin des cuites mémorables de *La Nuit de l'iguane*, *Au-dessous du volcan* a franchement l'allure d'un trip au cœur des ténèbres, oscillant entre misanthropie et extrême lucidité, dégoût et appétit, apitoiement sur soi et désir d'amour. Refusant l'artifice du flash-back ainsi que le recours à la voix off, le réalisateur restitue le style de l'écrivain en orchestrant des flux de conscience tout en faisant accéder le grotesque au rang de sublime comme chez Buñuel ou Ferreri. Quant à l'interprétation de l'extraordinaire Albert Finney, les superlatifs sont dérisoires pour la qualifier. Plus d'un aspirant acteur/réalisateur serait bien avisé de se plonger à corps perdu dans cette malle aux trésors.

[Marc Bertin]

**Les Seigneurs de la mer**

Rob Stewart

MK2

Biologiste et photographe, spécialisé dans le monde sous-marin et grand amoureux des requins, Rob Stewart est mu par une foi à déplacer les montagnes dans son combat pour protéger les squales et sensibiliser l'opinion publique à leur sort funeste. Témoin de l'extinction en masse de son animal de prédilection, le jeune Canadien dresse ici le portrait angoissant d'une espèce en voie de disparition, souffrant d'un opprobre millénaire. Avec ce documentaire choc, qui n'hésite pas à aller défier le braconnier en plein sanctuaires du Costa Rica et des Galápagos, Stewart pointe surtout l'essentiel : le rôle-clef joué par cette espèce, antérieure à l'homme, dans la très fragile chaîne alimentaire, rappelant au passage, que si le requin est un « super prédateur », c'est parce que la Nature l'a voulu ainsi. Un fait scientifique inattaquable, qui, malgré tout, a du mal à rivaliser avec les profits colossaux réalisés par les mafias asiatiques responsables du juteux trafic d'ailerons. Demain, il sera trop tard.

[Sol La Bonté]

**The Fantômas Melvins Big Band**

Live from London 2006

Ipecac/Southern Records

Ce dvd présente la réunion de Fantômas et des Melvins à Londres, sur la scène du Kentish Town Forum, en 2006. Rien d'étonnant puisqu'ils partagent certains de leurs membres : Buzz Osborne, tête pensante et chevelu des Melvins et le bassiste Trevor Dunn. Les morceaux des deux groupes s'entremêlent, mais toujours passés à la moulinette bruitiste psychédélique de Fantômas, approchant le noise progressif. Relevant autant de la « performance » musicale que du véritable concert, les ambiances rageuses se succèdent avec quelques accalmies planantes et sombres, pour ne pas dire oppressantes. Mike Patton aux machines et au chant, en véritable chef d'orchestre, dirige le tout au doigt et à l'œil, mais également à la voix ; ses hurlements scatés trouvant écho dans chacun des instruments. La confrontation des batteurs est époustouflante. Dave Lombardo (qui officie aussi chez Slayer) et Dale Crover se rendant coup pour coup. Cerise sur le sundae, la savoureuse version commentée avec Dany de Vitto durant laquelle on évoque très peu le concert.

[Odin™]

**Que le meilleur l'emporte**

Franklin J. Schaffner

Sidonis Calysta/Sony Picture Home Entertainment

Adaptation d'une pièce de Gore Vidal, *The Best Man* fut tout sauf un triomphe à Broadway avant de passer entre les mains de Franklin J. Schaffner, rompu aux dramatiques télévisuelles mais qui deviendra célèbre sur la foi d'une poignée de splendeurs (*La Planète des singes*, *Patton*). Pourtant, alors que le scrutin présidentiel américain de 2008 n'a jamais été aussi haletant en termes d'issue et de choix de société, revoir ce modèle de film nerveux, porté par sa distribution où brille l'immense Henry Fonda, ne fait que prouver la supériorité de Hollywood pour s'emparer de l'Histoire contemporaine et capturer la politique. Sur fond de primaires âprement disputées avant investiture, *Que le meilleur l'emporte* suit au plus près la « petite cuisine » qui ne s'embarrasse guère de vertu ou de probité. Le registre a plutôt l'apparence de la comédie de mœurs voire du documentaire sur un clan mafieux que d'une aimable promenade dans les coulisses d'une campagne électorale. Cinglant, brillant et jubilatoire.

[Kevin McCarthy]

**Lady Jane**

Robert Guédiguian

Diaphana Édition Vidéo/TF1Vidéo

La chanson éponyme des Rolling Stones était une ode à l'amour courtois. Pour le cinéaste marseillais, point de romance. Plutôt un retour en force vers le cinéma populaire via le registre policier. La veine noire en l'occurrence, celle qui innervait le sublime *La Ville est tranquille*. L'homme est peut-être l'un des derniers marxistes, son humeur politique ne chante plus de mélodies rouges. Le temps s'est envolé depuis que Muriel, François et René jouaient à Robin des Bois. Les anciens de l'adolescence ont refait leurs vies en se perdant de vue. L'enlèvement contre rançon du fils de Muriel précipite la reconstitution du trio, mais la complicité s'est évanouie. L'adversaire invisible agit tel le révélateur des rancœurs et d'une faute jamais pardonnée. Le simple motif de la vengeance n'intéresse que très peu Guédiguian, lui préférant la tragédie dans une ville battue par le Mistral. Un conte funèbre et funeste sur le désarroi de ceux qui méprisent une société où ils n'ont plus leur place. Une élégie splendide.

[Sol La Bonté]

**Les Onze Fioretti de François d'Assise**

Roberto Rossellini

Carlotta Films

Situé entre *Stromboli* et *Europe 51*, *Les Onze Fioretti de François d'Assise* est un film à part dans la carrière du maestro italien alors en pleine tourmente personnelle (sa liaison « adultère » avec Ingrid Bergman) et artistique (l'échec de *Stromboli*). Dans ce tumulte, épaulé par Federico Fellini, engagé comme scénariste, Rossellini signe un long métrage tout à la fois serein et habité, profane et sacré, trivial et profond, interprété par de véritables moines franciscains. De l'ouvrage initial, le metteur en scène retient surtout les tribulations de l'ordre mendiant, partisan d'une pauvreté matérielle absolue, reconnue en 1210 par le pape Innocent III. Plus que l'hagiographie du saint qui parlait aux oiseaux, le récit déroule onze épisodes sur le quotidien de la petite chapelle bâtie de Sainte-Marie des Anges. Prônant détachement et humilité, cette communauté idéaliste, où se distingue le brave Ginepro, illustre à merveille le propos d'Aristote : « *Qui méprise le monde le fait pour ne pas souffrir.* » Chef-d'œuvre.

[Marc Bertin]

**Jack l'Éventreur**

David Wickes

Opening/Sony Picture Home Entertainment

Le 31 août 1888, à Londres, une prostituée est retrouvée sauvagement assassinée dans l'East End, quartier du sous-prolétariat, fréquenté par quelques gentlemen en quête de plaisirs inavouables... L'enquête est aussitôt confiée à l'inspecteur Abberline, vieille gloire de la police londonienne, alcoolique peu apprécié de sa hiérarchie. Alors que de nouveaux meurtres, tout aussi abominables, ont lieu dans Whitechapel, Abberline et son adjoint Godley se retrouvent dos au mur, forcés de déployer des trésors d'ingéniosité pour débusquer celui que la presse et le public surnomment Jack l'Éventreur ! L'histoire est connue de tous, suscitant plus d'un siècle après autant d'effroi. Peut-être le fait divers le plus emblématique de l'époque victorienne, source de tant d'adaptations cinématographiques. Celle-ci, une dramatique télévisée réalisée en 1988, bénéficie de la présence habitée de l'immense Michael Caine ainsi que d'une reconstitution fastueuse. En dépit d'un rythme parfois lâche, la traque opère une fascination intacte.

[Alain Claverie]

**ENVIE DE VOUS FAIRE PLAISIR
OU D'OFFRIR DES CADEAUX ORIGINAUX POUR LES FÊTES DE FIN D'ANNÉE ?**

le festin

revue et éditions d'art en Aquitaine
vous propose de profiter de

LA GRAN
DE

DU SAMEDI AU DIMANCHE

29 / 30 nov

HEURES D'OUVERTURE	
10 h	- 19 h

BRAD

ERIE

**des prix cassés !
des nouveautés !
des abonnements découverte !
du café et des biscuits...**

D'HIVER

le festin

1^{er} étage entrée ouest - Hangar G2 - quai Armand-Lalande - Bordeaux

(tramway ligne B - Arrêt Bassins à flots) - 05 56 69 72 46 - www.lefestin.net

[Avec l'aimable collaboration de la galerie Arrêt sur l'image, ouverture de l'exposition *Anne Garde - Extralight* durant tout le week-end]

CDs

Rock


RTX
JJ got live RatX
 (Drag City/Discograph)

Éternellement inconsolables de la séparation du mythe Royal Trux, nombreux sont les fans partagés sur le fait de suivre avec dévotion la carrière de Jennifer Herrema. Est-il juste, en effet, de se vautrer avec délice dans un van enfumé par la dope, les effluves de burritos gras et de Jack Daniels, assommé par un autoradio diffusant au-delà du supportable du heavy rock, cruissant un samedi soir avec toute la vermine du Sunset Strip ? Oui. Car personne sur Terre ne peut rivaliser avec la classe insensée du couguar Herrema. Troisième chapitre des aventures RTX, cette nouvelle déflagration cite ouvertement ZZ Top période *Eliminator/Afterburner*, Aerosmith et bien entendu *Appetite for Destruction* de Guns N'Roses. Donc, des kilomètres de riffs, un martèlement boogie sans pitié, des incantations de coyote et cette incroyable faculté à transformer le soi-disant mauvais goût en un véritable savoir-vivre, le metal FM en « easy listening ». Plaisir coupable peut-être, mais bonheur sans prix.

[Florida Lafrance]

Rock


Headless Heroes
The Silence of Love
 (Fargo/Naïve)

Disque fantôme, fruit d'ambitieux producteurs, *The Silence of Love* aurait tout aussi bien pu voir le jour en 1967 qu'en 2013. Se jouant du temps et des modes, Eddie Belzel et Hugo Nicolson, connus pour leur travail avec le très fréquentable David Holmes, souhaitaient concevoir un album de reprises, premier d'une série, à l'aune d'un véritable voyage musical. Autant dire, au vu du répertoire (de Daniel Johnston à The Gentle Soul) qu'au choix de l'interprète, la magnifique et précieuse Alela Diane, que ce projet dépasse de loin tout ce que l'on pouvait espérer. Ni rock, ni folk, ni moderne, ni vintage, ce disque tutoie aussi bien le gothique façon Lee Hazlewood que les visions post-modernes de Richard Fearless. Si l'instrumentation joue sur le registre « classique » attendu en la matière, l'aisance de la jeune chanteuse à se glisser dans les pas de Vashti Bunyan, Linda Perhacs, The Jesus & Mary Chain ou - plus fort encore - Nick Cave est tout proprement renversante. Chef-d'œuvre en devenir.

[Marc Bertin]

Electro


Joakim
My Best Remixes
 (Tigersushi/Discograph)

Depuis une bonne décennie, l'ancien élève d'Abdel Rahman El Bacha, passé par le conservatoire national de Versailles, s'est fait plus qu'un nom. Fondateur et patron de l'étiquette Tigersushi, valeur sûre en trois albums de l'écurie Versatile, Joakim Bouaziz a bâti également sa réputation sur la foi de remixes comptant peu d'équivalents. La preuve avec ces douze pistes, n'ayant pas toutes *a priori* d'usage dance-floor tel *Drive this road until death sets you free* du duo post kraut Zombie Zombie. Et pourtant, voilà certainement le génie du gazier : épouser au plus près les contours d'un morceau et ne s'occuper que d'une poignée d'accords comme avec l'incontournable *Pleasure from the bass* de Tiga. Courtisé (Annie, Late of the Pier), il n'en oublie ni ne dilue son style chez les artistes proches de son univers - le merveilleux *Pocket Piano* de DJ Meddhi - ou plutôt éloignés (*Aming Nebere* des Bataves Clashing Egos). Quant à ses relectures d'incunables new wave (*Camino Del Sol*, *Elle & Moi*), on atteint là au sublime.

[Patrick Pulsinger]

Electro


Mr Oizo
Lambs Anger
 (Ed Banger Records/Warner)

Dernier iconoclaste dans un milieu qui ne brille guère par son niveau intellectuel ni par son originalité, Mr Oizo est certainement le génie français électronique le plus mésestimé. Tant par ses pairs (personne ne le cite) que par le public (qui a vu ce chef-d'œuvre absolu *Steak* ?). *Lambs Anger*, troisième album en une petite décennie, risque encore d'aggraver le malentendu et alors ? Quentin Dupieux n'est pas là pour faire de la figuration, mais pour divertir. Non divertir. Preuve de sa grande intelligence. Donc, point d'agneaux paisibles, plutôt un assemblage anti-spectaculaire de beats *cheap & toxic*, de pistes fondant au soleil (*Bruce Willis is dead*), d'entêtantes cavalcades disco (*Jo, Two Takes It*), d'hymnes décernés (*Gay Dentists*, *Positif*, *Erreur, Pourriture 7*), de poèmes (*Lars Von Sen*)... Un véritable cabinet de curiosités, né dans le cerveau d'un artiste pataphysicien, audacieux et brillant, dont le sens de l'humour écrase la concurrence. N'ayez peur, voici la musique d'ordinateur.

[Patrick Pulsinger]



plus2festival.com

Toute l'actualité des festivals

Articles / Reportages / Interviews / Agenda / Web tv / Billetterie / Voyage / Jeux / Articles / **Reportages** / Interviews / Reportages / **Interviews** / Agenda / Web tv / Billetterie / Voyage / Jeux / Articles / Reportages / Interviews / **Agenda** / Interviews / Agenda / **Web tv** / Billetterie / Voyage / Jeux / Articles / Reportages / Interviews / Agenda / Web tv / **Billetterie** / Web tv / Billetterie / **Voyage** / Jeux / Articles / Reportages / Interviews / Billetterie / Voyage / **Jeux** ...

Outer limits


Squarepusher
Just a souvenir
 (Warp Records/Discograph)

Faut-il mettre en musique ses rêves ? Avec *Just a Souvenir*, voici en tout cas la réponse apportée par Tom Jenkinson, deux ans après *Hello Everything*. Force est de constater que le Jaco Pastorius IDM opère un retour on ne peut plus inspiré tant par la versatilité du style que par la « concision », 14 titres en 45 minutes. Ouverture en fanfare à la Tortoise (*Star Time 2*), hymne vocoder façon Trans Am (*A Real Woman*), fusion homme/machine (*Delta-V*), grand huit jazz funk/drum'n'bass (*The Glass Road*), proto-metal (*Planet Gear*), le voyage (yo-yo ?) se révèle physiquement éprouvant, mais prouve que Squarepusher demeure toujours l'un des seuls musiciens et producteurs contemporains plongeant à corps perdu dans une matière sonore en fusion pour en extraire des fragments inconnus voire inédits. Si les amateurs electronica de la première heure risquent très certainement de perdre tant leur latin que leur sang-froid, néophytes et autres curieux seraient bien avisés d'explorer ce continent sauvage.

[Patrick Pulsinger]

Psyche Rock


The Howling Hex
Earth junk
 (Drag City/Discograph)

Neil Michael Hagerty doit certainement partager le point de vue lapidaire de Vincent Gallo sur les artistes français « qui passent leur temps à fumer des cigarettes et manger du fromage », lui, qui depuis la fin de l'aventure Royal Trux ne cesse d'enregistrer tant en solo (trois albums) que sous le masque The Howling Hex (six opus avec celui-ci). Ainsi, un an après *XI*, c'est à Austin, Texas, qu'il a gravé *Earth Junk*, collection de saison, oscillant entre Captain Beefheart et Rolling Stones ; soit un parfait condensé de ses ambitions. En faisant abstraction de sa provenance géographique, il serait presque tentant de convoquer aussi The Young Marble Giants (*Contraband & Betrayal*). Accompagné de Sweney Tiball aux claviers - évoquant la mythique partition de *Carnival of souls* - et d'Eleanor Withmore en Ophélie dont le timbre virginal contrebalance l'organe southerner du maestro, NMH délivre certainement son disque le plus singulier d'autant plus qu'il est dépourvu de toute section rythmique. 33 minutes de pure classe.

[Marc Bertin]

CDs

Outer limits



Matt Elliott
Howling Songs
 [Ici d'ailleurs/Differ-Ant]

Dans une indifférence bienveillante ou un silence poli - c'est selon - Matt Elliott poursuit sa carrière... en France ! Chez l'indépendant Ici d'ailleurs (Yann Tiersen, Julien Ribot, The Married Monk, Zéro) qui l'a accueilli après son départ de Domino. Ingrate maison pour laquelle, sous alias The Third Eye Foundation, il a fait beaucoup, en des temps (1996-2001) où trip hop et downtempo n'avaient pas été relégués aux oubliettes par Franz Ferdinand et autres Arctic Monkeys. Qu'à cela ne tienne, délaissant Bristol et saveurs électroniques, le garçon a depuis entamé une profonde mue largement introspective en forme de triptyque (*Drinking Songs*, *Failing Songs* et le présent *Howling Songs*). Place donc aux mots et aux vertus acoustiques (guitare, cordes) avec la figure de Leonard Cohen en grand commandeur. Mise à nu totale, échos mélancoliques d'un héritage slave, post folk déchirant proche de la couleur Constellation, ce dernier volet exhale une beauté triste et irrésistible à la fois. Un geste rare, donc nécessaire.

[Minou Drouet]

Rock



Vic Chesnutt,
Elf Power and the Amorphous Strums
Dark Developments
 [Orange Twin Records/ Differ-Ant]

À peine remis de *North Star Deserter*, où se croisaient Thee Silver Mt. Zion Memorial Orchestra, Guy Picciotto (Fugazzi) Bruce Cawdron (Godspeed! You Black Emperor), Chad Jones et Nadia Moss (Frankie Sparrow), Vic Chesnutt revient aux affaires avec ce brillant *Dark Developments*, enregistré « en famille » à Athens, Georgie, avec les membres d'Elf Power - piliers du légendaire collectif Elephant 6 Recording Company. Le retour aux vertus domestiques n'a nullement amoindri la sagacité du Robert Wyatt américain. Encore moins son inspiration. D'apparence pop et bucolique, le paysage recèle plus de complexité qu'on ne le soupçonnerait... Entre vignettes *americana* (*Bilocating Dog*, *Stop the Horse*) et mauvaises humeurs (*We are mean*, *Little fucker*), Chesnutt livre au passage quelques splendeurs dont lui seul a le secret (*Mad passion of the stoic*). Surtout, comme pour son prédécesseur, il a su s'entourer d'un groupe en état de grâce, susceptible de servir au mieux son œuvre. Michael Stipe devrait se poser des questions.

[Perry Winkle]



Reggae



Johnny Osbourne
Truths and Rights
 [Heartbeat/Nocturne]

Figure légendaire du reggae de la fin des années 1970, Johnny Osbourne débute sa carrière en recyclant d'anciens rythmes de Studio One, à l'instar de ses contemporains Sugar Minott, Lone Ranger, Michigan & Smiley ou Freddie McGregor, préfigurant la révolution dancehall de la décennie 1980 et anticipant la renaissance du mythique label. Produits par Clement Dodd en personne, chantés d'une voix suave comme l'éternité et enrobés d'une rythmique fluide à souhait, ces dix morceaux appartiennent au panthéon de la musique jamaïcaine, possédant une cohérence de ton et une confiance incroyables, à l'image du morceau titre. Six titres bonus adoucissent d'autant cette réédition, sans pour autant rajouter quoi que ce soit à la perfection de l'album original. Publiés en 1979, ces classiques instantanés - *Truths and Rights*, *Can't Buy Love*, *Jah Promise*, *We Need Love* ou *Sing Jay Stylee* - rayonnent d'une élégance naturelle inouïe. Le son d'un reggae mature en harmonie totale avec son environnement et son époque.

[Florent Mazzoleni]

Classique



Schubert
Die schöne Müllerin
 [Calliope]

On appréciera d'autant mieux cet enregistrement si l'on a suivi d'abord les deux musiciennes au concert, cependant nul besoin d'en faire un préalable impératif. Cette *Müllerin* est certes singulière, mais chaque accent (du piano comme de la voix), chaque inflexion procède d'une nécessité expressive, d'une vision et c'est l'inlassable travail d'approfondissement, la familiarité avec l'œuvre qui l'ont gravée à sa place, lui donnant ce dessin. Ils sont nés de ce que Schwarzkopf appelait sa « fantaisie de chanteuse », Baudelaire l'imagination, sans laquelle il n'est pas de véritable artiste. Inger Södergren a une manière bien à elle de faire sonner son instrument, sévérité et rondeur trouvant leur équilibre en une poignante sobriété. Nathalie Stutzmann joue hardiment des couleurs et du vibrato (ou de son absence), de la ligne et des mots. Le résultat ne ressemble à aucune autre version. En toute fidélité à Schubert et Müller, il impose une authentique individualité, le plus sûr signe du mémorable. Dans vingt ans, on y reviendra encore avec une émotion intacte.

[Louis P. Berthelot]

CHRONIQUES EUROPÉENNES
 TRAISE D'ICI ZOOIAT
 30 èmes Rencontres
TRANSMUSICALES
 de RENNES
 www.lestrans.com

DIPLO • CROOKERS • THE RESIDENTS
 THE BLACK ANGELS • BON IVER • DELS • SWITCH
 DJ MUJAVA • LE CORPS MINCE DE FRANÇOISE
 AUTOKRATZ • THE DEATHSET • BIRDY NAM NAM
 SEBASTIAN • ORKA FEAT YANN TIERSEN
 MAGISTRATES • THE GLITCH MOB ...

Si belle en bio

Rester séduisante tout en préservant son capital - pécuniaire autant que santé -, c'est possible. La tendance du bio s'est installée dans toutes les strates du marché, de la nourriture à la mode, en passant par l'habitat. Matsaï Mara est la nouvelle lieu où beauté rime avec nature.

Installé au cœur du quartier Saint-Pierre depuis quelques mois, Matsaï Mara est une boutique éthique. On y trouve tout ce dont une fille nature a besoin pour être à la fois belle et responsable : de jolis bijoux fabriqués par des Touaregs, des cosmétiques bio, des vêtements issus du commerce équitable. Mathilde Careil, fondatrice de l'enseigne, explique : « J'utilise depuis très longtemps les cosmétiques bio. Quand on prend conscience des composants utilisés dans la cosmétique des grandes marques, ça fait peur ! Je n'ai pas envie d'être une souris de laboratoire. » En effet, la quasi totalité des produits de beauté contiennent des dérivés du pétrole assurant une meilleure conservation. Ainsi, une femme absorbe près de 2 kilos de métaux lourds par an rien qu'en se maquillant !

Mathilde est très au fait de tout ce qui se pratique en matière de cosmétique « organique » et sait prodiguer des conseils judicieux sans faire de prosélytisme. Elle a même réussi à convertir aux bienfaits du bio toutes les filles de l'ancienne entreprise où elle travaillait. « Il suffit de savoir lire les composants des produits cosmétiques



que l'on utilise chaque jour. En général cela suffit à ouvrir les consciences et à faire changer les mentalités. »

Ayant déjà testé elle-même tous les cosmétiques en vente dans sa boutique, cette jeune femme entreprenante de 28 ans, au joli minois, prouve que l'on peut allier beauté et bio, sans être ringarde ; l'image d'Épinal de la fille un peu hippie, qui sent le soja et le patchouli est bien loin...

À tester absolument, la gamme de produits pour la peau Doux Me, lancée par Caroline Wachsmuth en 2002. C'est la première marque de soins bio et éthique à utiliser près de 90% d'ingrédients issus de l'agriculture biologique. Cerise sur le gâteau, le packaging est féminin, mimi tout plein. Et ça sent bon ! Mathilde propose également des soins capillaires de la marque K pour Karité, les produits Patyka pour le visage et pour le corps (aux prix on ne peut plus raisonnables) et du maquillage Dr Hauschka. Le top de la cosmétologie bio !

Le plus étonnant quand on regarde la vitrine de Matsaï Mara reste tout de même les vêtements. D'habitude, quand on pense vêtements issus du commerce équitable, on s'imagine le

poncho informe en poils de lama, certes chaud pour l'hiver mais un peu disgracieux ! Et là, ô divine surprise, Mathilde a choisi une ligne homme et femme siglée Misericordia. Les vêtements de cette marque, créée par un Français vivant au Pérou, sont en coton Pima - le haut de gamme du coton mondial, à la qualité inégalée. Misericordia, c'est également le nom de l'orphelinat où cette aventure a commencé en 2002. Tout est fait à la main. On peut se procurer aussi bien des T-shirts aux motifs de la marque que de jolies tuniques féminines à la coupe irréprochable.

En dernier lieu et non des moindres, juste histoire de parfaire son allure nature et responsable, Mathilde propose également toute une collection de bijoux fins et délicats signée Ombre claire, qui fait fabriquer ses magnifiques sautoirs, boucles d'oreilles et autres bracelets par des Touaregs. À se procurer absolument : les boucles d'oreilles oiseaux !

[Nadège Alezine]

Matsaï Mara - 20, rue du Pas Saint-Georges
Ouvert le lundi de 14h30 à 19h30
et du mardi au samedi de 11h30 à 19h30.

De l'art d'être bien chez soi

Installé au cœur du Triangle d'or bordelais, Flamant vient d'ouvrir sa vingtième boutique française. Sur les trois niveaux d'un majestueux immeuble datant du XIX^e siècle, l'enseigne propose un style de mobilier résolument classique et haut de gamme.

Créée il y a une vingtaine d'années, la maison Flamant a inventé un concept original : rééditer des meubles artisanaux et des objets anciens tout en les adaptant aux besoins et tendances d'aujourd'hui. Fils d'antiquaires, la fratrie Flamant à la tête de l'entreprise a le goût de l'ancien et du bel ouvrage tout comme elle aime à distiller un certain art de vivre, fait de cocooning grand luxe, d'essences nobles (hêtre, chêne, pin) et de confort. Un art de vivre qu'eux-mêmes définissent volontiers comme « bourgeois, bohème ».

Meubles massifs, canapés onctueusement confortables, tables basses « oversized », luminaires très « old England », il se dégage une ambiance très cottage niché au cœur du Kent... Sur les trois étages et les neuf cents mètres carrés de la boutique bordelaise, s'agencent tous les styles développés par la marque que l'on découvre soit en empruntant l'ascenseur de verre soit par le majestueux escalier de pierre entièrement restauré.

Au rez-de-chaussée, on retrouve le concept du « shop in the shop » : ici, les nouvelles collections de mobiliers côtoient toutes les gammes d'objets de décoration et d'accessoires. À l'étage supérieur, ose dévoile l'espace cuisine découpé en quatre propositions. Le second étage, lui, est consacré au confort du salon. Le troisième a été transformé en appartement témoin du style Flamant : une salle à manger, une salle de bains, un salon, une chambre et même une chambre d'enfant. Pour Delphine Martin-Cruse, directrice du magasin, « les frères Flamant pensent que ce type de mobilier correspond tout à fait aux trentenaires qui en ont assez de leurs meubles Ikea*. Nous sommes tout à fait compatibles avec la marque suédoise, nous sommes l'étape suivante quand on passe du studio d'étudiant à l'appartement à deux ! »



S'adressant tout de même à une clientèle aisée, Flamant compte bien séduire un public friand de maisons bourgeoises, de grandes bâtisses ou de beaux appartements typiquement bordelais. Il semble de toute manière bien difficile de faire entrer la sublime bibliothèque Balmore dans un studio de 15m² ! Le magasin propose également toute une gamme de papiers peints, vaisselles et autres accessoires de décoration qui feront autant plaisirs à Tante Léonie qu'à la copine qui vient de s'installer dans la maison de campagne de ses aïeux.

[Nadège Alezine]

Flamant
7 cours de l'Intendance.
Ouvert le lundi de 14h à 19h et du mardi au samedi de 10h à 19h.
www.flamant.com



AGITATEUR DE LA CRÉATION

Le plus grand salon de créateurs du Sud-Ouest.

Un courant d'Art va souffler sur Bordeaux les 5, 6 et 7 décembre prochains. Art, déco, mode... l'essentiel de l'effervescence créative actuelle sera présente à la 6ème édition de l'expo-vente VOIRouAVOIR. Ce sont plus de 90 créateurs en tous genres et de tous horizons, sélectionnés par un jury pour leur travail de qualité et leur talent, qui viennent à la rencontre du public. Plus qu'une exposition, plus qu'une galerie d'art, plus qu'une boutique, c'est un véritable rendez-vous avec des créateurs d'exception et leurs oeuvres uniques. Fortement plébiscité par le public par plus de 6 500 visiteurs en 2007, VOIRouAVOIR continue de bousculer les règles de l'art avec un rendez-vous décalé et atypique en Aquitaine !

Une expo pour meubler.

En 2008, VOIRouAVOIR donne la parole aux designers et créateurs de mobilier. Les intérieurs ne cessent d'évoluer au grès de l'inspiration de ces artistes. Flash back ou vision futuriste, épuration ou prolifération... quelle est la tendance de demain ? Une expo au coeur de l'expo avec un espace dédié au mobilier dans l'air du temps !



Cité Mondiale de Bordeaux
Quai des Chartrons

Entrée 4,50 €

Offre entrée tarif réduit
à télécharger sur le site

www.voirouavoir.com

MAISON
créaMania

www.bordeauxactu.com
bordeaux.actu

LES CÔTES DE BORDEAUX
BORDEAUX



Cité Mondiale de Bordeaux

VEN | SAM | DIM | DEC 08
5 | 6 | 7

10h-20h | 10h-20h | 10h-20h

DÉCO

ART

Mode

Vendredi
Repérage
2,50 €

l'expo-vente
COURT & CIRCUIT

VOIRou
AVOIR
90 créateurs

Sous la toque et derrière le piano #26



Qu'attend-t-on d'un bistro de marché ? La fraîcheur et l'atmosphère. Car le marché propose un bond hors du contexte aseptisé désormais disponible un peu partout. Lorsque les fermières passent leurs œufs frais à la sauvette, comme des vendeurs de crack, on peut dire qu'ils sont devenus aux victuailles ce que les parcs sont à l'imaginaire : des refuges à l'écart de la cité « pasteurisante ». Comme les parcs, ils se cultivent, mais contrairement à eux, une fois abandonnés, ils ne développent plus aucun charme avec au mieux un nouveau projet et des formulaires normatifs à détergents pour un marché propre comme une piscine ou un mall Qatari. Petit topo sud-nord des propositions locales.

La Halle des Capus (les fruits de mer, sud).

Côté Saint-Michel, Jean-Mi est un classique. On ne peut qu'admirer la patience dont fait preuve le service qui slalome le week-end entre les tables et les clients, portant à bout de bras des barques de fruits de mer, avec le sourire. Entouré par l'écailler poissonnier et la jamoneria, le bar est un des plus fonctionnels et parfois un des plus drôles de la ville. Difficile de faire mieux dans le genre. On n'y réserve pas de tables, mais on peut téléphoner pour réserver des mets avant la fermeture du marché. La maison est connue, appréciée, courue, pas besoin d'en rajouter. Chez Christophe, autre comptoir de l'autre côté de l'allée, on retient l'odeur de viennoiserie tiède, les bons sandwiches, tout comme l'accueil. Pas de service assiette.

Du côté du cours de l'Yser, Le Jardin, entouré de légumes et d'olives, reste dans la note crustacés/vin blanc. Le plateau pour deux est à 15 euros et la demi-douzaine d'huîtres à 4,5 €. Sans le vin. Des tartines sont là pour la différence. Elles sont provençales avec une bonne tapenade, campagnardes avec du jambon, copieuses et appétissantes, mais le pain, une fois grillé, donne un effet biscotte et beaucoup de miettes. L'endroit est populaire mais moins que Jean-Mi alors que les fruits de mer ont paru de qualité égale. En semaine, Xavier, le patron, travaille seul. Le week-end, l'endroit a ses habitués et trois personnes aussi disponibles et souriantes qu'en face assurent le service pendant que Xavier règle la température du bar. De l'autre côté de l'allée, face aux fromages,

Ô lève tôt est un bistro dont le nom comporte deux accents circonflexes. Une soupe de légumes (des choux et des carottes 2,2 €) potable, mais consommée dans une ambiance glacée un brin agressive, nous a guéris de l'envie d'en savoir plus. Il y a des grasses matinées qui se perdent... Il ne faut pas oublier que les gens des marchés sont là depuis 5 heures du matin...

Victor-Hugo (ouvert pendant les travaux, centre).

Accolé au parking du même nom, c'est le mal-aimé des marchés de Bordeaux, or les commerçants ne se plaignent pas. Jusqu'au mois de décembre le toit est en réfection, mais dit le crémier : « Lorsqu'on rentre dans un marché on ne lève pas forcément la tête. » Ici, une fois les travaux achevés, chacun espère un nouveau départ. Des colonnes de fer temporaires lui donnent un petit quelque chose de la salle hypostyle du temple d'Amon. Depuis trois ans, et après des débuts difficiles, son unique bistro tenu par Céline et David Dedieu a imposé une formule faite de simplicité et bonne humeur. Le plat du jour est à 7,5 € (côtes d'agneau/ratouille, côte de veau/carottes Vichy, escalope milanaise/tagliatelles), l'entrecôte/frites maison à 14 euros, le magret fermier à 11 euros de même que l'omelette aux cèpes. Autant d'exemples de la cuisine de marché telle qu'on peut la rêver. C'est frais, généreux, savoureux. Les desserts (4 euros) ne déçoivent pas : Baba au rhum, crumble aux pommes et surtout les œufs au lait qui régaleront les plus exigeants. C'est de la cuisine de bord de table au mieux

de sa forme. On a bien failli de pas l'avoir celui-là. David, cuisinier de formation avait connu des conditions de travail si pourries qu'il a failli abandonner le métier, dégoûté. Heureusement, avec sa femme, ils ont trouvé une perspective à leur savoir-faire. Le bar avec ses tabourets vissés au sol ressemble étrangement à ceux des *diners* américains. Ici, lorsque le coup de feu est trop fort, habitués ou voisins passent derrière et font eux-mêmes les cafés sur la vieille machine. Céline, secondée depuis quelques semaines par une serveuse, parcourt plusieurs kilomètres par jour avec le sourire, à tourner autour des tables - Victor Hugo, sans bouger, encore plus fort, les faisaient vraiment tourner lui ! Avec David, elle y a toujours cru. Aujourd'hui, la petite entreprise ne veut pas se laisser asphyxier par le succès car les possibilités de la cuisine, minuscule cabine aménagée comme un cockpit d'un 50-60 passagers par service, ne sont pas infinies. En face, le boucher prépare les steaks hachés à la commande (7 euros) et traverse les tables pour les porter en cuisine, la crémière fait pareil avec l'assiette du berger, le marchand de vins en face vient vanter sans excès l'excellence incontestable des commerces de Victor-Hugo et son Passavant au passage. Il est fort possible qu'en ce moment même des hommes et des femmes bossent dur pour trouver un moyen d'éradiquer tout ça.

Les Grands-Hommes (la piscine, centre).

Au bistro des Grands-Hommes tout est à 9,5 € sauf les desserts qui sont à 4,5 €. Tout y est frais sauf les petits pois qui sortent d'une

boîte mais font l'affaire car bien accommodés. Les salades sont nombreuses, préparées, exposées en vitrine, du pêcheur, italiennes, copieuses. Avec les plats du jour, elles sont disponibles jusqu'à tard dans l'après-midi. Le bistro a le même âge que le marché ouvert depuis 16 ans. Sa formule est l'adaptation de celle de sa mère qui a marqué les années 1963-1978 à Bordeaux. C'était l'époque d'avant la réfection générale : le sexe la nuit, les victuailles le jour. La maman du patron actuel excellait avec une pizza. La fameuse pizza de Nanou, connue dans toutes les maisons. Sa retraite fut un drame dans le quartier. On chuchote l'histoire d'un esthète de la rue Condillac qui aurait refusé d'en goûter une après la sienne. Car c'était « la » pizza, le rectangle parfait de sauce tomate du triangle d'or, un petite Nice-Bordeaux express, à emporter sur pâte, avec l'olive qu'il faut, comme on en trouve encore aujourd'hui chez Ladoire, rue Fondaudège. Désireuse de mettre son succès à profit, Nanou se diversifia et proposa des pâtes fraîches qui à leur tour devinrent indispensables dans les offices. Et puis les travaux ont débuté pour le résultat que l'on sait. Le marché s'est tenu pendant ce temps sur les allées de Tourny et c'est là que Patrick a repris la petite affaire avec 15 places assises disposées autour du stand. Pour le retour aux Grand-Hommes, il s'est adapté. Cynthia, son épouse regrette le temps de la grande bourgeoisie locale, les grandes maîtresses de maison inflexibles sur la qualité des asperges, soutenues par leur majordome, fantômes perdus au fond du tableau du temps. « Les grandes dames ! Ah, c'était quelque chose, ah ! La classe monsieur. Aujourd'hui, c'est tout petit bourgeois, rien à voir... » Aujourd'hui la qualité des produits ne fait aucun doute. Qu'en est-il de l'atmosphère de ce cratère champion de la mise en piscine Qatari des victuailles ? Patrick Gouarrigues avec une franchise rare pour un commerçant en situation (ce qui le rend sympathique en plus de ses prometteuses lasagnes) déplore cette évolution prophylactique du goût local : « C'est aseptisé, les normes d'hygiène sont drastiques, cela ne ressemble plus à un marché, n'empêche ! Viendra le jour où il sera hors normes, lui aussi.

Le marché des Chartrons (dit du Colbert, le dimanche, nord).

On retiendra le nombre des propositions en tous genres avec bien sûr huîtres/vin blanc, charcuteries, pains et fromages. À éviter : les empenadas : complètement à côté de la pâte. À essayer : les escargots à la bordelaise : fameux.

[Joël Raffier]

Jean-Michel
Halle des Capucins
Renseignements 06 81 20 24 40

Le Jardin
Halle des Capucins
Renseignements 05 57 85 90 41

Le bistro du marché
Cours Victor-Hugo
Ouvert à midi du mardi au samedi
Renseignements 05 56 01 15 34

La main à la pâte

Une personnalité, une recette, une histoire

Rendez-vous avec Richard Cerf, artiste, pour la recette du poulet mille-pattes.

« À Bordeaux, je ne fais pas vraiment à manger, je suis surtout doué pour la cuisine en plein air. Je possède, en tout et pour tout, une casserole et une poêle. Même quand j'invente des plats géniaux, je suis incapable de les refaire ensuite. Je suis plutôt habitué à manger dehors, c'est lié à mon système de vie. Pour moi, la cuisine c'est comme la peinture, c'est au feeling et ça doit aller vite. Mais quand mes filles me rendent visite, il faut que je me débrouille pour les nourrir, et comme je ne suis pas habitué aux tâches ménagères, je m'y prends toujours au dernier moment. En général, je commence par ouvrir le placard, dans lequel je trouve des spaghettis. Comme il faut quelque chose pour agrémenter ces pâtes, nous descendons avec mes filles à l'épicerie du coin.

Arrivés là-bas, c'est l'enfer. Il fait un froid de canard, et comme il est 19h, il y a une queue de deux kilomètres. Mais comme je suis bourré de bonnes intentions, nous nous dirigeons directement vers le rayon d'ingrédients qui pourraient enchanter la pasta. Et là, on se retrouve face à un mur de cellophane, avec des choses mortes, qui coulent dans des barquettes. C'est pas très ragoutant et le prix est tout aussi effrayant. On se retourne vers les saucisses, mais c'est un peu triste quand même. Alors, on retourne vers ce qui est rose, beigeasse. Ça ne ressemble pas du tout à la bonne viande qu'on peut trouver chez un boucher ! Je commence à avoir des doutes, à me demander si je vais m'en sortir. Mes gamines commencent aussi à perdre patience, elles qui sont habituées à manger des bonnes choses. Elles habitent à la campagne, et elles adorent la bouffe. Et là, c'est le miracle ! une barquette avec six cuisses de poulet. Je suis sauvé, ils ont enfin inventé le poulet à six cuisses. On se met à rigoler, on a trouvé le poulet mille-pattes. Je suis soulagé, mais l'affaire n'est pas gagnée. Maintenant, il faut rendre ça comestible.

On rentre à la maison, et je sors mon unique casserole. J'allume la plaque électrique, je fais bouillir de l'eau (ça chauffe tout l'appartement). Je plonge le poulet dans la casserole, avec du

thym, du sel, du poivre, et un peu de piment. Je le fais bouillir avant de le faire frire. C'est une méthode fréquemment utilisée aux États-Unis. Ça commence à faire un bouillon. Il faut que le poulet soit cuit, mais il ne doit pas être trop sec. Quand il est à point, je l'égoutte dans une passoire, tout en conservant le bouillon pour les spaghettis. Pendant que je fais cuire les pâtes, je fais revenir le poulet dans de l'huile d'olive, et je déglace la poêle avec un peu de vinaigre balsamique. J'ajoute du miel. Comme ça sent bon, entre l'odeur du bouillon et celle de la friture, tout le monde commence à se poulécher les babines. J'installe les spaghettis dans les assiettes, je pose le poulet dessus, et je nappe avec la sauce. Mes filles se régaleront, et à chaque fois qu'elles viennent, elles me demandent du « poulet mille-pattes ». Ça marche à tous les coups, elles ont même importé cette recette chez elles, mais personne n'a su leur faire.

Cette recette est issue d'une tradition de la culture en plein air, au feu de bois, c'est assez archaïque. On retrouve ce genre de méthode un peu partout, c'est un truc de pauvre, avec une base de féculent. J'ai appris cette cuisine en Afrique du Nord, où j'ai passé mon enfance. C'est une cuisine diversifiée, qui va avec le paysage, avec des couleurs et des odeurs très riches. Il y a un mimétisme entre la cuisine et ce qui l'entoure. Quand je vivais en Dordogne, c'était pareil, les choses étaient en harmonie. Il y avait une communication entre les odeurs et les couleurs. Une fois, j'ai pêché un brochet, et je l'ai cuisiné à partir d'une recette du XVI^e siècle, que j'avais dégottée dans un vieux numéro du *Chasseur Français* trouvé dans le grenier.

Ici, c'est différent. En ville, on a l'impression de manger la souffrance du monde. Si on n'est pas structuré et organisé, on est condamné à manger des barquettes de supermarché. C'est aussi le lot des gens seuls, qui achètent des portions individuelles. C'est lié à notre belle société, qui a toutes les solutions aux frustrations qu'elle provoque. »

[Lisa Beljen]

Ce mois-ci, Richard Cerf expose à la Morue Noire à Bègles. richard-cerf.net



PESSAC-LÉOGNAN
Berceau des Grands Vins de Bordeaux

**WEEK-END
PORTES OUVERTES
les 6 et 7 décembre 2008**

**DÎNERS
DÉGUSTATION
SAMEDI 6 DÉCEMBRE**

Informations & Réservations
au Syndicat Viticole de Pessac-Léognan
05 56 00 21 90 • 06 65 44 87 10
contact@pessac-leognan.com

SUD OUEST **BORDEAUX**



PORTO

« Pendant que Lisbonne s'amuse, que Coimbra étudie et que Braga prie, Porto travaille. » Aujourd'hui comme jadis, Porto, seconde ville du Portugal, demeure cette cité de négoce et ce port important. Donc, une métropole industrielle. Et, inutile de revenir sur l'antagonisme opposant *trapeiros* (habitants de Porto) et *alfacinhas* (habitants de Lisbonne). Non, l'essentiel est ailleurs. Jumelée avec Bordeaux depuis 1978, la perle du Douro peut s'enorgueillir elle aussi de voir son nom figurer sur la liste des sites protégés par l'UNESCO. Son centre ville historique ainsi que le mythique pont Dom Luís sont classés « Patrimoine mondial de l'humanité ». Capitale européenne de la culture en 2001, Porto brille non seulement par son héritage baroque (en grande partie œuvre d'architectes et d'artistes italiens venus au XVIII^e siècle) mais également par un foisonnement Art Nouveau et Art déco parmi les plus impressionnants d'Europe. Une vraie ville internationale par ailleurs - il suffit de voir son aéroport, son métro et l'Estádio do Dragão du FC Porto - où la jeune république portugaise est née, mais aussi berceau du cinéma lusitanien (dont le vénérable Manoel de Oliveira, toujours vaillant à cent ans, est le chef de file historique) et de la dynastie de Bragança, fondée par Pierre I^{er}. Partagé entre ville haute et ville basse, le cœur de Porto incline à la flânerie. Comme souvent au Portugal, nombreuses sont les influences qui ont modelé l'architecture. Les Maures qui ont inspiré le style manuelin

ou bien les Anglais dont la relation privilégiée et souvent conflictuelle se prolonge encore par le charme d'une bourgeoisie arborant lodens et écharpes écossaises. L'apparente austérité des monuments est vite balayée par la richesse des azulejos, la multitude des édifices religieux, la myriade de places propices à une véritable vie de quartier. Si ces habitants sont durs à la tâche, ils n'en sacrifient pas moins à un véritable art de vivre dont l'une des plus savoureuses illustrations réside dans la myriade de salons de thé où un impeccable personnel en livrée sert avec



distinction breuvages et douceurs à se damner comme à la Confeitaria do Bolhão ou au célèbre Majestic Café.

De la ville basse, nichée à flanc de falaise et contemplant le Douro impassible, il n'est rien de plus agréable que de se perdre dans son inextricable labyrinthe de ruelles, de passages voûtés, de volées d'escaliers et de maisons multicolores. De la ville haute, « l'historique », autour de la Praça de Liberdade, où trône la statue équestre de Dom Pedro IV, tout un champ du possible s'offre au promeneur : la Torre dos Clérigos et son superbe panorama sur la ville ; l'Estação de São Bento et sa salle des pas perdus aux incroyables azulejos ; la Sé, cathédrale romane construite au XII^e siècle, à l'allure de forteresse ou encore l'église São Francisco dont la nef est pratiquement recouverte de sculptures de bois doré, la *talha dourada*, et son hallucinant Arbre de Jessé.

La table et ses plaisirs ne se discutent pas. Une matinée passée au Mercado do Bolhão suffira à convaincre les indécis. À Porto, les devantures des magasins d'alimentation constituent déjà un voyage en soi. Et Dieu sait que cette ville est une invitation au voyage permanente : l'eléctrico 18 qui longe le Douro jusqu'à l'Avenida do Brasil et qui, à son tour, guide les pas du voyageur sur le front de l'Atlantique ; le Jardim Palácio de Cristal et ses points de vue romantiques sur le fleuve, la ville et Vila Nova de Gaia où les imposants chais mêlent les effluves de porto à l'essence du bois de Madère ; le Salon Arabe du Palácio da Bolsa hommage à l'Alhambra de Grenade ; le Museu Nacional de Arte Moderna ou Fondation de Serralves qui offre un saisissant parcours architectural entre le splendide musée conçu par Álvaro

Siza Vieira et la Casa Serralves, expression du plus pur style Art déco...

Le voyageur prudent aura bien sûr pris soin, pour son retour, de faire quelques provisions chez Arcádia, la plus célèbre chocolaterie de toute la ville, cachée Rua do Almada, afin de soigner sa légitime *tristeza* une fois revenu dans ses pénates.



VOIR

- Rua Miguel Bombarda
- Lello & Irmão
- Mercado do Bolhão
- Les chais de porto à Vila Nova de Gaia
- Jardim Palácio de Cristal
- Museu Romântico
- La Sé
- Igreja dos Grilos
- Convento Igreja de Santa Clara
- Muralha Fernandina
- Igreja de Santo Ildefonso
- Igreja et Torre dos Clérigos
- Capela das Almas
- Rua das Flores
- Palácio da Bolsa
- Igreja de São Francisco
- Cais da Ribeira
- Ponte Dom Luís I
- Avenida Diego Leite
- Le couvent Nossa Senhora da Serra do Pilar
- Museu Nacional de Arte Moderna (Museu de Serralves)
- Casa Serralves

SE LOGER

Grande Hotel do Porto

Rua de Santa Catarina, 197
+ 00 351 222 00 81 76
www.grandehotelporto.com

Hotel Infante de Sagres

Praça Dom Filipa de Lencastre, 62
+ 00 351 222 39 85 00
www.hotelinfantesagres.pt

Hotel Residencial da Bolsa

Rua Ferreira Borges, 101
+ 00 351 222 02 67 68

MANGER

Portucale

Rua da Alegria, 598
+ 00 351 225 37 07 17

O Escondidinho

Rua de passos Manuel, 142-146
+ 00 351 222 00 10 79

Chez Lapin

Rua dos Canasteiros, 40-42
+ 00 351 222 00 64 18



BORDEAUX / PORTO

MARDI, JEUDI	DÉPART 12H25	ARRIVÉE 12H55
SAMEDI	DÉPART 10H25	ARRIVÉE 10H55
DIMANCHE	DÉPART 11H35	ARRIVÉE 12H05

PORTO / BORDEAUX

MARDI, JEUDI	DÉPART 14H00	ARRIVÉE 16H30
SAMEDI	DÉPART 12H00	ARRIVÉE 14H30
DIMANCHE	DÉPART 12H55	ARRIVÉE 15H25

BORDEAUX / LISBONNE

LUN, MER, VEN	DÉPART 12H20	ARRIVÉE 13H10
SAMEDI	DÉPART 10H10	ARRIVÉE 11H00
DIMANCHE	DÉPART 15H30	ARRIVÉE 16H20

LISBONNE / BORDEAUX

LUN, MER, VEN	DÉPART 13H40	ARRIVÉE 16H30
SAMEDI	DÉPART 11H45	ARRIVÉE 14H35
DIMANCHE	DÉPART 17H00	ARRIVÉE 19H50

Horaires soumis à modifications sans préavis. Renseignez-vous sur www.airfrance.fr, au 3654 (0.34 euros la minute à partir d'un poste fixe) ou dans votre agence de voyages.

MUSIQUES

HELL'S AROUND THE CORNER

Cinq ans après *Vulnerable*, l'enfant terrible de Bristol a publié cet été le remarquable *Knowle West Boy* (Domino /PIAS) porté par l'efficace single *Council Estate*. Extrêmement affûté et concerné par son sujet, ce nouvel opus s'impose comme l'un des tous meilleurs de sa prolifique carrière, entamée sous l'aile bienveillante de Massive Attack. Tout à la fois electro, hip hop, ragga, new wave et post punk, ce disque synthétise à la perfection l'idéal musical de Tricky, fan éperdu des Specials et d'une idéale fusion groove noir/bruit blanc. Hommage aux siens et à son quartier banlieusard natal, ces 14 titres exhalent la « sérénité » d'un artiste en pleine possession de ses moyens et au sommet de sa créativité. Connu pour ses frasques et ses mauvaises humeurs scéniques, il faut espérer que le Miles Davis hardcore soit dans une bonne disposition afin de donner l'interprétation juste possible d'un opus parmi les plus nécessaires de l'année.

Tricky
Samedi 8 novembre, 20h30, Rock School Barbey - 21€.
Renseignements 05 56 33 66 00 www.rockschool-barbey.com



Sam 1/11

■ **Svinkels + George Sound + Déjà Mort**
Rap. Dans le cadre du Festival des Vibrations Urbaines.
20:30 - Salle Bellegrave, Pessac - 20€.
Tél 05 56 33 66 00 www.rockschool-barbey.com

■ **Start in block**
Hip Hop. Avec Esday + Nars + Gosen Tirailleux + Black Kent + Sam Le Pirate + Gps + Bibo + Enzo (Formule club).
20:30 - Rock School Barbey - 2€. Tél 05 56 33 66 00 www.rockschool-barbey.com

■ **BB Brunes**
Variété.
20:30 - Espace Médoquine, Talence - 25€.
Tél 05 56 48 26 26 www.theatrejefina.fr

■ **Les Kags**
Théâtre musical.
21:00 - La Boîte à jouer salle 2 - 12€. Tél 05 56 50 37 37 www.laboiteajouer.com

■ **Worrier + Hello Sunshine + Black Liquid Death**
Indie rock grunge psychedelia.
21:00 - Saint-Ex - 5€. www.le-saintex.com

■ **Les Modules Étranges + Decay + Altair Temple + DJ Baldmousse**
Nôvo rock.
21:00 - Heretic Club - 6€. www.hereticclub.com

■ **Marian COBZARU Duo**
Musiques du monde.
22:00 - Le Blueberry - 3€. Tél 05 56 94 16 87

■ **Boys Noize Records Night : Shadow Dancer + Strip Steven**
Electro. À l'occasion de la sortie de la compilation *BN rec vol 1*, deux des valeurs sûres du label. Shadow dancer, qui a remixé entre autre The teenagers, The Whip, Missil, Chromeo ou Boys noize et dont c'est la première apparition à Bordeaux et Strip Steve, bordelais exilé à Berlin, remixeur de Van She, Adam Keshou ou Shadow Dancer.
23:00 - Le 4Sans - 8€.
Tél 05 56 49 40 05 www.le4sans.com

Dim 2/11

■ **Musiciens de l'ONBA**
Concerts en balade. Œuvres de Vivaldi, A. Wranicki, Dvorak. Solistes Tasso Adamopoulos (direction et alto), Stéphane Rougier, Renaud Largillier, Catherine Fischer, Cécile Rouvière (violons), Cécile Berry (alto) et les Musiciens de l'ONBA.
11:00 - Grand-Théâtre - 6€.
Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

■ **The Chap + The Samba Wallace Quintet + The Magical Jumbies Club**
Indie pop.
20:00 - Heretic Club - 6€. www.hereticclub.com

Lun 3/11

■ **CSS + Sahara Hotnights**
Indie rock.
20:30 - Rock School Barbey - 20€.
Tél 05 56 33 66 00 www.rockschool-barbey.com

■ **Jam Session Jazz**
Jazz.
22:00 - Le Blueberry - Entrée libre. Tél 05 56 94 16 87

Mar 4/11

■ **Concert en Balade**
Classique. Musiciens de l'ONBA. Thomas Duran : violoncelle & direction. Claire Berlioz : violoncelle. Pauline Bartissol : violoncelle. François Saint-Yves : clavecin. Isabelle Sauveur : orgue positif. Hommage à Jean-Baptiste Barrière. Pass dégustation : 4 euros.
11:00 - Grand-Théâtre - 6€.

■ **Six Organs Of Admittance + Wooden Shjips**
Outer limits.
20:30 - Son'Art - 10-12€. Tél 05 56 52 31 69 www.allezlesfilles.com

SIX CORDES

Formé par Ben Chasny, en 1998, Six Organs of Admittance poursuit sa voie dans un registre évoquant le regretté prince de la guitare improvisée, John Fahey. Entre psychédéisme, néo-folk, blues, le collaborateur de Comets on Fire, adulé par Devendra Banhart, ne cesse de creuser un sillon à la croisée de Sir Richard Bishop ou des Allemands de Polweschel. Mêlant habilement acoustique et électricité, *Shelter from the ash* (Drag City/Discograph) évoque le travail de John Frusciante pour la bande-son de *Brown Bunny* de Vincent Gallo. Quelque part entre Matt Sweeney, Do Make Say Think ou Hrsta, les paysages se découpent sous la menace d'un orage d'été comme sous la lumière apaisante de l'aube. La voix marmoréenne de Chasny, ses accords célestes, tout concourt à façonner une musique tellurique, parfois fiévreuse comme du Tim Buckley, digne de la création du monde.

Six Organs Of Admittance + Wooden Shjips
mardi 4 novembre, 20h30, Son'Art -10-12€
Rens 05 56 52 31 69 www.allezlesfilles.com



■ **Confronto + Die Young + Crawl on Earth**
Metalcore.
20:30 - Heretic Club - 6€. www.hereticclub.com

■ **The Beyonders + The Sterlings + John Sushi & The Bastards**
Pop.
20:30 - Espace Tatry - 7-7.70€. Tél 05 57 87 05 99 www.espacetatry.fr

Mer 5/11

■ **Alain Caron Trio**
Jazz fusion. Dès 17h30, masterclass basse avec Alain Caron à la Maison des Arts Vivants de Villenave d'Ornon. Masterclass guitare avec Jean-Marie Ecay, à l'École de musique de Gradignan. Masterclass batterie avec Damien Schmitt, au CIAM à Bordeaux. Inscriptions auprès de Rock et Chanson au 05 57 35 32 30 ou communication@rocketchanson.com.
17:30 - L'Antirouille, Talence - 10-13€.
Tél 05 57 35 32 32 www.rocketchanson.com

■ **James Blunt**
Variété.
20:00 - Patinoire Mériadeck - 39€. Tél 05 56 48 26 26 www.box.fr

■ **Tahiti 80 + Mask**
Pop. Formule club.
20:30 - Rock School Barbey - 13€.
Tél 05 56 33 66 00 www.rockschool-barbey.com

■ **Marco Calliari + Luca Costa**
Chanson.
20:30 - Espace Tatry - 7-7.70-8€. Tél 05 57 87 05 99 www.espacetatry.fr

■ **Les Kags**
Théâtre musical.
21:00 - La Boîte à jouer salle 2 - 12€. Tél 05 56 50 37 37 www.laboiteajouer.com

■ **Agaskodo + Kania Tieffer + DJ Martial Jesus**
Saveurs électroniques.
21:00 - Son'Art - 8-10€. Tél 05 56 31 14 66 http://sonartbx.free.fr

■ **Open Blues' Berry**
Blues.
22:00 - Le Blueberry - Entrée libre. Tél 05 56 94 16 87

Jeu 6/11

■ **Mathias Pontévia : Glotosifres**
Musique improvisée.
18:30 - OARA - Entrée libre. Tél 05 56 01 45 66 www.oara.fr

■ **Radioinactive + Payday**
Hip hop, hxc.
19:00 - La Politique - 5€.

■ **A New Concept in Town**
Mégamix. The crane angel + Mr Botibol + Nunna Daul Isunyi + Sylvain + DJ set. Événement A Fils, filmée « en indirect » de Katia Leroi Godet. Performance-Improvement avec Katia Leroi Godet et Lorenzo Chiffolleau (environ 20 mn).
19:00 - espace29 - 3€. Tél 05 56 51 18 09 http://espace29.com

■ **Alain Bashung**
Chanson.
19:30 - Espace Médoquine, Talence - 30€.
Tél 05 56 94 43 43 www.musiques-de-nuit.com

■ **Orchestre National Bordeaux Aquitaine**
Symphonique. Œuvres de O. Adamek, K. Szymanowski et I. Stravinsky. Direction : Susanna Mällkki. Soliste : Akiko Suwanai (violin). Aux sonorités balinaises et électroacoustiques de *Shine or Shy* récemment composé par le tout jeune pragois Ondrej Adámek, succède le non moins exotique *Concerto pour violon* de Szymanowski, porte-drapeau de la Pologne musicale, teinté de mille couleurs orientales. Dépaysement encore avec le célebrissime *Oiseau de feu* que Stravinski avait imaginé pour la troupe de Diaghilev et qui nous emmène - via l'un des plus fameux contes russes - sur les terres de Kastcheï l'Immortel, dans une opposition fascinante entre clarté et obscurité.
20:00 - Palais des Sports - 8-25€. Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

■ **Lakme**
Opéra. Opéra en trois actes, livret d'Edmond Gondinet et Philippe Gille, musique de Léo DELIBES. Direction musicale Philippe Mestres. Mise en scène Michel Herbe.
20:30 - Pin Galant, Mérignac - 33-40€. Tél 05 56 97 82 82 www.lepingalant.com

■ **Kaziah Jones**
Blufunk.
20:30 - Salle du Vigeau, Eysines - 18-20€.
Tél 05 56 16 18 10 www.ville-eyssines.fr

■ **Paul Gilbert**
Rock. Le guitariste héros virtuose de Mr Big et Racer X, à ne pas manquer !
20:30 - Bt59, Bègles - 18-20€. Tél 05 56 52 31 69 www.allezlesfilles.com

Ven 7/11

■ **Blues et bal Gascon/Brésilien**
Blues et bal gascon/brésilien. Kingfishers, duo composé de Chris Bakehouseman (guitare) et Jérôme Bertrand (double basse), dans un répertoire blues, rock, roots. Le Forro du Nordeste du Brésil est un bal apparenté au bal gascon. Xaxados, mazurkas, scottishs donnant une irrésistible envie de danser. Formation composée d'artistes brésiliens et de membres de la compagnie Lubat.
19:00 - Salle François Mauriac, Saint Macaire - 1-3€.
Tél 05 56 62 27 36 www.ardilla.asso.fr

■ **Jean Racine + Soha**
Musique du Monde.
20:00 - Théâtre Olympia, Arcachon - 10-13€.
Tél 05 57 52 97 75 www.arcachon.com

■ **Femi Kuti**
Afrobeat.
20:30 - Espace Culturel, Créon - 15-15€.
Tél 05 56 30 65 59 www.myspace.com/larural

■ **0800 + Octobre**
Hip-hop, fusion. Créée fin 2007, Octobre est né de la rencontre de membres de diverses formations bordelaises (Vent d'états, United Fools, Barhi Bolton, Quatuor Tafta, Donkey Skonk). Alchimie basse-batterie, cordes, slam, post-rock, progressif, hxc. Dans 0800, les flots intelligibles de Schrob et Marco appuyés par la musique électro et entraînée de Sapritch et DJ Lad créent l'alchimie. Ils souhaitent promouvoir leur premier album, *Rock'n'Roll*, sur scène, leur terrain de jeu favori.
20:30 - L'Antirouille, Talence - 6€.
Tél 05 57 35 32 32 www.rocketchanson.com

■ **Supernormal + Victory Hall**
Indie pop, indie rock.
20:30 - Le Fiacre - 4€.

■ **Nneka**
Hip Hop, soul, reggae.
20:30 - Rock School Barbey - 18€.
Tél 05 56 33 66 00 www.rockschool-barbey.com

■ **Quatuor Prima Vista**
Musique de Chambre. Miguel Garau, guitare. Œuvres de Hyacinthe Jadin, WAM et Antoine Lhoyer.
20:30 - Chapelle El Solar Español - 7-10€. Tél 09 75 47 21 22

■ **Good Old Days + Falfa feat. Denis Barthe**
Rock.
21:00 - Les Tourelles, Pauillac - 2-4€.
Tél 05 56 59 07 56
http://pagesperso-orange.fr/lestourelles/

■ **Get Wet Party, Act #1 : Hello Bye Bye + Minitel + Père Dodudabourm**
Saveurs électroniques. Pass deux soirées : 10 euros.
21:00 - Heretic Club - 6€. www.hereticclub.com

■ **Thierry Lujan Trio**
Jazz.
22:00 - Le Blueberry - 3€. Tél 05 56 94 16 87

■ **Maresk + Kloker + Calmone**
Saveurs électroniques. Fun is the new sad.
22:00 - Saint-Ex - 2€. www.le-saintex.com

■ **Soirée Peña**
Festif.
22:00 - Bt59, Bègles - 7€. Tél 05 56 85 82 08 www.bt59.fr

■ **Mental Groove Party : Brodinski + Kazey**
Electro, techno.
23:00 - Le 4Sans - 8€. Tél 05 56 49 40 05 www.le4sans.com

Sam 8/11

■ **Pauls vs. The Sterling**
Folk.
20:00 - La Politique - 3€.

■ **Improvisators Dub meets Iration Steppas + Kaly live dub**
Dub, steppa, electro dub. Pionniers du dub français, Improvisators Dub délivrent leur dub vers un son steppa, autrement dit vers la plus pure tradition anglaise. Iration Steppas, c'est l'avant-garde du dub britannique, qu'ils qualifient eux-mêmes de « Dub de l'an 3000 » ! Ils étaient donc faits pour se rencontrer. Après un opus, la boucle sera bouclée avec une série de concerts : Improvisators Dub meets Iration Steppas. Fort de ses expériences multiples et de son goût du contre-pied, Kaly Live Dub présente *Fragments* qui taquine l'électro dub noise dubstep du côté dark de la force.
20:15 - Krakatoa, Mérignac - 16-18€. Tél 05 56 24 34 29 www.krakatoa.org

■ **Le cycle des souvenirs**
Musique contemporaine. Une proposition de l'ensemble Proxima Centauri. Direction artistique : Marie-Bernadette Charrier, Christophe Havel et Benoist Baillergeau. Scénographie : Bruno Lahontaa.
20:30 - TNT-Manufacture de Chaussures - 10€.

■ **Cécilem**
Concert. Auteur, compositeur et interprète, *Rose dor* à l'Olympia en 2004, Cécilem présente son 3^e album, *L'âge de mes raisons*.
20:30 - Ermitage-Compostelle, Le Bouscat - 10-20€.
Tél 05 57 22 24 51 www.mairie-le-bouscat.fr

■ **Tricky**
Outer Limits.
20:30 - Rock School Barbey - 21€.
Tél 05 56 33 66 00 www.rockschool-barbey.com

■ **Get Wet Party, Act #2 : GRS Club + 1 Am Un Chien + Carabine + DJs set**
Saveurs électroniques. Pass deux soirées : 10 euros.
21:00 - Heretic Club - 6€. www.hereticclub.com

■ **Grem's + Troubl + Tchad Unpo**
Hip hop.
22:00 - Saint-Ex - 5€. www.le-saintex.com

■ **Alliwen**
Musiques du monde.
22:00 - Le Blueberry - 3€. Tél 05 56 94 16 87

■ **Clubbinghouse.com Party Vol. 2 : Sébastien Benett + Jon Skaya + Arias**
Electro.
23:00 - Le 4Sans - 8€. Tél 05 56 49 40 05 www.le4sans.com

■ **Solaris Trance Party : Illegal Machines + DJ Orghsa + DJ Manu**
Trance.
23:00 - Bt59, Bègles - 10€. Tél 05 56 85 82 08 www.bt59.fr

Dim 9/11

■ **Le cycle des souvenirs**
Musique contemporaine. Voir le 8/11.
20:30 - TNT-Manufacture de Chaussures - 10€.

■ **Uncommonfrommars + Skumdum + Sweat baby Sweat**
Punk. Formule club.
20:30 - Rock School Barbey - 7€. Tél 05 56 33 66 00 www.rockschool-barbey.com

Lun 10/11

■ **Le cycle des souvenirs**
Musique contemporaine. Voir le 8/11.
20:30 - TNT-Manufacture de Chaussures - 10€.

DOITY WANKA LIVE
6 nov. 20h.
AU CHABI
place Ste Colombe / tram: rue Ste Catherine

DOITY WANKA CHABI, BORDEAUX JEUDI 6 NOVEMBRE 2008 - 20H



PUNKY REGGAE PARTY

Depuis *Facts and Fictions*, leur premier album en 1995, Asian Dub Foundation n'a cessé de creuser le sillon d'une fusion engagée mêlant dub, drum and bass, rock et hip hop. Un engagement réel, puisqu'ils mènent de nombreuses actions de terrain pour la population indienne d'Angleterre. À la suite du départ de l'excellent chanteur bengali, Master D en 2000, le groupe a durci ses instrumentations sur le très réussi *Enemy of the enemy* (2003) ; virage qui s'était accentué avec moins de talent sur *Tank* deux ans plus tard. Le travail se poursuit sur ce nouvel opus, *Punkara* (Naïve), dont le titre résume bien l'intention d'ADF puisque c'est toute guitare dehors et autour de puissantes rythmiques que nombre de morceaux s'articulent mais sans pour autant oublier la touche indienne apportée par les instruments traditionnels, percussions et samples savamment choisis. Proche du son du groupe en live, les titres taillés pour la scène sont nombreux (*Target Practice*, *Superpower*). Des pauses bienvenues (*Speed of light* ou l'instrumental *Bride of Punkara*) permettent de souffler car l'ensemble se révèle très dense. À noter une reprise de *No Fun* avec la participation d'Iggy Pop en personne qui hélas ne s'avère pas totalement aboutie. On lui préférera *Burning Fence* ou le perforant hymne *Ease Up Caesar*. Sans être révolutionnaire, *Punkara* reste tout de même une très bonne livraison du gang londonien, gorgé d'intensité et qui donnera certainement toute sa mesure sur scène.

Asian Dub Foundation + Invités, jeudi 20 novembre, Le 4Sans, 20h30.
Renseignements 05 56 52 31 69 www.allezlesfilles.com

MUSIQUES

Sam 22/11

■ **Libido Fuzz + Wild Cactus + LB Stock**
Rock.
20:00 - *La Politique* - 5€.
■ **Lorie**
Variété.
20:00 - *Patinoire Mériadeck* - 43€. Tél 05 56 48 26 26 www.box.fr
■ **Toumani Diabaté**
Musiques du monde.
20:30 - *TnBA, Grande Salle* - 13-25€. Tél 05 56 33 36 80 www.tnba.org
■ **Dub Pistols Live + United Fools + Fools Drop**
Hip Hop. Gang hors norme organisant le grand carambolage entre hip-hop, dub, techno, ska et punk. Dub Pistols Live est un des acteurs les plus intéressants du mouvement Big Beat anglais. 10€ adhérents Allez Les Filles.
20:30 - *Bt59 - Bègles* - 13-15€. Tél 05 56 52 31 69 www.allezlesfilles.com

■ **Pigalle**
Chanson
20:30 - *Rock School Barbey* - 15€.
Tél 05 56 33 66 00 www.rockschool-barbey.com
■ **Viva Bossa**
MPB.
22:00 - *Le Blueberry* - 3€. Tél 05 56 94 16 87
■ **Agoria + Ram's**
Minimal techno.
23:00 - *Le 4Sans* - 8€. Tél 05 56 49 40 05 www.le4sans.com
■ **Soirée Superklub : Misstik + Ladypoun + Etan Carter**
Saveurs électroniques vs. danse.
23:59 - *Heretic Club* - 8€. www.hereticclub.com

Lun 24/11

■ **Le Tour d'écrour**
Opéra. Œuvre de B. Britten, d'après la nouvelle éponyme de Henry James. Nouvelle Production. Direction musicale Jane Glover, mise en scène et scénographie Dominique Pitoiset. Orchestre National Bordeaux Aquitaine. Séduit par la nouvelle d'Henry James, Britten compose en 1954 *The Turn of the Screw*. Usant d'une instrumentation minimaliste d'une redoutable efficacité (13 instruments / 5 vents, 5 cordes, piano/celesta, harpe, percussion) il tisse un univers singulier où jaillissent troubles et angoisses.
20:00 - *Grand-Théâtre* - 8-80€. Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com
■ **Girls In Hawaii + Montgomery**
Rock. Girls in Hawaii, c'est deux garçons d'une vingtaine d'années qui composent de superbes chansons classiques et aventureuses. Comme si Coldplay s'était battu dans les poubelles, comme si Granddaddy se la jouait sexy, comme si Sebadoh faisait un peu le tri dans ses compos, comme si dEUs avait à nouveau 20 ans. 15€ adhérents Allez Les Filles.
20:30 - *Bt59 - Bègles* - 17-20€. Tél 05 56 52 31 69 www.allezlesfilles.com
■ **Jam Session Jazz**
Jazz.
22:00 - *Le Blueberry* - Entrée libre. Tél 05 56 94 16 87

Mar 25/11

■ **Capleton & The David House Crew**
Reggae. Capleton baigne dès son plus jeune âge dans la musique. Ses premières influences sont Bob Marley, Peter Tosh & Bunny Wailer, mais il est très vite inspiré par Papa San. Convaincu des vertus du rastafarisme, il rejoint l'ordre des bobodreads. Ses évocations du Faya et ses paroles anti-batty lui ont valu de nombreuses critiques, mais ses albums sont incontestables dans une bonne cdthèque de reggae.
19:30 - *Le 4Sans* - 20-25€.
Tél 05 56 49 40 05 www.le4sans.com
■ **Les Inouïes #2 : Hommage à Stockhausen**
Musique contemporaine. 19h30 : Concert # 1 // solo(s) « Solo » version pour voix et dispositif électroacoustique // Karlheinz Stockhausen « Présence » // Bernd Alois Zimmermann « Solo » version pour saxophone et dispositif électroacoustique // Karlheinz Stockhausen. 20h30 : Concert #2 // gegen/jetzt "Scenariio versatile" (création) // Dominique Clément "REQUiem d'EMplumé éternel" (création) // Jean-Charles François "Linea" (création) // Laurent Soulié Intermèdes électroacoustiques par Jean-Louis Di Santo et Julien Beau. 22h00 : concert #3 // mantra « Mantra » // Karlheinz Stockhausen.
19:30 - *TnBA, Salle Jean Vauthier* - 10-15€.
Tél 05 57 95 72 52 www.proximacentauri.fr
■ **Roberto Alagna**
Concerts lyriques. Mélodies Italiennes et tarentelles siciliennes.
20:00 - *Grand-Théâtre* - 8-110€.
Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

DERNIÈRE MINUTE À L'INCA !

Samedi 1/11
Carrousel Palace + Jonquil
Dimanche 2/11
Pillars & Tongue + My Name is Nobody + Julien Pras
Mardi 4/11
Tara Jane O'Neil + Icaro, 3€
Jeudi 6/11
A.J Shanti + Moon
Vendredi 7/11
Eric Chenaux + Taught Me + C.J. Boyd + Take
Samedi 8/11
Milos Unplugged + Eric Chenaux + Oh Tiger Moutain
Dimanche 9/11
Babylov & The Van Dangosenhagen
Mardi 11/11
Sic Alps + Arabrot + Victor Müller

■ **Unexpect + Sebka-Chott**
Metal.
20:00 - *Heretic Club* - 10€. www.hereticclub.com
■ **Maxime le Forestier**
Chanson française.
20:00 - *Théâtre Fémina* - 43-46€. Tél 05 56 48 26 26 www.theatrefemina.fr
■ **dEUS**
Rock. Après de nombreuses pauses et de multiples side-projets, le plus grand groupe Belge est de retour avec un album radical : *Vantage Point*. Tom Barman le décrit comme un disque taillé pour la scène, de part son groove et son côté brut. Laudace et l'assurance sont au rendez-vous, comme une marque de fabrique de ce groupe brillant et tenace. Tom Barman semble être au top de la forme, jouant sur les sentiments et les impressions, son écriture aventureuse captive, et nous emmène loin du rock formaté d'aujourd'hui. Grand groupe, grand disque, et assurément grand show !
20:15 - *Krakatoa, Mérignac* - 20-22€. Tél 05 56 24 34 29 www.krakatoa.org
■ **Aleia Diane + You and You**
Folk.
20:30 - *Rock School Barbey* - 20€.
Tél 05 56 33 66 00 www.rockschool-barbey.com
■ **Vandaveer + Le pingouin + Milos Unplugged**
Folk & other.
21:00 - *Saint-Ex* - 5€. www.le-saintex.com
■ **Birushna + Invités**
Musique expérimentale.
21:00 - *Heretic Club* - 5€. www.hereticclub.com

Mer 26/11

■ **Le Tour d'écrour**
Opéra. Voir le 24/11.
15:00 et 20:00 - *Grand Théâtre de Bordeaux* - 8-80€.
Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com
■ **Popa Chubby**
Blues. Leader incontesté du New York City Blues, Popa Chubby écume depuis plus de dix ans les salles de concerts du monde armé de sa Stratocaster de 66. Crue, électrique, écorchée, sa musique résolument blues rock se démarque par une alchimie d'éléments empruntés au jazz, à la country, au funk, à la soul et même au gangsta rap. Personnage et guitariste hors normes, c'est un artiste engagé qui ne laisse personne indifférent. 18€ adhérents Allez Les Filles.
20:30 - *Salle du Vigean, Eysines* - 20-25€.
Tél 05 56 52 31 69 www.allezlesfilles.com
■ **Daturah + Black Liquide Death + Invités**
Post rock.
20:30 - *SonArt* - 6€. Tél 05 56 31 14 66 <http://sonartbx.free.fr>
■ **Open Blues' Berry**
Blues.
22:00 - *Le Blueberry* - Entrée libre. Tél 05 56 94 16 87

Jeu 27/11

■ **Pause Concert Grand Théâtre.**
Midis Musicaux. Hanna Schaer (mezzo-soprano). Piano: Martine Marceuc/Jean-Marc Fontana.
12:30 - *Grand-Théâtre* - 6€. Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com
■ **Orchestre National de Bordeaux**
Symphonique. Œuvres de E. Bloch, D. Chostakovitch. Direction : Kwamé Ryan, soliste Torleif Thedeen (violoncelle).
20:00 - *Palais des Sports* - 8-25€. Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com
■ **Fat Freddy's Drop**
Reggae soul dub. Pourvoyeurs pacifiques de Soul Hi-tech, Fat Freddy's Drop propose un projet multiforme, des jams funk au reggae des sound systems, des covers de jazz à la tech live façon Detroit. MPC,

section cuivre, old-school reggae guitar skank, son psyché, voix au flow hypnotisant... tels sont les ingrédients de ce groupe de scène. Chacun de leurs concerts est une performance unique grâce à leurs improvisations constantes.
20:15 - *Krakatoa, Mérignac* - 21-24€. Tél 05 56 24 34 29 www.krakatoa.org
■ **Orchestre des Symphonistes d'Aquitaine**
Classique. Un roulement de timbales en guise d'ouverture campe en quelques instants l'univers de ce concert consacré à la percussion sous ses aspects les plus divers : du classique aux couleurs savoureuses et aux rythmes épics de la musique brésilienne, de Milhaud et de Rosauro. Mathieu Ben Hassen, jeune compositeur et percussionniste bordelais, virtuose des « claviers » vous offrira, à côté de son talent de soliste, sa dernière création : le concerto pour percussions et orchestre dont le discours se colore des musiques classique, contemporaine et traditionnelle du monde.
20:30 - *Casino Théâtre Barrière de Bordeaux Lac* - 10-15€.
Tél 05 56 69 49 00 www.casino-bordeaux.com
■ **Cold War Kids + Invités**
Rock. Inspirés par les chansons de Bob Dylan, Billie Holiday et Velvet Underground, les membres de Cold War Kids ont suivi leur instinct pour arriver à trouver un style sincère. Après un premier album *Robbers and Cowards*, unanimement salué par la critique, le groupe revient avec un nouvel opus *Loyalty to Loyalty*. 18€ adhérents Allez Les Filles.
20:30 - *Vigean, Eysines* - 20-23€. Tél 05 56 52 31 69 www.allezlesfilles.com
■ **Nicolas Bardin & Nicolas Auger : « La fleuriste... et autres histoires »**
Chanson.
20:33 - *Onyx* - 11-15€. Tél 05 56 44 26 12 www.theatre-onyx.net
■ **David Buhatois**
Chanson française.
21:00 - *Théâtre en Miettes, Bègles* - 8-10€.
Tél 05 56 69 12 35 www.theatreenmiettes.org
■ **Jazzymute.**
Jazz manouche.
21:30 - *Le Blueberry* - 3€. Tél 05 56 94 16 87
■ **L'affaire Barthab**
Chanson Française.
22:00 - *Le Chat qui pêche* - Entrée libre.
■ **Nils + Chateaux Marcoux**
Saveurs électroniques.
23:00 - *CAT* - Entrée libre. Tél 06 88 09 57 33

Ven 28/11

■ **Le Tour d'écrour**
Opéra. Voir le 24/11.
15:00 - *Grand Théâtre de Bordeaux* - 8-80€.
Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com
■ **Les Inouïes #2 : Hommage à Stockhausen**
Musique contemporaine. 19h30, concert #4 // références « Plus-Minus » // Karlheinz Stockhausen "Kontakt" // Karlheinz Stockhausen. 21h, concert #5 // « croisements » « Modellen » création // Sébastien Béranger « Kreuzspiel » // Karlheinz Stockhausen « Coliseum » création // Pierre Jodkowski. 22h, concert #6 // mikrophonie « Mikrophonie I » // Karlheinz Stockhausen.
19:30 - *TnBA, Salle Jean Vauthier* - 10-15€.
Tél 05 57 95 72 52 www.proximacentauri.fr
■ **Orchestre National de Bordeaux**
Symphonique. Voir le 27/11.
20:00 - *Palais des Sports* - 8-25€. Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com
■ **Le Tour d'écrour**
Opéra. Voir le 24/11.
20:00 - *Grand-Théâtre* - 8-80€. Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com
■ **The Craftmen Club + Rotor Jambreks + Hell Hell**
Rock.
20:00 - *Bt59, Bègles* - 10€. Tél 05 56 85 82 08 www.bt59.fr

Dimanche 23/11
Iceberg Unplugged
Mardi 25/11
Ahleuchatistas
Mercredi 26/11
The Cesarians
Vendredi 28/11
Olivier Gallis + Annie Hall
Samedi 29/11 16h - 1h
Le dernier concert d'El Inca ?????!!
Michael Wookey + Victory Hall + Orouni + Mustang Twister + Kawai + Pitsky + Le Pingouin + Lucio Fulci + Crâne Angels + Botibol

Tarif : 5€ sauf indication
Renseignements www.elinca.org

L'ANTIROUILLE
ROCK & CHANSON

MER 05/11
Rock&Chanson et le CIAM présente
ALAIN CARON
JEAN-MARIE ECAY / DAMIEN SCHMITT

VEND 07/11
~VS~
0800 OCTOBRE

MAR 18/11
CONCERT DÉCOUVERTE > GRATUIT>20H
SUPER NORMAL + GATHA

MAR 02/12
CONCERT DÉCOUVERTE > GRATUIT>20H
PULL + POLLY UND
(solo)

MAR 27/01
CONCERT DÉCOUVERTE > GRATUIT>20H
OLIVIER GALINOU + LA FILLE D'EN HAUT

JEU 16/04
L'AM & Rock&Chanson présente
DARAN + GUILLO

RÉSIDENCE
CONCERT
RÉPÉTITION
PRÉ-PROD LIVE
MULTIPISTES

STUDIO
PRO TOOLS HD2
ALBUM
MASTERING
DÉMO LIVE

Ouvertures des Portes 20h30 - Concerts 21h
(Le FMC, CULTURA, CARREFOUR, CARURA (avant concert))
myspace.com/lantirouillerocketchanson

181 rue F. Beucher 33400 TALENCE / Infos : 05 57 35 32 32
ROCADE SORTIE N°17 > TALENCE THOUARS > BUS N°40 > PACINE
Depuis Bordeaux > TALENCE à gauche face au C.R.E.P.S.

■ **Yan Corneau**
Chanson française.
20:00 - *Le Poquelin Théâtre - Entrée libre. Tél 06 87 74 96 05*

■ **Le Peuple de l'herbe + Invités**
Dub. After avec DJ Zebra & DJ Moule dès minuit ! Tarif : 5 euros !
20:30 - *Le 4Sans - 18-20€.*

■ **Les Bavards**
Opérette. Cette opérette peu connue d'Offenbach est reprise par le metteur en scène à succès Ned Grujic. Un vrai courant d'air frais !
20:30 - *Ermitage-Compostelle, Le Bouscat - 12-30€.*
Tél 05 57 22 24 51 www.mairie-le-bouscat.fr

■ **Tremplin Scènes Croisées**
Tremplin musiques actuelles. Avec Otone, Baxter Fly, Kibo, Narkor et un groupe invité : Les voisins d'en Face.
20:30 - *Théâtre Méliès, Vilenave d'Ornon - 5€. Tél 05 56 75 69 08*

■ **Les Shades + Second Sex + John Sushi & The Bastards**
Rock. Formule club.
20:30 - *Rock School Barbey - 15€. Tél 05 56 33 66 00 www.rockschool-barbey.com*

■ **Jade Morisson + Guillaume Cantillon**
Chanson.
20:30 - *Espace Tetry - 13-14€. Tél 05 57 87 05 99 www.espacetetry.fr*

■ **Nicolas Bardinnet & Nicolas Auger : « La fleuriste... et autres histoires »**
Chanson.
20:33 - *Onyx - 11-15€. Tél 05 56 44 26 12 www.theatre-onyx.net*

■ **Étienne Daho**
Pop.
20:45 - *Théâtre Olympia, Arcachon - 31-38€.*
Tél 05 57 52 97 75 www.arcachon.com

■ **Sexual Earthquake in Kobe + Midi Lidi**
Post punk électrique.
21:00 - *Saint-Ex - 5€. www.le-saintex.com*

■ **D.I.P. + Success + The Sexuels**
Electro rock. Djs sets : Z Selector + T2T + Florian Parra.
21:00 - *Heretic Club - 6€. www.hereticclub.com*

■ **David Buhatois**
Chanson française.
21:00 - *Théâtre en Miettes, Bègles - 8-10€.*
Tél 05 56 69 12 35 www.theatreenmiettes.org

■ **Vibronics + Webcam Hi-Fi**
Dub sound system.
21:30 - *Son'Art - 6-8€. Tél 05 56 31 14 66 <http://sonartbx.free.fr>*

■ **Leïka'koustic**
Musique du monde. Entre chanson et rock cuivré, sans s'interdire des incursions vers de multiples genres musicaux (tziganes, dub...), cette diversité est rendue possible par la multiplicité des influences et des instruments : derrière le traditionnel basse - batterie - guitare - chant, on trouve une solide section cuivre, un accordéon, une clarinette, un piano. La scène, ils l'ont partagé notamment avec les Wampas, Eiffel, Maximum Kouette, Caméléon, Improvisor's Dub, Danko Jones, Mousse et Hakim...
22:00 - *Le Chat qui pêche - 5€-. <http://chatquipeche.niceboard.com>*

■ **Facebook® party : Finzy + Mario K**
Lounge, electro. De 22h à 1h30 ambiance lounge, projections, boîtes à messages projetés, bar à thèmes sous fond d'apéro happy hours et le 4Sans se transforme en un immense lieu d'échanges et rencontres entre tous les « facebookeurs »... Puis, à 1h30, le niveau sonore s'élève avec Finzy et Mario K aux manettes !
22:00 - *Le 4Sans - 8€. Tél 05 56 49 40 05 www.le4sans.com*

■ **OUMF Quartet**
Jazz. Hommage à Monk.
22:00 - *Le Blueberry - 3€. Tél 06 56 94 16 87*

Sam 29/11

■ **Bordeaux vs. Persepolis**
Rock. Rencontres autour de l'univers de Persepolis, concert live de la BO du film, concert rock dans le club, expositions.
16:00 - *Rock School Barbey - 10€.*
Tél 05 56 33 66 00 www.rockschool-barbey.com

■ **Les Inouïes #2 : Hommage à Stockhausen**
Musique contemporaine. Concert #7 // Hommage « Freia » // K.Stockhausen « Zyklus » // K.Stockhausen « Quatuor pour la fin du temps » // Olivier Messiaen.
19:00 - *Église Sainte-Croix - 5-10€. Tél 05 57 95 72 52 www.proximacentauri.fr*

■ **Modern String Quartet**
Quatuors. Oeuvres de Hancock, Debussy, Zrenner, Hoericht, Weill, Widmoser, Corea, Haendel, Hoericht, Berlin, Chopin, Hecker, Davis. Modern String Quartet : fondé en 1983, il a fait de spectaculaires débuts à la télévision à l'occasion du concert donné dans le cadre du séminaire international de musique de Weimar.
20:00 - *Grand-Théâtre - 8-35€.*
Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

■ **DVA**
Electro pop.
20:00 - *La Politique - 5€.*

■ **Yan Corneau**
Chanson française.
20:00 - *Le Poquelin Théâtre - Entrée libre. Tél 06 87 74 96 05*

■ **Cocosuma + Saibu + Nature**
Pop.
20:30 - *Espace Tetry - 10€. Tél 05 57 87 05 99 www.espacetetry.fr*

■ **Nicolas Bardinnet & Nicolas Auger : « La fleuriste... et autres histoires »**
Chanson.
20:33 - *Onyx - 11-15€. Tél 05 56 44 26 12 www.theatre-onyx.net*

■ **David Buhatois**
Chanson française.
21:00 - *Théâtre en Miettes, Bègles - 8-10€.*
Tél 05 56 69 12 35 www.theatreenmiettes.org

■ **Midnight Shuffle**
The in crowd !
22:00 - *Saint-Ex - 2€. www.le-saintex.com*



BEATS DU NORD

Quatre ans après les 60 000 exemplaires écoulés de *From Here To There* et une tournée internationale (Amérique du Nord et Japon inclus), Girls in Hawaii sont revenus avec *Plan Your Escape* (62TV/Naïve), deuxième format long, dense et atmosphérique, enregistré dans la campagne ardennaise, sous le houlette de Jean Lamoot, connu en France pour son travail avec Alain Bashung. Le sextet belge oscillant entre REM période *Reveal* et la pop alerte de Weezer peut compter sur une audience fidèle, toujours prompte à savourer ses lumineuses mélodies.

Girls In Hawaii + Montgomery, lundi 24 novembre, 20h30, Bt59 (33150 Bègles). Renseignements 05 56 52 31 69 www.allezlesfilles.com



LA PIRATE

Initialement autoproduit au format CDR en 2004, le premier album d'Alela Diane Menig aurait tout aussi bien pu être publié à l'époque de la Carter Family que de Karen Dalton. Enregistrée sur le principe domestique dans le studio paternel, à Nevada City, Californie, cette collection de chansons sans âge possède en effet toute la rudesse virginale du folk primitif. Porté par une voix évoquant une Kirsitin Hersh juvénile et une instrumentation dépouillée (guitares, piano, banjo), *The Pirate's gospel* fascine par sa capacité à ré-enchanter un registre vernaculaire avec des mélodies déconcertantes de simplicité. La maison d'artistes Fargo et le public français ne s'y sont pas trompés, portant cette autodidacte d'à peine 25 ans vers des sommets à rendre jaloux la concurrence. Plébiscitée tant sur la scène bordelaise que lors de son passage estival à la Garden Nef Party, Alela Diane peut s'attendre à des retrouvailles plus que méritées.

Alela Diane + You and You, mardi 25 novembre, 20h30, Rock School Barbey. Renseignements 05 56 33 66 00 www.rockschool-barbey.com

■ **Sunshine**
Soul, reggae, funk.
22:00 - *Le Blueberry - 3€. Tél 05 56 94 16 87*

■ **Mouv' Party ! Featuring : DSL + Data + I Was There**
Electro. Attention il est plus que conseillé d'arriver tôt, l'entrée étant gratuite...
23:00 - *Le 4Sans - Entrée libre. Tél 05 56 49 40 05 www.le4sans.com*

■ **Addictive drum'n'bass : Drumsound + Lucchi + Kantyze**
Drum'n'bass.
23:00 - *Bt59, Bègles - 8€. Tél 05 56 85 82 08 www.bt59.fr*

Dim 30/11

■ **Le Tour d'écrou**
Opéra. Voir le 24/11.
15:00 - *Grand-Théâtre - 8-80€. Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com*

■ **David Buhatois**
Chanson française.
16:00 - *Théâtre en Miettes, Bègles - 8-10€.*
Tél 05 56 69 12 35 www.theatreenmiettes.org

■ **The Plague Mass + Juggernaut + Conniving Silence**
Metal, death, hxc.
20:30 - *Heretic Club - 5€. www.hereticclub.com*

CHICAGO 2008 BLUES FESTIVAL

1ère Partie:
Sam "Ms" Tchang
The Texas Sluts

**ANDREW "Jr Boy" JONES
SHAKURA S'AIDA
DC BELLAMY
KEN SAYDAK
WILLIE HAYES
RUSSELL JACKSON**

**CHICAGO BLUES FESTIVAL
LÉOGNAN
SAMEDI 22 NOVEMBRE 2008**



CHILIENS CON CARNE

Royal de Luxe avaient fait les beaux jours du festival Sigma. Ils reviennent en ouverture de la 7^e édition de l'événement Novart en compagnie de Gran Reyneta, une troupe de Chiliens survoltés formés par la troupe de Nantes. *Les Cauchemars de Toni Travolta* s'annonce comme une fresque spectaculaire et une comédie musicale déjantée. Le pitch : sous le Chili de Pinochet, le destin agité de deux familles que tout oppose - l'une riche et proche du régime, l'autre pauvre et exploitée. Au menu : lutte des classes, tortures, exécutions, enlèvements ; que du glamour, quoi. À partir de quelques ingrédients des fast-foods musicaux yankees, comédiens made in Broadway ou Hollywood, série b ou musique disco, Grand Reyneta offre une cuisine sud-américaine fortement relevée, joyeusement révolutionnaire. Le spectacle joué à la Base sous-marine est gratuit. Conseil d'ami : s'y pointer une demi-heure à l'avance.

Gran Reyneta,
Les Cauchemars de Toni Travolta,
samedi 1^{er} et dimanche 2 novembre, 17h30,
lundi 3 et mardi 4, 19h.

Renseignements 05 56 79 39 56

et l'émotion, a fait l'objet de tournées en Europe, en Amérique du Nord, en Israël et en Asie. Une occasion inmanquable pour tous les amoureux de danse contemporaine.

20:30 - *Casino Théâtre Barrière Lac* - 15-20€.
Tél 05 56 69 49 00 www.casino-bordeaux.com

■ **La Vie de chanter**
Comédie. Mise en scène de Frédéric Bouchet.
20:30 - *Théâtre des Salinières* - 17€.
Tél 05 56 48 86 86 www.theatre-des-salinières.com

■ **La Surprise**
Comédie. D'après Pierre Sauvif. Mise en scène : Michel Theboeuf.
20:30 - *L'Entrepôt, Le Haillan* - 17€.
Tél 05 56 97 82 82 www.lentrepotduhaillan.com

■ **Cyrano de Bergerac**
Théâtre. Voir le 1/11.
20:33 - *Onyx* - 11-15€. Tél 05 56 44 26 12 www.theatre-onyx.net

■ **Buika : niña de fuego**
Flamenco.
21:00 - *TnBA-Grande Salle*. Tél 05 56 33 36 60 www.tnba.org
■ **Téléchargez nous gratuitement**
Théâtre musical. Voir le 1/11.
21:00 - *La Boîte à jouer salle 2* - 12€. Tél 05 56 50 37 37 www.laboiteajouer.com

■ **Espia a une mujer que se mata**
Théâtre.
21:00 - *TnBA-Salle Jean-Vauthier*. Tél 05 56 00 33 36 60 www.tnba.org
■ **Jackie Star : « L'élégance de la beauté »**
One man show. Voir le 1/11.
21:00 - *La Boîte à jouer* - 12€. Tél 05 56 50 37 37 www.laboiteajouer.com

■ **Rodrigo Garcia : Arrojad mis cerrizas sobre Mickey**
Danse.
21:00 - *Base sous-marine*. Tél 05 56 33 36 60 www.tnba.org
■ **sexy mf**

Performance. Dans le cadre de j'mira!, le TNT propose une performance sur le genre de 22h à 1h, qui sera également une soirée conviviale avec les projections de Stéphane Aboud et les musiques de Inigo Barandiaran.
22:00 - *TNT-Manufacture de chaussures* - Gratuit sur réservation.
Tél 05 56 85 82 81 www.letnt.com

■ **Ximo Flores : Especulaciones**
Danse.
22:45 - *Base sous-marine*. Tél 05 56 33 36 60 www.tnba.org

Sam 8/11



■ **Ana Harcha Cortes & JM Broucaret : Lulu**
Théâtre.
18:00 - *TnBA-Studio de Création*. Tél 05 56 33 36 60 www.tnba.org
■ **Claudia Dias : Das coisais nascem coisais**
Théâtre.
19:30 - *TnBA-Atelier du Conservatoire*. Tél 05 56 33 36 60 www.tnba.org
■ **Juan Dominguez & Amalia Fernandez : Shichimi Togarashi**
Théâtre.
19:30 - *Base sous-marine*. Tél 05 56 33 36 60 www.tnba.org
■ **Un canapé sur le trottoir**
Boulevard. D'après Frisette de Labiche.
20:00 et 22:00 - *Café-Théâtre des Beaux-Arts* - 17€.
Tél 05 56 94 31 31 www.theatre-beauxarts.fr
■ **Nuit d'ivresse**
Comédie. D'après Josiane Balasko. Voir le 1/11.
20:30 - *Salle des fêtes, Saint-Laurent du Médoc* - 10€.
Tél 06 31 73 11 35 www.nuitdivresse.canalblog.com

SPECTACLES VIVANTS

Sam 1/11

■ **Un canapé sur le trottoir**
Boulevard. D'après Frisette de Labiche.
20:00 et 22:00 - *Café-Théâtre des Beaux-Arts* - 17€.
Tél 05 56 94 31 31 www.theatre-beauxarts.fr

■ **Nuit d'ivresse**
Comédie. D'après Josiane Balasko. Jacques Belin, présentateur du jeu télévisé à succès *L'Affaire est dans le sac* décide de noyer dans l'alcool, comme chaque année à la même date, un vieux sentiment de culpabilité, au bistrot de la gare Le Terminus. L'alcool aidant, il y fait la connaissance de Simone, en liberté conditionnelle. Elle attend un train. Il attend que le temps passe. Ils vont vivre alors ensemble une folle nuit d'ivresse... Le lendemain matin, Jacques Belin dont les souvenirs de la nuit, lui font cruellement défaut, va aller de surprise en surprise.
20:30 - *Théâtre La Pergola, Caudéran* - 10€.
Tél 06 31 73 11 35
www.nuitdivresse.canalblog.com

■ **HB Identité**
Théâtre. D'après Michel Allemandou. Une jeune femme, âgée de 21ans, remarquable institutrice, a vécu jusqu'à aujourd'hui dans l'ignorance d'elle-même, c'est-à-dire dans la certitude d'être ce qu'elle paraissait pour tout le monde : pieuse et modeste. La jeune fille était tout simplement un jeune homme.
20:30 - *Théâtre l'Oeil-La Lucarne* - 12-15€.
Tél 05 56 92 25 06
www.theatre-la-lucarne.com

■ **Le Palais Nibo & ses pensionnaires**
Cirque. Cie Les Têtes en l'air.
20:30 - *Parc des berges-Bastide* - 8-12€. Tél 05 34 57 87 32

■ **Sans elles**
Comédie. D'après Matthieu Burnel. Avec Julie Desbrueres, Matthieu Burnel, Sébastien Pierre et Alexandre Mounard.
20:30 - *Comédie Gallien* - 20€. Tél 05 56 44 04 00 www.comediegallien.fr

■ **Cyrano de Bergerac**
Théâtre. D'après Edmond Rostand. Adaptation : Philippe Olivier & Guy Suire. Mise en Scène : Guy Suire.
20:33 - *Onyx* - 11-15€. Tél 05 56 44 26 12 www.theatre-onyx.net
■ **Téléchargez nous gratuitement**
Théâtre musical.
21:00 - *La Boîte à jouer salle 2* - 12€.
Tél 05 56 50 37 37 www.laboiteajouer.com
■ **Jackie Star : « L'élégance de la beauté »**
One man show. Conférence étrange qui bouscule le rire, bouleverse l'équilibre, éclabousse la tendresse.
21:00 - *La Boîte à jouer* - 12€. Tél 05 56 50 37 37 www.laboiteajouer.com
■ **Plus tout à fait le fleuve**

Théâtre. De Laurent Rogero. Groupe Anamorphose. Fabrice dirige un groupe de rock dans le Cœur-Entre-deux-Mers. Il vient de se faire remarquer lors d'un concert à Bordeaux : il a rendez-vous avec un producteur de Paris. Tous les espoirs lui sont permis et tout le village est avec lui. Mais la gloire s'est à peine annoncée que les ennuis commencent...
21:00 - *Espace Culturel, Créon* - 5€.
Tél 05 56 30 65 59 www.groupe-anamorphose.com

Dim 2/11

■ **HB Identité**
Théâtre. Voir le 1/11.
15:30 - *Théâtre l'Oeil-La Lucarne* - 12-15€.
Tél 05 56 92 25 06 www.theatre-la-lucarne.com
■ **Le Palais Nibo & ses pensionnaires**
Cirque. Cie Les Têtes en l'air.
17:00 - *Parc des berges-Bastide* - 8-12€. Tél 05 34 57 87 32

Lun 3/11

■ **Le Palais Nibo & ses pensionnaires**
Cirque. Cie Les Têtes en l'air.
17:00 - *Parc des berges-Bastide* - 8-12€. Tél 05 34 57 87 32
■ **Quatre Tendances**
Ballet. Chorégraphies de W. Forsythe, Jiri Kylian, C. Brumachon, Thierry Malandain. Musique: Thom Willems, Jiri Kylian, Wim Mertens, Maurice Ravel. Quatre tendances regroupe quatre ballets de quatre grands chorégraphes : *In the Middle somewhat Elevated* de William Forsythe (nouvelle entrée au répertoire du Ballet de Bordeaux) ; *Click-Pause-Silence* de Jiri Kylian (nouvelle entrée au répertoire du Ballet de Bordeaux) ; *Les Indomptés* de Claude Brumachon (ballet créé en 2007 pour le ballet de l'Opéra de Bordeaux) et *Valse(s)* de Thierry Malandain (création mondiale donnée pour la première fois pour et par le ballet de l'Opéra de Bordeaux).
20:00 - *Grand-Théâtre* - 8-40€.
Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com

Mar 4/11

■ **Le Palais Nibo & ses pensionnaires**
Cirque. Cie Les Têtes en l'air.
17:00 - *Parc des berges-Bastide* - 8-12€. Tél 05 34 57 87 32
■ **Quatre Tendances**
Ballet. Voir le 3/11.
20:00 - *Grand-Théâtre* - 8-40€. Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com
■ **Sans elles**
Comédie. D'après Matthieu Burnel. Avec Julie Desbrueres, Matthieu Burnel, Sébastien Pierre et Alexandre Mounard.
20:30 - *Comédie Gallien* - 18-20€.
Tél 05 56 44 04 00 www.comediegallien.fr

Mer 5/11

■ **Le Palais Nibo & ses pensionnaires**
Cirque. Cie Les Têtes en l'air.
17:00 - *Parc des berges-Bastide* - 8-12€. Tél 05 34 57 87 32
■ **Quatre Tendances**
Ballet. Voir le 3/11.
20:00 - *Grand-Théâtre* - 8-40€. Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com
■ **Un canapé sur le trottoir**
Boulevard. D'après Frisette de Labiche.
20:30 - *Café-Théâtre des Beaux-Arts* - 14€.
Tél 05 56 94 31 31 www.theatre-beauxarts.fr
■ **Sans elles**
Comédie. Voir le 4/11.
20:30 - *Comédie Gallien* - 18-20€. Tél 05 56 44 04 00 www.comediegallien.fr
■ **Téléchargez nous gratuitement**
Théâtre musical. Voir le 1/11.
21:00 - *La Boîte à jouer salle 2* - 12€. Tél 05 56 50 37 37 www.laboiteajouer.com
■ **Jackie Star : « L'élégance de la beauté »**
One man show. Voir le 1/11.
21:00 - *La Boîte à jouer* - 12€. Tél 05 56 50 37 37 www.laboiteajouer.com

Jeu 6/11

■ **Do**
Théâtre.
19:30 - *TnBA-Studio de Création*. Tél 05 56 00 33 36 60 www.tnba.org

■ **Espia a une mujer que se mata**
Théâtre.
19:30 - *TnBA-Salle Jean-Vauthier*. Tél 05 56 00 33 36 60 www.tnba.org
■ **Quatre Tendances**
Ballet. Voir le 3/11.
20:00 - *Grand-Théâtre* - 8-40€. Tél 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com
■ **Israel Galvan : El final de este estado de cosas // redux**
Danse Flamenca.
20:30 - *TnBA-Grande Salle*. Tél 05 56 33 36 60 www.tnba.org
■ **Un canapé sur le trottoir**
Boulevard. D'après Frisette de Labiche.
20:30 - *Café-Théâtre des Beaux-Arts* - 17€.
Tél 05 56 94 31 31 www.theatre-beauxarts.fr
■ **Sans elles**
Comédie. Voir le 4/11.
20:30 - *Comédie Gallien* - 18-20€. Tél 05 56 44 04 00 www.comediegallien.fr
■ **Cyrano de Bergerac**
Théâtre. Voir le 1/11.
20:33 - *Onyx* - 11-15€. Tél 05 56 44 26 12 www.theatre-onyx.net
■ **Téléchargez nous gratuitement**
Théâtre musical. Voir le 1/11.
21:00 - *La Boîte à jouer salle 2* - 12€.
Tél 05 56 50 37 37 www.laboiteajouer.com
■ **Jackie Star : « L'élégance de la beauté »**
One man show. Voir le 1/11.
21:00 - *La Boîte à jouer* - 12€.
Tél 05 56 50 37 37 www.laboiteajouer.com

Ven 7/11



■ **Do**
Théâtre.
19:30 - *TnBA-Studio de Création*. Tél 05 56 00 33 36 60 www.tnba.org
■ **Claudia Dias : Das coisais nascem coisais**
Théâtre.
19:30 - *TnBA-Atelier du Conservatoire*. Tél 05 56 33 36 60 www.tnba.org
■ **Angélica Liddell : La Desobediencia : yo no soy bonita**
Théâtre.
19:30 - *TnBA-Grande Salle*. Tél 05 56 33 36 60 www.tnba.org
■ **Israel Galvan : la Edad de Oro**
Danse flamenca. Bouleversant les codes d'un art qu'il maîtrise parfaitement, Israel Galván revient à la source, à « l'âge doré » du flamenco, au cours d'un trio alliant musique, chant et danse. Entouré de Fernando Terremoto au chant et d'Alfredo Lagos à la guitare, le bailloar iconoclaste de Séville varie les *palos*, du *tiento por tangos* à la *buleria*, et offre une danse affinée, toute en audace et en simplicité.
20:30 - *Le Carré des Jalles, Saint-Médard-en-Jalles* - 15-20€.
Tél 05 57 93 18 93 www.carredesjalles.org
■ **Un canapé sur le trottoir**
Boulevard. D'après Frisette de Labiche.
20:30 - *Café-Théâtre des Beaux-Arts* - 17€.
Tél 05 56 94 31 31 www.theatre-beauxarts.fr
■ **Sans elles**
Comédie. Voir le 4/11.
20:30 - *Comédie Gallien* - 18-20€. Tél 05 56 44 04 00 www.comediegallien.fr
■ **La Chambre Blanche**
Danse. Fondée en 1984, à Montréal, par Ginette Laurin et reconnue sur la scène internationale, O Vertigo présente sur les planches du Théâtre du Casino *La Chambre Blanche*, l'une des créations les plus marquantes de la chorégraphe Ginette Laurin. L'œuvre, une exploration sur la théâtralité

EXPOSITIONS

Jusqu'au sam 1/11

■ **Anne-Marie Durou** : « Grande Mâche 2 »
Art contemporain.
Galerie Tinbox - Entrée libre.
Tél 06 63 27 52 49 www.galerie-tinbox.com

Jusqu'au dim 2/11

■ **Les justes de France** : Quand désobéir devient un devoir
Photographie. Un hommage aux hommes et aux femmes qui, par leurs actions, sauvèrent des milliers de personnes juives de la déportation, pendant la seconde guerre mondiale.
Centre Jean Moulin - Entrée libre. Tél 05 56 79 66 00 www.bordeaux.fr
■ **Christophe Trépier** : « Persistances salées »
Art contemporain. Dans le cadre du Bus de l'Art Contemporain, la musée accueille parmi ses collections les oeuvres de Christophe Trépier, artiste installateur, vidéaste et photographe-voyageur.
Musée d'Aquitaine - Entrée libre.
Tél 05 56 01 51 00 www.bordeaux.fr

ART CHARTRONS BORDEAUX, 3^E ACTE

Du jeudi 27 au dimanche 30 novembre, les Chartrons organisent leur rituel parcours indépendant des galeries d'art. Galeristes et lieux culturels ouvrent leurs portes de 14h à 19h. Les soirs de vernissage, quelques-uns poursuivront jusqu'à 22h et passeront le flambeau aux autres les soirs suivants. Les lieux artistiques présents : Annexe, MC2a / Porte 44, Atelier Max Ducos, Atelier Conan, 98 quai des Chartrons, L'Appart 113, Galerie MLS, A...5, Atelier 18 et Le Hangar en Bois.

Vernissages de 19h à 22h. Jeudi 27 novembre : A...5, Galerie MLS et L'Appart 113. Vendredi 28 novembre : L'Annexe, l'Atelier Max Ducos, le Hangar en Bois et l'Atelier Conan. Samedi 29 novembre : l'Atelier 18, 98 quai des Chartrons, MC2a / Porte 44. Enfin, dimanche 30 novembre, chaque lieu organisera une vente sous mission d'une affiche Art Chartrons personnalisée par un ou plusieurs artistes présentés. Le parcours s'achèvera en beauté avec l'organisation d'un évènement festif.

Renseignements www.art-chartrons-bordeaux.info

■ **Annick Roulet** : « Alice For Ever »
Peinture.
Galerie Jane Huart - Entrée libre.
Tél 05 56 01 12 25 www.galeriejanehuart.com

Hors du temps

Photographie & peinture. Dans le cadre des Vibrations Urbaines. Terrains vagues, friches industrielles, terrain à l'abandon, no man's land... ces lieux délaissés sont des territoires recherchés par beaucoup comme espace de liberté, terrain d'expérimentation, d'expression. Plasticiens, architectes, photographes, graffeurs les investissent à leur manière. À travers leur travail, les deux graffeurs Dino et Résé et le photographe Quatre ont pour objectif de faire découvrir certains de ces lieux et la façon qu'ils ont eu de les investir.
Les Arts au mur Artothèque, Pessac - Entrée libre.
Tél 05 56 46 38 41

Jusqu'au lun 3/11

■ **Le territoire et la limite**
Photographie. La Fnac a confié la programmation de ses galeries photo à un acteur du milieu photographique : Alain Fleisher, directeur du Fresnoy - Studio National des Arts Contemporains afin qu'il y apporte son regard et sa réflexion. *Le territoire et la limite* est le thème qu'il a choisi d'aborder en confrontant les travaux et réflexions de six photographes contemporains sur ce sujet (Marie-Noëlle Boutin, Jérôme Brézillon, Nicolas Fussler, Eric Roux-Fontaine, Anna Katharina Sheidegger, Alexandre Del Torchio).
Fnac Bordeaux Sainte Catherine - Entrée libre.
www.fnac.com/bordeaux

Jusqu'au mar 4/11

■ **Metahaven, Off Set 3**
Art contemporain. Metahaven Design Research est un collectif de recherche appliqué au design composé de Vinca Kruk, Daniel van der Velden et Gon Zifroni, basé à Amsterdam et Bruxelles. Leur travail de conception graphique (alliage du design graphique et de l'architecture) et de diffusion (essais, conférences et colloques) se concentre sur les interdépendances de l'icographie, de l'architecture de l'espace et du politique. L'exposition se déroule dans le contexte urbain de Bordeaux.
CAPC, Galeries du rez-de-chaussée - 2,5-5€.
Tél 05 56 00 81 50 www.bordeaux.fr

Jusqu'au jeu 6/11

■ **Nathalie Victor-Retail** : « Désapparences »
Photographie.
Centre social & culturel Réseau Paul Bert - Entrée libre.
Tél 05 57 22 27 27
■ **Cécile Léna** : « L'Espace s'efface »
Maquettes visuelles et sonores.
Bibliothèque municipale, Lacanau - Entrée libre.
Tél 05 56 03 17 26
www.ccilelena.org

Du jeu 6/11 au sam 15/11

■ **Marta de Gonzalo y Publio Pérez Prieto** : « La Intencion »
Installation vidéo. Pour le festival ¡Mira!, Marta de Gonzalo et Publio Pérez Prieto, deux artistes madrilains, présentent une installation intitulée *La Intencion* au TNBA et à la Galerie Tinbox. Cette oeuvre est constituée de quatre pupitres d'écoliers démesurés et de quatre vidéos. Les artistes s'interrogent sur l'hégémonie de l'image télévisée et de l'importance d'une éducation audiovisuelle à tout âge. Vernissage vendredi 7 novembre, à 19h.
Tinbox - Entrée libre.
Tél 06 63 27 52 49 www.galerie-tinbox.com

Du jeu 6/11 au mer 26/11

■ **Nathalie Chung Hung Tseung** : « Déchu »
Photographie.
Le Garage Moderne - Entrée libre.
Tél 05 56 50 91 33
■ **Raphaële de Gorostarzu** : « Rocanasse en réparation au Garage Moderne »
Dessin & photographie.
Le Garage Moderne - Entrée libre. Tél 05 56 50 91 33
■ **Benoît Lafosse** :
« Rendez-vous d'espionnes dans des cafés et portraits officiels de Gorbatchev »
Photographie.
Le Garage Moderne - Entrée libre. Tél 05 56 50 91 33
■ **Lilou Bollé**
Peinture. Concert de Orion Sia. Vernissage jeudi 6 novembre, à 18h.
Le Garage Moderne - Entrée libre. Tél 05 56 50 91 33

Du jeu 6/11 au mer 17/12

■ **Janine Maurin** : « Vibrations »
Sculpture. Janine Maurin a quelque chose d'une exploratrice. Après avoir longtemps travaillé le textile, elle explore le béton, le métal, l'alu, le papier, le carton et, plus récemment encore, le ciment. Elle aime ce travail de quête de bouts de matériaux et d'objets qui ont déjà une histoire. Elle aime ce travail de composition avec les alliages de recherche des vibrations, de traque et de jeu avec les volumes. Ses sculptures, comme ses mains, disent la rudesse et la force, une énergie sensible qui nous ouvre au futur. Horaires d'ouverture : du mardi au samedi de 15h à 19h. Vernissage jeudi 6 novembre, à 19h.
Centre culturel des Carmes - salle George Sand, Langon - Entrée libre.
Tél 05 56 63 14 45 www.lescarmes.fr

Du jeu 6/11 au mar 6/01/2009

■ **Christophe Conan** : « Nature vivante »
Sculpture.
La Winery, Arsac - Entrée libre.
Tél 05 56 39 04 90 www.winery.fr

Du ven 7/11 au mar 25/11

■ **La Méditerranée, périples d'une civilisation**
Exposition patrimoniale.
Bibliothèque municipale, Lormont - Entrée libre.
Tél 05 56 06 26 30 www.ville-lormont.fr

Du ven 7/11 au sam 3/01/2009

■ **Anne Garde** : « Extralight »
Photographie. Vernissage vendredi 7 novembre, à 18h30.
Arrêt sur l'image galerie - Entrée libre.
Tél 05 56 69 16 48 www.arretsurimage.com

Jusqu'au sam 8/11

■ **Christian Sabas** : « Noir »
Peinture.
Atelier Dartois - Entrée libre.
Tél 06 13 26 03 67

Du sam 8/11 au jeu 27/11

■ **Archives privées, la Première Guerre au quotidien**
Exposition patrimoniale.
Médiathèque de Camponac, Pessac - Entrée libre.
Tél 05 56 15 83 90
www.mairie-pessac.fr

Jusqu'au mar 11/11

■ **Thierry Bisch** : « The Wine Spirit 2008 »
Peinture.
22 rive Gauche - Entrée libre. Tél 05 57 22 07 55

Du mer 12/11 au sam 15/11

■ **Cécile Léna** : « L'Espace s'efface »
Maquettes visuelles & sonores.
Bibliothèque municipale, Saint-Denis-de-Pile - Entrée libre.
Tél 05 57 55 19 45
www.ccilelena.org

Du mer 12/11 au dim 16/11

■ **Maroc, un nouveau regard**
Photographie. À l'occasion de la 11^e édition de la Semaine de Solidarité Internationale, exposition photographique de Reza dans le hall de l'Hôtel de Région de Bordeaux. Les photos illustrent les principales actions d'Agriusid dans 7 villages du Sud marocain.
Hôtel de Région - Entrée libre. Tél 05 57 57 80 00

Du mer 12/11 au ven 12/12

■ **Dans la ville et au-delà**
Photographie.
Porte 44 - Entrée libre. Tél 05 56 51 00 78 www.web2a.org
■ **Chasseurs de lumière**
Photographie. Vernissage mercredi 12 novembre à 12h30.
Amphi 700, Pessac - Entrée libre.
Tél 05 57 12 45 02 http://serviceculturel.u-bordeaux3.fr
■ **Les Lutteurs de Dakar**
Photographie. Vernissage mercredi 12 novembre à 12h30.
Maison des étudiants, Pessac - Entrée libre.
Tél 05 57 12 45 02
http://serviceculturel.u-bordeaux3.fr

Jusqu'au jeu 13/11

■ **Thierry Magniez** : « Entre terre et mer-paysages aquitains »
Photographie.
Les Tourelles, Pauillac - Entrée libre.
Tél 05 56 59 07 56
http://pagesperso-orange.fr/lestourelles/

Jusqu'au ven 14/11

■ **Des Habitants exposent leurs photos**
Photographie. Dans le cadre du renouvellement urbain du 8 mai 1945.
Centre culturel château Palmer, Cenon - Entrée libre.
Tél 05 56 86 38 43
www.ville-cenon.fr

Du ven 14/11 au sam 6/12

■ **Arnaud Kuroda** : « Peintures »
Peinture.
Atelier Dartois - Entrée libre.

Du ven 14/11 au sam 31/01/2009

■ **Diaries from the Plastic Vortex**
Art contemporain. Vernissage vendredi 14 novembre à 18h30.
Galerie Ilka Bre - Entrée libre.
Tél 05 56 44 74 92
www.galerie-ilkabree.com

Cimaise alternative

À l'initiative du meilleur magasin de disques indépendant de la ville, Jonathan Marinier (alias LL Cool Jo) se retrouve curateur de la « galerie » Total Heaven. Inauguration en fanfare dès le 5 novembre avec les travaux du précieux ménestrel Charentais Français.

Quel est votre parcours ?

Un parcours un peu chaotique : je n'ai suivi ni études ni formation dans cette direction. J'ai travaillé trois ans dans une médiathèque associative à Toulouse où je m'occupais, entre autre, des expositions et j'ai vraiment aimé ça. Ensuite, je suis parti à Bruxelles pendant un an. Je travaillais dans une galerie indépendante et complètement autogérée, j'entends par là sans aucune subvention ou autre aide, dans un esprit punk ! Une expérience très enrichissante notamment au niveau des rencontres.

Pourquoi animer une galerie chez un disquaire : manque de lieux sur Bordeaux ou complicité intellectuelle avec l'équipe de Total Heaven ?

En fait, tous les étés, Total Heaven organise des expositions et il s'est avéré que c'est quelque chose qu'ils voulaient développer, faire de façon plus régulière. J'ai sauté sur l'occasion. Je ne pense pas qu'il y ait un manque de lieux à Bordeaux, bien au contraire, mais j'aime beaucoup l'idée de mélanger les disques et l'art, sortir du côté « galerie traditionnelle ». Essayer de proposer autre chose de façon très simple. Encore une fois,

je reviens à l'esprit du punk et la liberté totale.

Quelle est votre ambition : sortir l'art de son lieu de représentation habituel ou vous consacrer uniquement à la culture pop ?

C'est exactement ça ! Et pouvoir faire découvrir des artistes différents d'un peu partout qui n'exposent pas forcément dans le coin.

Avez-vous carte blanche ?

Oui, nous sommes tous amis. Chacun propose des artistes et on organise, c'est un fonctionnement très simple.

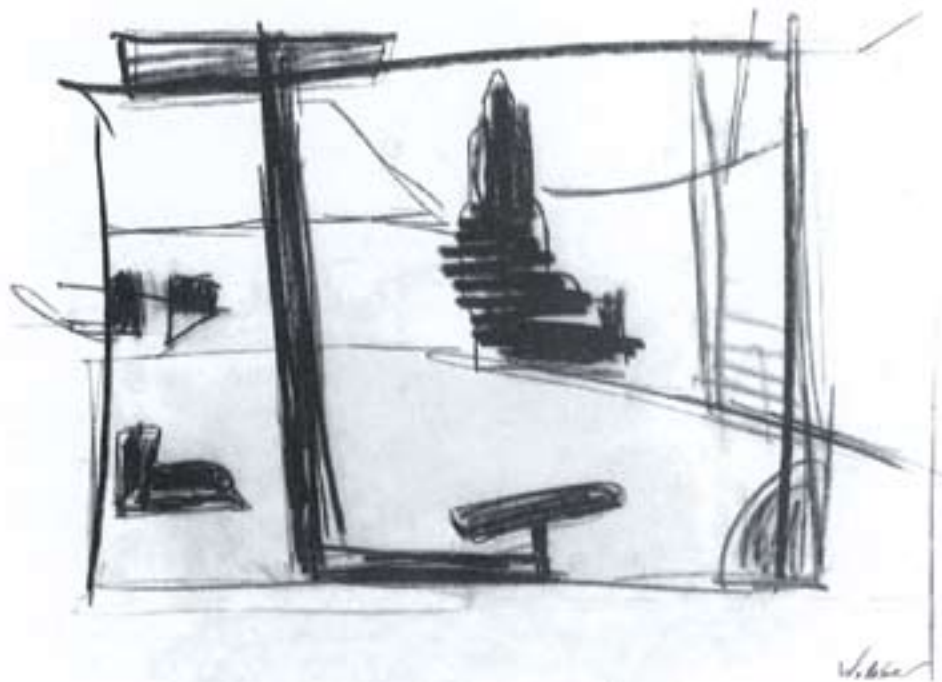
Qui va essayer les plâtres ?

Ha ha ! On ne risque pas grand-chose dans le sens où l'on n'investit rien dans ce projet, c'est juste du temps et de l'organisation ! Zéro risque, que du plaisir !

[propos recueillis par Florida Lafrance]

François, du mercredi 5 au samedi 29 novembre, Total Heaven. Vernissage mercredi 5, à partir de 18h, avec concert de Ladybird et Rozi Plain.
Renseignements 05 56 31 31 03
www.myspace.com/totalexpo8dx





DIE MAUER

Dans le cadre de la troisième édition d'Art Chartrons, la galerie MLS présente du 27 novembre au 31 janvier, l'exposition « Berliner Collage » qui rassemble un cercle d'artistes berlinois éminents, honorés après la chute du mur par un certain nombre de distinctions nationales (Prix Hanna Hösch, exposition à la Deutsche Nationalgalerie de Berlin en 2003). Ces artistes, Wolfgang Leber, Hans Vent, Lothar Böhme, Michael Reish, Dieter Goltzsche, dans l'Ex RDA, ont élaboré leur œuvre dans l'angle mort de l'histoire, sourds aux injonctions de la politique culturelle impulsée par la S.E.D. (parti socialiste unifié). Renoués aux artistes européens (Matisse, Braque, Seurat, Picasso), ils ont partagé l'ambition de cultiver une autonomie maximale formelle et morale. « Berliner Collage » permet d'appréhender la spécificité de la scène artistique berlinoise indépendante, à l'interface de la ligne de démarcation qui la sépare des démocraties occidentales et dans la promiscuité géographique du pouvoir central. Dans l'œil du cyclone.

Vernissage le 27 novembre à 19h.
Galerie MLS
123, quai des Chartrons
33000 Bordeaux
Ouvert du mercredi au Samedi de 15h à 19h.
www.123-galerie-mls.fr

Jusqu'au sam 15/11

■ **Marie Elise de Morgoli** : « Mali »
Art plastique.
Galerie vent d'est - Entrée libre. Tél 05 56 31 86 92 www.galerieventdest.com
■ **Jean-Louis Salvadori**
Peinture.
Imagine - Entrée libre. Tél 05 56 51 18 22 http://imagine.art.free.fr
■ **Le blé et l'olivier, agriculture et alimentation en Méditerranée**
Exposition patrimoniale.
Médiathèque M.270, Floirac - Entrée libre.
Tél 05 57 80 90 60 www.ville-floirac33.fr

Jusqu'au dim 16/11

■ **Joël Hubaut** : « Iclom »
Art contemporain. Joël Hubaut présente *iClom* une sélection de Cyba-Clom, des tirages photos de Site-Clom sur lesquels il réalise des interventions graphiques en écritures épidémiques. Le concept du Cyba-Clom permet à Joël Hubaut de réaliser des pièces uniques car chacune reçoit une intervention particulière et unique, écriture, grattage, collage d'objets divers avec parfois l'option d'une extension plus conséquente développant le Cyba en micro installation vive plus ou moins expansive ou dilatée.
La Mauvaise Réputation - Entrée libre.
Tél 05 56 79 73 54 www.lamauvaisereputation.net

Du mar 18/11 au sam 22/11

■ **Cécile Léna** : « L'Espace s'efface »
Maquettes.
Bibliothèque municipale, Saint-Germain-du-Puch - Entrée libre.
Tél 05 57 24 51 19 www.cecilelena.org

Du mer 19/11 au sam 29/11

■ **B/W Session**
Art graphique. À l'occasion de la parution du deuxième volume de l'anthologie graphique *Grand Hôtel Orbis*, Arts Factory [galerie nomade] et les éditions *Orbis Pictus Club* présentent un ensemble inédit de dessins en noir et blanc. The sexuals + Kiss Kiss Karate Passion en concert mercredi 19 novembre, à 21h. Jeudi 27 novembre, à 20h30, Projection d'une sélection de courts-métrages de dessinateurs issus de la scène graphique française (Pierre La Police, Blanquet, Le Dernier Cri...).
À Suivre... lieu d'art - Entrée libre. Tél 09 50 07 91 93 www.asuivre.fr

Du jeu 20/11 au jeu 8/01

■ **Laurent Le Deunff** : « Autoportrait dans la nature »
Dessin & photographie. Vernissage le jeudi 20 novembre, à 19h.
Les arts au mur Arthothèque, Pessac - Entrée libre. Tél 05 56 46 38 41

Du jeu 20/11 au sam 31/01/2009

■ **Gabriela Morawetz, Malgorzata Lazarek, Dariusz Mlacki et Lukasz Huculak**
Arts plastiques. Gabriela Morawetz, photographies sur toiles du cycle : « Jeu des regards ». Malgorzata Lazarek, peintures, techniques mixtes sur

cartons. Dariusz Mlacki, « Natures Mortes » peintures, acrylique sur toile et sur liège. Lukasz Huculak, « Natures mortes et paysages », peintures, tempera sur carton. Vernissage jeudi 20 novembre à 19h.
Galerie Vent d'Est - Entrée libre. Tél 05 56 31 86 92 www.galerieventdest.com

Jusqu'au ven 21/11

■ **Martine Aupy-Dumeste**
Peinture.
La Caravelle, Marcheprime - Entrée libre. Tél 05 57 71 16 35

Du sam 22/11 au dim 22/02/2009

■ **Républicains espagnols : de la Seconde République à la Résistance française**
Exposition. L'histoire de la Seconde République espagnole, l'arrivée des républicains espagnols en France, leur contribution à la Résistance française et leur intégration à Bordeaux. Vernissage vendredi 21 novembre, à 18h.
Centre Jean Moulin - Entrée libre. Tél 05 56 01 69 43www.bordeaux.fr

Jusqu'au dim 23/11

■ **Jean-Marie Peigna (1955-2005)**
Peinture.
L'Annexe - Entrée libre.
■ **Biennale 2D**
Peinture, photo et vidéo.
Bt20, Bègles - Entrée libre. Tél 05 56 85 75 84
■ **Bernard Pras, Gérard Tisserand**
Photographie, peinture.
La Morue Noire, Bègles - Entrée libre. Tél 05 56 85 75 84

Du lun 24/11 au lun 15/12

■ **Claude Petitjean**
Gravure.
La Caravelle, Marcheprime - Entrée libre.
Tél 05 57 71 16 35

Jusqu'au ven 28/11

■ **Vincent Monthiers** : « Entrevues »
Photographie.
Espace Culturel du Bois Fleuri, Lormont - Entrée libre.
Tél 05 57 77 07 30 www.ville-lormont.fr

Jusqu'au sam 29/11

■ **Caroline Molusson** : « Période de flottement »
Art contemporain.
Galerie Ilka Bree - Entrée libre.
Tél 05 56 44 74 92 www.galerie-ilkabree.com
■ **Images de l'Odyssée**
Exposition patrimoniale.
Médiathèque François Mitterrand, Bassens - Entrée libre.
Tél 05 57 80 81 70 www.ville-bassens.fr

■ **Giorgos et Nikos Kapsalis**
Sculpture.
Médiathèque François Mitterrand, Bassens - Entrée libre.
Tél 05 57 80 81 78 www.ville-bassens.fr
■ **Aristodimos**
Peinture.
Médiathèque François Mitterrand, Bassens - Entrée libre.
Tél 05 57 80 81 78 www.ville-bassens.fr
■ **François** : « Pochettes »
Peinture. Avec Rozi Plain & Ladybird en showcase ! Vernissage le mercredi 5 novembre à 18h.
Total Heaven - Entrée libre. Tél 05 56 31 31 03

Jusqu'au dim 30/11

■ **Visions et Créations dissidentes**
Peinture.
Musée de la Création Franche, Bègles - Entrée libre.
Tél 05 56 85 81 73 www.musee-creationfranche.com
■ **Jean Lascoumes** : « Ring »
Peinture.
Maison des sports, Lormont - Entrée libre. Tél 05 56 33 20 82
■ **Stephan Ferry** :
« Le Carré des fous, cimetière des aliénés de Cadillac, en Gironde »
Photographie.
Château des ducs d'Épernon, Cadillac - 3.50-5€. Tél 05 56 62 69 68

Jusqu'au dim 7/12

■ **45°50'54N/0°34'19W - Cédric Couturier** : « Escamoter l'apparence »
Art contemporain. 45°50'54N/0°34'19W est un cycle d'expositions dédié à l'accompagnement de jeunes artistes dans la réalisation d'un nouveau projet. *Escamoter l'apparence* est le titre d'une vidéo-projection dont les images ont été tournées à l'intérieur même du CAPC en utilisant les angles de vue des caméras de surveillance.
CAPC-Galerie Arnozan - 2,5-5€. Tél 05 56 00 81 50 www.bordeaux.fr
■ **45°50'54N/0°34'19W - Eddie Ladoire** : « Stressfull Light »
Installations. 45°50'54N/0°34'19W est un cycle d'expositions dédié à l'accompagnement de jeunes artistes dans la réalisation d'un nouveau projet. *Stressfull Light* est une installation sonore provenant de la technique de remix utilisée par les musiciens producteurs de la scène électronique.
CAPC, Galerie Ferrère - 2,5-5€. Tél 05 56 00 81 50 www.bordeaux.fr
■ **A Constructed World** :
« Saisons Increase Part. 3 : L'hiver en été, l'été en hiver »
Art contemporain. Le duo d'artistes australiens A Constructed World (Jacqueline Riva et Geoff Lowe) s'est installé au CAPC pour une année. Leur projet, intitulé Saisons Increase, mêle interventions, workshops, rencontres, événements et accueille la participation d'artistes, d'amateurs et du public. Ces différents dispositifs, inventés pour libérer la parole, transformer le rapport à l'art, au musée, s'insèrent dans le programme général du CAPC et dans les interstices de l'Entrepôt comme autant de rendez-vous fondés sur l'échange, l'analyse et le questionnement.
CAPC - 2,5-5€. Tél 05 56 00 81 50 www.bordeaux.fr

Jusqu'au mer 10/12

■ **Andreas Fogarazi** : « Support/Surface »
Art contemporain.
Cortex Athletico - Entrée libre. Tél 05 56 94 31 89 www.cortexathletico.com
■ **Charles Mason** : « New Sculpture »
Art contemporain.
Cortex Athletico - Entrée libre. Tél 05 56 94 31 89 www.cortexathletico.com

Jusqu'au ven 19/12

■ **Marc Camille Chaimowicz** : « Some ways by which to live... »
Art contemporain. Marc Camille Chaimowicz, artiste d'origine polonaise et de nationalité britannique, né en 1946, vivant entre Londres et la Bourgogne, projette une première exposition rétrospective à partir de la pièce *Celebration ? Realife revisited* (1972).
FRAC-Collection Aquitaine - Entrée libre.
Tél 05 56 23 71 36 www.frac-aquitaine.net

Jusqu'au mer 31/12

■ **La Morue Noire**
Art contemporain. Le collectif d'artistes de la Morue Noire ouvre ses ateliers tout au long de l'année. Un espace d'exposition est réservé aux artistes extérieurs. Les artistes du collectif - Michel Lecoœur, sculpteur ; Françoise Bertero peintre ; Cyril Bui Xuan Hy, sculpteur ; Bernard Ouvrard, peintre ; Philippe Prymersky, peintre ; Audrey Joussain, sculpteur ; Yoan Penard, sculpteur et Than Huynh Bun, sculpteur verrier - vous présentent leurs œuvres sur place.
La Morue Noire, Bègles - Entrée libre. Tél 05 56 85 75 84 www.lamoruenoire.fr

Jusqu'au ven 2/01/2009

■ **Pierre Lafage** : « Calme, luxe et volupté - Forêts d'ici et d'ailleurs »
Peinture.
Relais de Margaux, Margaux - Entrée libre. Tél 05 57 88 38 30

Jusqu'au dim 4/01/2009

■ **Jan Voss**
Art contemporain. Peintre allemand, passé par la Figuration narrative, Jan Voss est inclassable. Il travaille sur le quotidien, l'ordinaire qui l'illumine par sa vision et sa palette de couleurs. L'apparence ludique de son œuvre, son sens du détail donnent envie de se plonger dans son travail avec attention, avec la même minutie que celle que l'artiste applique à sa création.
Centre d'art contemporain de Lescombes, Eysines - Entrée libre.
Tél 05 56 16 18 10 www.ville-eyssines.fr
■ **Microbes en questions**
Exposition scientifique. Qu'est ce qui se passe dans mon corps quand tout va bien ? Pourquoi je tombe malade ? Comment je peux guérir ? Les antibiotiques, qu'est ce que c'est ? Comment je fais pour ne pas être trop souvent malade ? Ce sont autant de questions, liées à l'expérience quotidienne de la maladie de chacun, auxquelles cette exposition tente de répondre. Elle invite, petits et grands, à un voyage ludique et interactif sur le thème des infections et du rôle des antibiotiques.
Cap Sciences - Entrée libre. Tél 05 56 01 07 07 www.cap-sciences.net
■ **Images de la douane. Trésors photographiques du Musée des douanes**
Photographie. Le fond Histoire de la douane de la photothèque du musée comprend 15 500 clichés qui retracent la vie de la douane du XIX^e siècle à nos jours. Réalisées par des photographes des douanes mais aussi par des amateurs, ces images illustrent les activités douanières : on y découvre les douaniers au travail, sous l'œil de photographes qui réalisent parfois de véritables œuvres d'art. Le cycle automnal d'expositions photographiques du MND, inaugurée en 2007 avec Images portuaires, concerne en 2008 une sélection de 27 clichés extraits de ce fonds exceptionnel jamais présenté au public auparavant.
Musée national des douanes - 1.50-3€. Tél 05 56 48 82 82 www.musee-douanes.fr

Jusqu'au lun 5/01/2009

■ **Portrait of a Lady, Peintures et photographies américaines en France, 1870-1915**
Peinture. L'exposition réunit, sur le thème de la représentation de la femme, une sélection des plus remarquables peintures et photographies pour la période 1870-1915, provenant des collections publiques françaises. A ce brillant ensemble est associée une sélection d'œuvres issues de la collection de la Terra Foundation for American Art de Chicago.
Galerie des Beaux-Arts - 2,5-5€. Tél 05 56 10 20 56 www.bordeaux.fr

Jusqu'au mer 28/01/2009

■ **Bordeaux années 20-30, de Paris à l'Aquitaine**
Art décoratif.
Musée des Arts Décoratifs - 2,5-5€. Tél 05 56 10 14 00 www.bordeaux.fr

Jusqu'au dim 1/02/2009

■ **Henri Martin** : « Du rêve au quotidien »
Peinture. Après avoir été brièvement séduit par le symbolisme et l'entreprise roscricienne du Sar Joséphin Peladan, l'ancien élève de Jean-Paul Laurens avait adopté, à la surprise de ses pairs, la manière pointilliste de Signac et de Pissarro, au tournant de la dernière décennie du dix-neuvième siècle. Pour être resté fidèle à cette approche néo-impressionniste, Henri Martin servit de cible privilégiée à la frange la plus radicale de la critique contemporaine.
Musée des beaux-arts - 2.50-5€. Tél 05 56 10 20 56 www.bordeaux.fr

Jusqu'au dim 15/03/2009

■ **Bordeaux années 20 - 30, portrait d'une ville**
Exposition patrimoniale. Grande rétrospective sur Bordeaux entre les deux-guerres. Le visiteur plonge dans la vie quotidienne de cette période illustrée à travers la vie politique, l'urbanisme, l'architecture, la vie économique, la vie culturelle et les loisirs Visite commentée de l'expo tous les dimanches à 15h30.
Musée d'Aquitaine - 2.50-5€. Tél 05 56 01 51 00 bordeaux.fr

Jusqu'au dim 30/08/2009

■ **Trahison, collection du CAPC**
Art contemporain. Ce nouvel accrochage de la collection privilégiée les œuvres récemment acquises ou mises en dépôt au CAPC. Intitulée *Trahison*, l'exposition envisage l'œuvre comme le résultat d'une crise de l'expérience sensible. Héritières de Dada pour certaines, les œuvres sélectionnées créent un trouble sur le statut de l'objet entraînant une perturbation sémiotique allant jusqu'aux faux-semblants. Richard Jackson, Mike Kelley, Bertrand Lavier, Guillaume Leblon, Jonathan Meese, Jessica Stockholder, Jean-Paul Thibeau, Rosemarie Tröckel, Kelley Walker...
CAPC, Galeries du rez-de-chaussée - 2,5-5€. Tél 05 56 00 81 50 www.bordeaux.fr



HENRI MARTIN
MUSÉE DES BEAUX-ARTS, BORDEAUX
JUSQU'AU DIMANCHE 1^{ER} FÉVRIER 2009

- Villa Mandarine -
Atelier / Galerie - Laurence Perin
Pop Art 100% M

YANN MULLER, POP ART 100% M
VILLA MANDARINE, BORDEAUX
À PARTIR DU 13 NOVEMBRE 2008

Musée d'Aquitaine

20, cours Pasteur, F-33000 Bordeaux

Bordeaux

ANNÉES

20-30

Portrait d'une ville

*Bordeaux between the Wars
Portrait of a city*

Du **24 octobre 2008**
au **15 mars 2009**

*24th october 2008
15th march 2009*



En partenariat avec les
Archives municipales

www.bordeaux.fr

Base sous-marine

Bibliothèque de Méridack

CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux

Le Carré des Jalles

Cie Les Marches de l'été

Le Cuvier / CDC d'Aquitaine

FRAC-Collection Aquitaine

Glob Théâtre

Mc2a / Porte44

La Mortue Noire

Musiques de Nuit

OARA

Opéra National de Bordeaux

Présence Capitale

Proxima Centauri/Le Scrame

Renaissance de l'Orgue à Bordeaux

Rock School Barbey

TrBA // | mira!

T.N.T. Tout Nouveau Théâtre

et aussi...

le Casino Théâtre Barrière de Bordeaux

7 NOVART
BORDEAUX NOVEMBRE 2008



**Retrouvez 500 artistes
et l'intégralité des spectacles
sur www.bordeaux.fr**

Renseignements et location
Kiosque Bordeaux culture
05 56 79 39 56

novart.bordeaux@orange.fr

